



## QUELQUES CONSTANTES DE LA SPIRITUALITE DE M.M.EUGENIE DE JESUS.

*Sr Jeanne Marie, 1977*

A ma chère Mère Marie Denyse  
en hommage de filiale reconnaissance  
à l'occasion de ses Noces d'Or.  
30 janvier 1927 – 30 janvier 1977

## INTRODUCTION

Notre Bienheureuse Mère Marie-Eugénie, du fait de sa béatification, est entrée dans le trésor de l'Eglise et nous n'avons pas le droit de garder, pour nous seules, les richesses de sa spiritualité.

Dans mes recherches continues, depuis bientôt cinq ans, sur la pensée de Notre Mère Fondatrice, j'ai pu faire quelques découvertes que je livre à mes sœurs en toute simplicité et qui ne sont qu'une base pour servir à une étude plus spécialisée de sa vie intime et de sa doctrine.

L'Hagiographie actuelle donne une grande importance aux CONSTANTES et aux SOURCES de la spiritualité des Saints.

J'ai donc suivi ce schéma dans mon travail :

Découvrir les principales CONSTANTES d'où découlent les aspects secondaires.  
En rechercher les SOURCES.

Mettre sous les yeux les TEXTES les plus probants et les moins connus, n'estimant pas nécessaire de répéter ceux qui sont dans toutes les mémoires. Chacune pourra ajouter à cette anthologie.

On croit peu aujourd'hui à la « génération spontanée » des idées encore qu'elle existe et que sa rareté la rende plus éloquente. Tous, en effet, nous sommes tributaires de notre milieu, de notre époque, de nos lectures, de ce que nous avons entendu dire... et l'historien doit dépister ces traces à travers les documents.

Il paraît hors de doute que la grâce de la première communion de la petite Anne Eugénie Milleret, Noël 1829, renferme en germe toute la spiritualité de notre bienheureuse Mère, comme le gland contient tout le chêne, comme l'axe-pivot cristallise le tout.

Je renvoie au beau livre du Père Jean Lafrance « UN REGARD TOUT EN JESUS-CHRIST » qui vient de paraître. Il dit, beaucoup mieux que je ne pourrais le faire ce que fut cette première grâce mystique et les leçons à en tirer.

Mon propos est tout autre : en tant qu'archiviste et historienne, je voudrais reproduire exactement les *Textes* que nous possédons sur ce sujet.

Nos « ORIGINES » (Vol. 1, p. 36 à 38) nous en font un charmant récit qui dit certes l'essentiel, mais en mêlant plusieurs documents d'inégales provenance. Rétablissons les SOURCES d'information, ce sera notre Avant-propos.

Sr Jeanne Marie, 1976.

## AVANT – PROPOS

Nous possédons quatre documents : Tout d'abord des **notes manuscrites** de toute première valeur, datant de 1841 :

### 1. 6 AOÛT 1841 pendant sa retraite de profession :

« J'ai eu (ce matin) le retour de *l'impression de ma première communion*, en songeant aux grâces que Dieu m'a faites pour m'attirer dès l'enfance. Mais je n'ai pas le sentiment de mes fautes passées, ni défauts actuels ; je me trouve bien près de Dieu. Je voudrais me perdre en Lui, mais je n'ose pas, et je songe plus à me rendre compte de l'impression de ma première communion que je n'ose m'y livrer, craignant que ce ne soit une sorte de quiétisme et chose que ne me fasse pas mieux agir. » Vol. 2, n° 175

### 2. SEPTEMBRE 1841

... « Me reportant aux grâces très douces que j'ai reçues de Lui à ma première communion, en assistant au Sacrifice de la Messe, en mes confessions, communions, dans le temps même où j'étais si peu pieuse, ... Plus tard à ma Confirmation (dimanche de Quasimodo 1837), ces sentiments se renouvellent en mon âme ; je pourrais m'en occuper très longtemps et suavement...

Ainsi, à ma première communion que j'ai faite seule, et sans les préparations ordinaires, j'ai senti aussi profondément que jamais j'ai pu faire depuis, une *séparation silencieuse* de tout ce à quoi j'avais alors quelque lien, pour entrer seule en l'immensité de Celui que je possédais pour la première fois.

Ces choses ne se rendent pas, et je ne comprends pas comment j'avais tant de joie, car j'avais pour ma Mère un tel culte que dans mon enfantillage, je ne croyais pas qu'elle pût mourir et que plus tard sa mort ne me laissât plus comprendre à quoi je pourrais jamais prendre quelque intérêt.

En l'instant où je reçus Jésus Christ, ce fut comme si tout cede que j'avais jamais vu sur terre, et ma Mère même, n'était qu'une ombre passagère, une apparence hors de laquelle je sortirais entièrement et dans la vérité, j'avais plus de liens avec ces prêtres inconnus, avec ce qui m'entourait dans cette église où je n'allais jamais, qu'avec ma famille et tout ce qui m'entourait toujours ; (Il me semblait) que mes yeux se fermassent pour tout ce qu'ils avaient vu jusque là pour s'ouvrir à *Celui qui seul m'était tout*.

Et ce lien de possession, si étroit dès l'enfance, qui vous attache même aux lieux, n'était plus, selon ce sentiment, qu'un rapport qui devait cesser pour toutes les choses auxquelles il avait pu s'attacher chez moi.

Perdue en mon Dieu, mon âme oubliait le reste, sans même en éprouver un regret, comme si elles n'eussent jamais été et certes, en cette impression qui ne fut pas longue, je ne voyais, n'entendais plus rien, je ne sentais plus la présence d'aucune chose, sinon de *Dieu* dont *l'immensité* semblait suspendre et absorber *toutes mes puissances* ! Plus je vais et plus je m'étonne de ce sentiment qui laissa au moment si peu de traces, et qui s'est si complètement réalisé.

A peine si je vois aujourd'hui une seule personne dont la figure ait été connue de mon enfance : famille, position, demeure, tout a changé, je n'ai plus de mère que

la *sainte Eglise* dont j'avais alors si peu d'amour, et les seuls liens qui puissent avoir sur moi quelque réalité sont ceux que j'ai contractés en son sein.

Je m'étonne d'autant plus qu'à peine en ce temps faisais-je quelquefois une prière, que j'avais été déjà incrédule, qu'en ce moment je sortais pour la première fois de l'esprit de ma mère, par qui je voyais tout et dont la parole était un objet de foi, et que bien loin d'en souffrir, la seule impression qui me resta au moment fut une grande consolation ; du reste, je rentrai dans ma vie habituelle sans m'effrayer de m'en être sentie dehors, je crus que ce devait être l'effet du moment de la communion où l'on était plus en Dieu qu'en soi-même, et en effet, je ne crois guère que cette impression de la donation réciproque de Dieu et de l'âme n'ait jamais manqué en aucune des communions que j'ai faites dans le monde, car je ne m'approchais ni de la confession, ni de la communion qu'avec l'émotion la plus profonde, et toujours pour le temps de l'action de grâces, *Dieu m'y était tout*, et ce qui n'était pas Lui devenait étranger à mon âme. »

VOL.2, n° 178

3. Un paragraphe des « **MEMOIRES** » de sr Jeanne Marie de l'Enfant-Jésus, sans date mais écrit entre 1884 et 1888. :

« C'est à Metz que N.Mère a fait sa première communion. Elle se rappelait le souvenir de ce grand jour la veille d'une première communion de nos enfants et leur disait qu'elle se souvient encore de la pensée qui la comblait de joie au moment de recevoir Notre Seigneur, c'est qu'elle allait enfin pouvoir rendre à Dieu une *gloire égale* à celle qu'Il mérite, puisque *Notre Seigneur lui-même allait l'adorer dans son cœur*. »

MOI L 5

4. **UNE CONVERSATION**, à la veillée de la fête du Saint Nom de Jésus, 15. 1. 88.

« A propos de dévotions, vous serez très étonnées de la mienne, mes sœurs, parce qu'elle est peu commune. C'est l'*être de Dieu*, et chose étonnante, c'est dès mon enfance que j'ai été pénétrée de cette pensée.

Quand j'ai fait ma première communion, il me semblait, que Celui que je venais de recevoir, me portait au trône de Dieu, pour lui rendre, en moi, l'hommage que, moi seule, je n'étais pas capable de lui rendre.

Revenant de la sainte Table, j'étais très intimidée de traverser le chœur où se trouvaient les chanoines, et je me demandais comment je retrouverais ma Mère, quand j'entendis au-dedans de moi, une voix qui me disait : « Un jour tu quitteras ta Mère, tu quitteras tout ce que tu aimes, pour servir cette Eglise que tu ne connais pas. Ce fut le premier appel à ma vocation.

Ce que je vous dis n'était pas alors aussi clair que cela dans mon esprit, car je n'étais pas bien instruite, j'avais reçu peu de leçons de catéchisme. J'allais tantôt à la paroisse, tantôt chez le curé.

J'ai fait ma première communion plus tard qu'à l'ordinaire... dans l'église Sainte Ségolène, à la grand'Messe de 10 heures, le jour de Noël.

J'avais une robe de soie bleue garnie de cygne, et après la communion on jeta sur moi un manteau de cygne. C'était pour la première fois de ma vie que tout ce que je portais était neuf. Ma marraine avait apporté une ruche pour mettre à mon cou, en disant : « Il ne faut pas que l'enfant porte rien qui ne soit neuf. » C'est vous dire quelle importance on attachait à cet acte à la maison. »

MOI I c 19

Nous savons par les « ORIGINES » (V. I, p. 35-36) qu'Anne Eugénie n'avait eu jusque là comme livre de piété qu'un ouvrage fort sentimental intitulé : « Dieu est l'amour le plus pur » et pour la préparer à sa première communion : « l'Année chrétienne », méditations tirées de Saint François de Sales (déjà) et de Fénelon.

Monsieur Tribout de Morembert, archiviste de Metz, a fait des recherches l'an dernier sur le Curé de Ste Ségolène, Monsieur l'Abbé Matte (1767-1845) et lui consacre deux pages d'un article pour les « Annales de l'Est » Homme pieux et considéré surtout chez les Religieuses du diocèse, l'Abbé Matte était fort écouté de sa petite élève.

Que ne donnerions-nous pas pour retrouver « l'Année Chrétienne » qu'il lui mit entre les mains !

Dans ce but, Sr Geneviève Marie est allée à la Bibliothèque Nationale, salle des « Anonymes » et a trouvé une « Année Chrétienne » dont la première édition remonte à 1677. Voici le titre développé selon l'usage du temps :

« Contenant des sujets de méditations et de prières pour la communion de tous les dimanches et principales fêtes de l'année ».

« Réflexions des Saints Pères sur la Sainte Eucharistie, appliquées aux Evangiles des Dimanches et des Fêtes, pour l'utilité de ceux qui y veulent communier ».

Pages 297 à 325 : Réflexions importantes sur ce livre : ...Doctrine de Monsieur de Genève « un grand saint et un grand docteur de ces derniers temps. »

Je suis allée moi-même copier des passages entiers de ce volume qui veut être orthodoxe en s'appuyant sur Saint François de Sales, mais qui ne relève, des textes de Monsieur de Genève, que ce qui se rapproche le plus du Jansénisme ! ...

Est-ce le livre en question ? Tout concorde, excepté la mention de Fénelon 1651-1715, trop jeune au moment de la première édition. Mais, étant donné l'imprécision historique du 19<sup>e</sup> siècle, je croirais assez que Fénelon est en relation à l'ouvrage allemand et romantique « Dieu est l'amour le plus pur » qu'avait lu Anne Eugénie enfant, et non à l'Année Chrétienne.

Dans ce livre, nulle part je n'ai trouvé l'esprit de joie désintéressée à la pensée de la gloire rendue à la Trinité par Jésus-Christ. Toute méditation se termine par un retour sur soi, sur son indignité, et par une prière de supplication. Exemple : à la Consécration : « Pénétrez mon cœur, ô mon Dieu, de ce profond respect que vous attendez de nous dans ces moments redoutables. Que ma foi se réveille pour rendre à votre auguste Majesté le respect que je lui dois et que je sois dans la crainte et le tremblement, lorsque votre ministre tremble lui-même dans la vue de ce qu'il fait. » (p . 41).

Je vous fais grâce de tous les autres passages dans ce goût-là. Comme on était alors imbu de Jansénisme !

Ce n'est certes pas là que Mère M.Eugénie a puisé les lumières de sa première communion.

## Chapitre I : 1° constante.

### ADORATION DES DROITS DE DIEU

#### A) Sources :

Cette expression, si habituelle chez Notre Mère, et qui est une constante de sa spiritualité, l'avait-elle trouvée quelque part ?

Il faut d'abord savoir qu'elle l'employa pour la première fois dans ses notes intimes de jeune fille, en avril 1837, et voici le texte :

« Il me faut les sévérités du cloître pour être chrétienne... Ces pensées me semblent dures maintenant, c'est pourtant la voie du salut, ce n'est qu'au couvent que je pourrai faire ce qu'il faut, il faut donc me décider à y aller... Et puis indépendamment de toutes choses, **je le dois à Dieu dont je ne puis détruire les droits en les niant**, (Lui) qui m'a aimée, cherchée, rachetée, pressée, et auquel je ne pense jamais. »<sup>1</sup>

Or, à ce moment-là, qu'avait-elle lu ? Convertie depuis le Carême de 1836, elle s'était aussitôt astreinte à lire les volumes indiqués par le Père Lacordaire<sup>2</sup> et nous avons un recueil manuscrit<sup>3</sup> daté de 1836 où elle note les passages de ces lectures, précieux document !

Au Carême de 1837, elle rencontre Monsieur Combalot. Est-ce de lui qu'elle aurait reçu l'expression ?

J'ai donc parcouru : Les Conférences de Notre Dame 1836, J. de Maistre « Soirées de St Petersburg », Les Mystères de Bourdaloue, les « Conférences de Frayssinous, les œuvres de Combalot « Connaissance de Jésus-Christ », « Eléments de Philosophie », « Lettres à Lamennais ». Je n'ai rien trouvé. Mais le Père Cornélis m'a mise sur une piste : « Ces **droits de Dieu**, c'est typiquement bonaldien. Cherchez donc dans les « Mélanges » de Bonald. » C'est en effet un des volumes recommandés par Lacordaire à la jeune convertie.

Je suis donc allée à l'Abbaye de la Source qui a mis sa bibliothèque à ma disposition, et je me suis plongée dans de Bonald. J'ai vu que ce philosophe chrétien, 1754-1840, avait écrit sur le pouvoir et l'autorité, d'abord celle de Dieu, des pages entières qui traduisent bien l'*idée* des « droits de Dieu ». J'ai recherché alors dans le manuscrit d'Anne Eugénie, 1836, cité plus haut et elle n'a pas moins de dix-neuf pages sur les textes des « Mélanges » de Mr de Bonald ! Mais elle copie surtout ce qui peut raffermir sa foi. Cependant voici quelques phrases qu'elle a retenues sur l'autorité. :

« On conduit les enfants par la raison de l'**autorité**, et les hommes par l'**autorité** de la raison ; c'est au fond la même chose, car la raison est la première autorité, et l'autorité la dernière raison. »

---

<sup>1</sup> Vol. 2 – 153 ;

<sup>2</sup> Cfr O. I, p 54 ;

<sup>3</sup> MOI – F.

« Trouve-t-on dans aucun livre une leçon d'*indépendance* civile telle que celle que St Paul donne aux chrétiens quand il leur dit : « Vous ne vous devez rien les uns aux autres que de vous aimer mutuellement » ? C'est qu'en effet l'homme ne doit rien à l'homme, il ne doit qu'au pouvoir. »

Tandis que des hommes extrêmement prévenus en faveur de leur propre raison regardent certaines idées religieuses ou politiques d'invention humaine, comme des vérités démontrées et désormais hors de dispute ; d'autres qui n'ont pas moins d'esprit, et qui se croient autant de droiture dans le cœur, de rectitude dans le jugement, et peut-être moins de préjugés et de passions regardent ces mêmes idées comme des erreurs, et qui pis est, comme des sottises. Sui est-ce qui prononcera entre eux, et comment la société pourra-t-elle subsister, s'il n'y a pas une *Autorité Supérieure à toute autorité humaine* ? »

... « (Il est) je ne dis pas seulement vrai, mais naturel, mais nécessaire, mais indispensable, que Dieu ait fait connaître par des injonctions *son pouvoir* et la *dépendance* où était la créature. Le pouvoir se fait connaître par des injonctions et des prohibitions, et ne peut pas se faire connaître autrement, La première injonction que Dieu ait fait au premier homme est de croître et de se multiplier, par conséquent de jouir de tout ce qui est nécessaire à l'accroissement et à la multiplication de l'espèce humaine. Après l'injonction de jouir, il était naturel qu'Il le prémunît contre l'excès et l'abus des jouissances et qu'Il lui ordonnât de s'abstenir. La grande loi des sacrifices volontaires, ce premier exercices de toute vertu publique ou privée, ce grand moyen de conservation de tout société, devait commencer aussitôt que l'homme, et, en lui donnant la terre entière pour domaine, il était digne de Dieu et utile à l'homme de lui apprendre qu'il devait en user avec sobriété et mettre des bornes à ses jouissances, comme il en avait à son esprit et à ses forces. »

Voilà donc les lectures que Lacordaire conseilla à cette jeune fille à peine convertie, pour être la contre-partie de tout ce qu'elle avait lu et entendu.

N'oublions pas qu'en 1817, Monsieur Milleret entre dans le parti libéral de l'opposition à la Restauration. Anne Eugénie est donc née sous ce signe. Dès qu'elle fut capable de comprendre, elle entendit les propos voltairiens de son père, et très certainement l'apologie des « Droits de l'homme », tirés du « Contrat Social » de J.J. Rousseau, charte de la Révolution.

Ses lectures dans de Bonald et J. de Maistre la plongeait dans une atmosphère radicalement opposée, puisque ces deux philosophes étaient les Champions de la Restauration et de « l'alliance du trône et de l'autel. »

Puis, Monsieur Combalot et Monsieur d'Alzon vont la mettre en contact avec « l'aile marchante » de l'Eglise qui cherchera à tirer parti des idées de la Révolution en ce qu'elles ont de valable et de légitime, ainsi que des erreurs de la Restauration. Hélas ! Ce grand espoir Mennaisien fut brisé par la révolte du chef de file, Félicité de Lamennais. Mais ses disciples, soumis à l'Eglise, recueillirent les éléments positifs de son héritage.

Tels sont les courants opposés entre lesquels l'esprit curieux, logique, assoiffé de vérité d'Anne Eugénie devra se frayer un sillage ... Il ne fallait rien moins que sa remarquable intelligence et sa droiture pour réaliser une synthèse personnelle et de valeur.

Que fut-elle ?

Je ne pense pas me tromper en affirmant : « L'ADORATION DES DROITS DE DIEU. »

Elle fit, semble-il, tout naturellement la transposition : « Droits de l'homme » - « Droits de Dieu ». Et l'expression est bien d'elle, puisque nous ne l'avons trouvée nulle part, encore que l'idée en était diffusée et courante à son époque chez les vrais chrétiens.

Il est temps, maintenant, de souligner pour les méditer les TEXTES les plus caractéristiques sur cette *Adoration des Droits de Dieu*.

## **B) Textes de Mère Marie Eugénie de Jésus sur l'Adoration des Droits de Dieu :**

« En cherchant quelle était la marque *la plus caractéristique* de notre Institut, je me suis trouvée arrêtée à cette pensée, qu'en tout et de toutes manières, nous devons être *adoratrices et zélatrices des droits de Dieu*.

Il y a là quelque chose de si solennel, de si grand, que, pour ne pas vous laisser un seul instant sous l'impression d'une Majesté qui écrase, je veux tout de suite vous rappeler que l'*adoration* et l'*amour* sont *une même chose*.

L'adoration, c'est l'amour aussi grand, aussi ardent qu'il peut être dans le cœur de l'homme, amour accompagné d'un profond respect et d'un souverain hommage. Dans le langage humain, quand on dit : « je vous adore », c'est dire : « je vous aime par-dessus toutes choses ». C'est une idolâtrie que d'oser dire cela à une créature ; mais il n'en reste pas moins vrai que l'amour est le principe de l'adoration, et je vous demande de vous en souvenir dans tout ce que je pourrai vous dire sur ce sujet.

En aimant Dieu par-dessus toutes choses et en toutes choses, en aimant l'Eglise, en aimant les âmes, on reconnaît vraiment les *droits de Dieu*, dont nous devons être les adoratrices et les apôtres. Quand Notre Seigneur parlait à la Samaritaine, il lui disait : « Le temps vient, et il est venu, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car ce sont de tels adorateurs que le Père cherche. » Eh bien ! mes sœurs, en cela c'est vous qu'il cherchait, vous qui ayant été fidèles à votre vocation faites maintenant partie d'une Congrégation dont l'amour doit aller, en toutes choses, jusqu'à l'adoration...

Vous êtes filles de l'Assomption. Ce mystère qui est plus au ciel que de la terre, est un mystère d'*adoration*... En Marie, tout a été adoration ; jamais aucun *droit de Dieu* n'a été lésé ou offensé en elle... Si donc il y a jamais eu une adoratrice en esprit et en vérité c'est bien la Sainte Vierge. Et quand, en quittant la terre elle a reçu ce qui comblait sa grâce, c'est-à-dire la gloire, elle est montée au ciel pour y demeurer éternellement *toute adoration et amour*.

Il est dit dans l'Apocalypse que les vingt-quatre vieillards se tiennent devant le trône de Dieu, déposant leurs couronnes à ses pieds et répétant sans cesse : « Sanctus ! Sanctus ! Sanctus ! ». La Sainte Vierge tout en gardant sa couronne

qui est l'honneur de son Fils, la dépose plus que tout autre, par un sentiment continuels de son cœur, aux pieds de Dieu. »<sup>4</sup>

« L'amour nous porte à faire dans ce monde ce que font les Vieillards de l'Apocalypse, se prosternant devant le trône de l'Agneau, jetant leurs couronnes à ses pieds et chantant sans cesse : Amen ! Alleluia parole d'amour, de joie, d'acceptation, d'adoration, de louange, de soumission.

Qu'est-ce qu'une couronne ? – Tout ce qui a été donné de Dieu à la créature... Tout ce que Dieu nous a donné dans l'ordre du cœur, dans l'ordre de l'esprit, dans l'ordre de la mémoire, dans l'ordre de l'intelligence, dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce, dans l'ordre des vertus qu'Il nous a conservées, tout cela est une couronne. »<sup>5</sup>

« Selon ma faible manière de concevoir, *le premier droit de Dieu*, c'est *d'être cru* quand Il parle, et le premier devoir de l'homme est de recevoir la parole de Dieu avec un profond respect et une *grande foi*... Que ce soit la base et le commencement, vous le saisissez sans peine. Comment connaîtrions-nous ce que nous lui devons, s'il ne nous l'avait jamais fait entendre ? ... Pour être vraies filles de l'Assomption, il faut que notre foi soit ferme, ardente, qu'elle anime toutes nos pensées, toutes nos œuvres, tous nos rapports au-dehors et au-dedans et qu'elle devienne l'*atmosphère de nos âmes*...

Il faut haïr tout ce qui est en dehors des conduites de l'Eglise et de la foi, tout ce qui s'éloigne tant soit peu de l'enseignement catholique ; ne pas aimer l'extraordinaire, et, dans tout ce qui est de la doctrine, aller toujours au plus sûr... Attachons-nous aux livres excellents et tâchons d'arriver ainsi à nous faire un esprit que toute erreur choque, et des oreilles qui ne puissent la supporter... tâchons de nous embraser d'amour pour la vérité divine...

Il importe que l'esprit d'*adoration* qui doit être particulièrement le nôtre, nous fasse recevoir la parole de Dieu et les enseignements de la foi avec un ardent amour ; ... que petit à petit, *l'invisible l'emporte* en nous sur *le visible*...

St Augustin dit que nous ne devons pas moins de respect à la parole de Dieu qu'à son corps sacré ; sous le voile de la parole, Il se donne à nous, comme sous les voiles eucharistiques... Désirez de connaître le plus possible la Vérité divine...

Quelquefois, on dit que les droits de Dieu sont écrasants... Il me semble, au contraire, que chacun des droits que Dieu prend sur nous est un droit d'amour et de miséricorde. Le droit d'être cru par nous, est-ce un droit qui écrase ? N'est-ce pas au contraire, un droit qui nous élève et nous enrichit ? Si Dieu ne nous avait pas imposé la foi, où irions-nous, pauvres et misérables créatures ? – A la merci de toutes les doctrines, comme a fait Saint Augustin dans ses erreurs. N'est-il pas trop heureux de croire ce qui nous donne la lumière en ce monde et la gloire dans l'éternité ? – « La vie éternelle consiste à vous connaître, ô mon Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. »<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> CHAPITRE – 24 FEVRIER 1878, p.35-39

<sup>5</sup> CHAPITRE – 15 DECEMBRE 1872, p. 62

<sup>6</sup> CHAPITRE - 3 MARS 1878, p. 40 à 50

A cette droiture dans la foi correspond la droiture dans *l'espérance*, et le second droit de Dieu, simple corollaire du premier, c'est *d'être cru dans ses promesses*, et c'est là *l'espérance*. Écoutons Mère Marie Eugénie :

« Je vais essayer de vous montrer ce que doit être la droiture de l'espérance... Vertu non moins grande que la foi, elle est peut-être plus rare, plus difficile ; souvent même on ne s'en préoccupe pas assez. Pourtant, croyez-le bien, une espérance droite et ferme, c'est une aile qui nous emporte vers Dieu et nous détache de la terre... Dieu exige de sa créature un tel degré d'espérance et de confiance, que celle-ci l'offense, quand elle manque de se confier en Lui, au milieu même des plus grandes épreuves. »<sup>7</sup>

« Il faut établir notre espérance sur la *bonté de Dieu* et pour avancer de plus en plus, il faut mettre notre main dans la main percée de Notre Seigneur, lui demander de nous conduire, attendre tout de lui, et lors même qu'Il nous conduirait à la mort, espérer encore en Lui !... Ne comptons que sur Dieu par une espérance qui passe par-dessus tout, pour aller se reposer dans une seule chose : la fidélité infinie de Notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu ne serait pas Dieu, s'il ne répondait pas à la confiance d'une âme qui s'est complètement abandonnée à Lui !. »<sup>8</sup>

Mère Marie Eugénie se souvenait de ses principes dans les moments cruciaux de sa vie : En 1851, très affectée par la mort de Monsieur de Franchessin, elle écrit au Père d'Alzon : « Il n'y a que le sentiment des droits de Dieu qui ait arrêté constamment mon cœur au bord du regret. » Voyons aussi sa réaction spontanée quand elle vient d'apprendre la mort soudaine, par empoisonnement, de Mère M. Agnès, supérieure de Malaga :

« Ce que nous devons avoir le plus à cœur, c'est la gloire de Dieu, *les droits de Dieu* ; Dieu reconnu toujours *bon*, toujours père, toujours saint, toujours parfait dans ses volontés et ses dispositions, alors même qu'elles nous éprouvent. Ce que nous devons avoir le plus à cœur c'est d'être comme un encens qui brûle toujours aux pieds de Jésus Christ, aux pieds de Dieu. *Que tout soit en adoration, alors même que tout dans l'âme serait brisé !* »<sup>9</sup>

« Parmi les droits de Dieu, celui dont il est le plus jaloux, c'est le *droit de l'amour*. Dieu a exercé ce droit, tout d'abord par la communication ineffable de tout lui-même que le Père fait au Fils, et le Père et le Fils au Saint Esprit ; puis en se répandant ensuite au-dehors par la création extérieure. Mais Dieu n'avait pas besoin de la créature puisqu'il est le *Bien souverain*, se suffisant à Lui-même. C'est donc pour exercer le *droit de l'amour* et nous donner *son Bien* que Dieu nous a créés. »<sup>10</sup>

« Vous faites partie d'une congrégation dont *l'amour* doit ailer en toutes choses jusqu'à *l'adoration*, de telle sorte que toutes vos œuvres, toutes les actions intérieures et extérieures de votre vie, puissent monter vers Dieu et que par un sentiment d'adoration, de respect des *droits de Dieu*, vous vous oubliiez vous-

---

<sup>7</sup> CHAPITRE – 7 JANVIER 1877, p. 181

<sup>8</sup> Id - 21 DECEMBRE 1872, p. 77 - 78

<sup>9</sup> Id 23 MARS 1879, p. 308

<sup>10</sup> Id.....26 OCTOBRE 1882, p. 177

mêmes pour *adorer, aimer*, et donner toujours à Dieu la place qu'Il doit avoir, en effaçant de plus en plus celle de la créature. »<sup>11</sup>

« Si l'*adoration* répond à tout ce que Dieu veut, si l'âme acquiesce à tous ses desseins, parce que c'est le *Bien suprême* qui se communique, vous comprenez que c'est quelque chose de plus que la simple résignation. Alors l'âme est tellement établie à ne plus vouloir que ce que Dieu veut, qu'il peut lui appliquer cette belle parole : « *Ma volonté en elle* » (Is. 62, 4)... »

De tous les caractères de la sainteté, celui que je vous souhaite très ardemment est que vous soyez passées tellement dans la volonté de Dieu que toujours et en tout vous cherchiez et bénissiez cette volonté divine. Cela devient l'*abandon* entre les mains de Dieu ; c'est l'union la plus sûre, la plus complète, la plus parfaite qui puisse s'établir entre Dieu et sa créature. »<sup>12</sup>

Relever, même en se bornant aux plus significatifs, les textes de Mère M. Eugénie sur l'*amour* serait une gageure et les arbres feraient oublier la forêt. Il ne s'agit pas ici d'être exhaustif, mais de rechercher les lignes de force, les principales constantes de sa spiritualité. Il me semble que ce qui précède montre assez comment sa vie *théologique* fut imprégnée d'*adoration des droits de Dieu*.

Nous pouvons remarquer que dans la spiritualité de Mère M. Eugénie, les *vertus morales naturelles* ont une importance capitale comme *préparation* aux vertus morales *supernaturelles*. Celles-ci découlent toutes de la *transcendance de Dieu*. On peut lire ici son instruction du 13 juin 1884 : « De l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi. » (St Augustin) :

« On ne peut parler *d'humilité* sans lui donner cette base. St Augustin lui-même fait de l'humilité le fondement de toute vertu et lorsqu'on lui demandait quelle est la première vertu du chrétien, il répondait : « C'est l'humilité. – Quelle est la seconde ? – L'humilité. – Quelle est la 3<sup>e</sup>, la 4<sup>e</sup> la 5<sup>e</sup> vertu ? – C'est toujours l'humilité. » Et cette humilité si nécessaire, c'est sur *l'amour* qu'il la base dans cette grande doctrine de *l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi*. »

Ici, je voudrais souligner un trait bien caractéristique de Notre Mère. C'est qu'elle procède presque toujours par *déduction*, allant du général au particulier, du principe à ses effets, de la transcendance à l'immanence. Aussi, rien d'étriqué, de resserrant dans sa spiritualité, mais une grande envergure, quelque chose de large, d'épanouissant. Terminons par ce beau texte à l'appui :

« C'est à l'amour que je ne puis m'empêcher de rapporter l'humilité simple, sincère, joyeuse d'une vraie fille de l'Assomption. Notre Père St Augustin, après avoir dit que la formule du mal dans le monde, c'est l'amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu », dit que le caractère des habitants de la Cité Sainte, « c'est l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi... Jésus-Christ pour nous attirer à Lui n'a pas hésité à nous montrer qu'Il nous aimait jusqu'au mépris de lui-même... »

<sup>11</sup> Id 24 FEVRIER 1878, p. 36

<sup>12</sup> CHAPITRE – 14 AVRIL 1878, p. 85, 86

La connaissance des choses divines, l'adoration, l'amour, voilà les motifs de votre humilité et elle doit être en vous avec joie et liberté...

Je crois que l'humilité doit être la vertu fondamentale de l'Assomption, mais en la prenant du côté de l'amour, de la confiance, de la plénitude de la foi... Non une humilité de paroles, de contenance, mais notre cœur se donnant tout entier... répondant par le mépris de soi, par l'ADORATION. »<sup>13</sup>

Relevons maintenant un autre aspect de son adoration devant l'Être de Dieu.

---

<sup>13</sup> CHAPITRE – 7 AVRIL 1878, p. 71 ss.

## Chapitre II : 2° constante.

### DIEU, BIEN INFINI, QUI TEND A SE REPANDRE.

#### A) Sources :

Que de fois dans ses écrits et ses instructions de chapitre, Mère Marie Eugénie cite cet axiome théologique : « Deus, Bonum infinitum, diffusivum sui », « Dieu, Bien infini qui tend à se répandre ». D'où vient-il ? Quand et comment l'a-t-elle connu ?

Grâce à la complaisance du P. Duval, archiviste des Dominicains de la rue St Jacques à Paris, nous possédons la photocopie d'un article de J. Péghaire, sulpicien, paru dans le Bulletin Thomiste. Je cite :

« *Bonum, diffusivum sui* ». Ce principe que St Thomas attribue expressément à *Denys*, sans qu'on puisse d'ailleurs le trouver sous cette formulation précise dans les œuvres du *pseudo-aréopagite*, (Ve siècle) appartient bien cependant à la tradition Néo-platonicienne de la Causalité du Bien. »...

Le P. Péghaire a trouvé vingt-deux textes de St Thomas où se rencontre la formule ci-dessus, non seulement dans la *Somme* mais encore dans le *De Veritate, De Malo, De Potentia*.

Je donc allée chez les Bénédictins de la Source, nos voisins, et j'ai trouvé dans une « Concordance » les passages de la Somme où la phrase est citée.

Nous savons qu'outre le *Traité de l'Incarnation*, Notre Mère, à la Visitation et après, a étudié le *Traité de Dieu*, de la *Création*, au moins en ce qui concerne *les Anges* et d'autres choses encore. Citons :

*Traité de Dieu* : « Or, quand on prononce le mot Dieu, on l'entend d'un *Bien infini* » (Q. 2, art. 8). « C'est parce que Dieu est *Bon* que nous sommes. » (Q. 5, art. 4).

*Traité de la Béatitude* : « D'après Denys, *il est de la nature du bien de se répandre* ; or, c'est principalement par la gloire que le bien se répand et parvient à la connaissance des autres, car « la gloire, dit St Ambroise, n'est autre chose qu'une notoriété éclatante accompagnée de louange. » (Q. 2, art. 3). « *Le bien tend à se répandre*, comme le fait voir Denys dans les « Noms Divins ». (Q. 1, art. 4).

*Traité des Vertus Sociales* : « La *libéralité* ne participe-t-elle pas plus que tout autre (perfection) à la nature même du *bien qui est de se répandre* ? » ... « St Ambroise déclare que la libéralité a en partage la BONTE. » (Q. 117, art. 6).

Ces Sources paraissent incontestables. Recueillons maintenant les paroles de Mère M. Eugénie, en suivant le plus possible l'ordre chronologique.

**B) Textes de Mère Marie Eugénie sur « Dieu, Bien infini qui tend à se répandre »  
(PSEUDO DENYS)**

Nous possédons un fragment de lettre, sans date, à un destinataire inconnu, mais du début de sa vie religieuse, où elle parle d'elle-même à la troisième personne :

« Dernièrement, dans une prière longue et aussi intime que le pouvait cette pauvre âme, elle demandait à Dieu ce qu'Il avait à lui dire. A la fin, la réponse fut : « **Je suis la Bonté** ». C'est en ne séparant jamais de cette vue de **l'infinie Bonté** la vue de ses misères et de ses fautes, qu'elle espère pouvoir mettre au service de Jésus crucifié ses fibres les plus vivantes et qu'elle s'y essaie. »<sup>14</sup>

1842 : « Cette pensée de la **Bonté de Dieu** semble fondre la glace **de mon cœur** qui me sépare de Lui ... C'est par la **bonté** qu'il est mon Dieu et je me suis souvent réjouie d'adorer en cette seule perfection son éternité, son infinie, sa puissance. »<sup>15</sup>

1845 : Retraite – « Ma grande résolution est de **croire à la Bonté**, à l'amour de mon Dieu, à l'action de Jésus Christ en moi, à son pardon incessant, à son désir de me tirer de la vie naturelle, non pour me séparer seulement, mais pour m'unir à Lui, me faire entrer dans sa vie, guider son Epouse, la purifier, s'en servir près des autres, avoir un continuel entretien avec elle, la faire enfin vraiment épouse. »<sup>16</sup>

1845 : « Il m'a été difficile depuis longtemps d'aimer mes supérieurs. Dieu veut pourtant que je porte quelque part la confiance filiale que je dois à sa conduite, ce rapport d'enfant qui fait crier : « Mon Père ! » du fond d'un cœur confiant et en l'absence duquel j'ai peine à **croire à sa bonté** ». <sup>17</sup>

Ici, il faudrait citer, dans la retraite de 1843 (V. 2, n° 190) toute la méditation « Pater meum et Pater vestrum » du quatrième jour. On la trouvera dans le recueil fait par M. Claude Emmanuel : « Notes de retraite », p. 14.

1847 : Résolution de la retraite de Mr Deplace : « Être envers ceux-même qui sont au-dessus de moi, **plus bonne** que juste, au lieu d'être plus juste que bonne. »<sup>18</sup>

1849 : « Ma Divinité est un **Bien Infini** pour lequel tu es faite, dans lequel, dès ce monde, tu te meus, tu vis, tu es ; J'habite en toi par ma grâce, j'y viens par mon sacrement, sois donc heureuse **en ce Bien**. »<sup>19</sup>

1863 : « L'objet propre de l'**amour est la Bonté** ; l'amour infini de Dieu pour Lui-même repose sur la BONTÉ INFINIE que sa sagesse infinie voit en Lui. Plus la notion de la Bonté infinie me dépasse, plus je dois comprendre qu'elle dépasse toute bonté que j'aie connue, tout désir que je puisse former, qu'elle doit être pour moi une pensée délicieuse, que j'en dois tout attendre et m'y remettre avec la plus

---

<sup>14</sup> V. 6, N° 1508

<sup>15</sup> O. II, p. 93-94

<sup>16</sup> V. 2, N° 199

<sup>17</sup> V. 2, N° 198

<sup>18</sup> V. 2, N° 241

<sup>19</sup> V. 2, N° 207

douce et heureuse confiance et ne jamais douter du *bien* qu'elle me veut en tout ce qu'elle m'envoie. »<sup>20</sup>

1864 : « S'il y avait plus d'espérance il y aurait plus de saints ... espérance qui vient du sentiment profond que nous avons de *la Bonté de Dieu*... Nous avons une trop petite idée de la *bonté de Dieu*. Et pourtant, c'est un principe de théologie que de toute éternité Dieu produit le Saint Esprit par la contemplation de la BONTE INFINIE qui est en Lui-même. Pensez donc combien doit être infinie une bonté qui cause comme une extase éternelle d'admiration à une Sagesse Infinie ! »<sup>21</sup>

1879 : « Je me suis sentie pressée de revenir sur une chose que je vous dis souvent et sur laquelle on ne saurait trop insister : que dans le mystère de la Rédemption, le principe de tous les rapports de Dieu avec l'homme, c'est la *Bonté Infinie*. En général, les âmes intérieures ne mettent pas assez dans leurs rapports avec Dieu, cette *confiance* sans bornes, cette persuasion du *Bien Infini* qui est en lui et de la *bonté infinie* avec laquelle, il veut le répandre. »<sup>22</sup>

1880 : « Je suis la *Bonté* m'a dit Notre Seigneur ... J'ai comme un nouveau jour sur cette parole. Et pour gagner les âmes aujourd'hui, Il veut être en ses serviteurs ce qu'Il a été en Lui-même. »<sup>23</sup>

1882 : « La créature à qui Jésus-Christ a proposé d'être semblable à son Père céleste, (Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait) cette créature doit tendre à avoir aussi beaucoup de *bonté*... puisque *Dieu est le Bien Infini qui aime à se répandre*. »<sup>24</sup>

1883 : « Vous avez lu souvent dans l'Évangile cette parole de Notre Seigneur : « La Vie éternelle consiste à vous connaître, Vous et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » - Je crois vous l'avoir dit déjà, mais j'appuie volontiers sur cette pensée, parce que c'est une pensée fondamentale et qu'on ne saurait trop y revenir. Pour connaître Dieu, comme la théologie catholique l'enseigne, il faut le connaître comme « *le Bien Infini qui tend à se répandre*. » « *Bonum infinitum diffusivum sui* ». Ces quatre mots latins suffisent pour définir Dieu. Il est étrange que, dans la priété, souvent on ne considère pas Dieu comme *BON*, comme Bonté infinie, Bien suprême, tendant à se répandre et se répandant continuellement dans tous les êtres qu'Il a créés. C'est là le motif de l'acte d'amour de Dieu tel que vous le faites. Vous dites : « Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses, parce que Vous êtes infiniment bon, infiniment aimable. »

C'est cette infinie amabilité qui est le motif de la préférence que nous donnons à Dieu sur toutes choses ; préférence qui doit reluire dans toute notre vie, dans toutes nos pensées. Par conséquent les piétés désolées, les piétés découragées ne rendent pas à Dieu l'hommage qu'Il attend d'une foi complète en sa *bonté*, incessamment occupée à se répandre...

---

<sup>20</sup> V. 2, N° 225

<sup>21</sup> MOI Ic3 et Partage-Auteuil n° 11, p. 68

<sup>22</sup> CHAPITRE – 1879, p. 262

<sup>23</sup> V. 2, N° 239

<sup>24</sup> CHAPITRE – 1882, p.182

Cette vérité bien comprise donne à notre piété un caractère sur lequel je veux insister... c'est celui d'une *louange continuelle*.

En effet, comment ne pas louer, bénir, adorer, glorifier et rendre grâces vis-à-vis *d'une bonté infinie qui se répand* ? C'est ce qui me fait vous dire souvent que les paroles du GLORIA me semblaient bien propres au caractère des Filles de l'Assomption et qu'elles expriment bien le sentiment habituel de nos âmes à l'égard de Dieu.

Il y a d'autres piétés, je le sais ; mais peut-être ai-je cette infirmité de ne pas comprendre aussi complètement tout acte qui n'est pas dominé par l'esprit de louange... cet esprit qui me paraît établir l'âme dans son vrai rapport avec Dieu, avec la Sainte Trinité, Père, Fils, et Saint Esprit... C'était aussi la dévotion de la Sainte Vierge. Par son Assomption elle est entrée en possession de cette jouissance éternelle qui nous attend. »<sup>25</sup>

1884 : « Vous êtes-vous demandé quelque fois quelle est la nature de Dieu, ce qu'Il est en Lui-même, quel est le caractère de bonté de son être, puisque vous êtes appelées à imiter cette perfection... Dieu est le *Bien infini qui aime à se répandre* : c'est là le vrai fondement, la vraie idée de Dieu : *Bonum infinitum diffusivum sui*.

Dieu, le *Bien infini* ! sans doute, c'est avant tout un grand motif d'amour, le motif d'une grande joie pour nous ; mais c'est aussi un motif pour bien sonder notre âme et voir si la *bonté* l'occupe tout entière, s'il n'y a rien que de bon, dans vos pensées, vos paroles, vos actions, rien que de bon dans les racines de votre âme où il ne doit se rencontrer ni amertume, ni raideur, ni rien qui vienne du mal. Voilà le grand travail que nous avons à faire, et c'est un grand travail de *se faire bon*, que d'arriver à ce que l'âme soit tout entière dans la bonté. »<sup>26</sup>

Nous devrions compléter ces citations par la belle méditation qu'a rédigée Mère Marie Denyse dans les « Exercices Spirituels », ne se servant que des paroles de Mère Marie Eugénie, prises un peu partout, pour servir de *fondement*.<sup>27</sup>

1884 : « Si Dieu est la *Bonté infinie*, Il est aussi l'*acte* par *essence*. En Dieu pas de distinction d'acte et de puissance, comme dans la créature ; pas de distinction entre la faculté et son opération ; pas de facultés qui sortent du sommeil de la puissance pour agir et rentrer ensuite dans l'inaction. Dieu n'a pas de facultés ; en Dieu, rien qui ne soit Dieu, rien qui ne soit l'essence, la nature divine. de même qu'*Il est, Il agit*. De même qu'Il est l'Être absolu et subsistant, Il est l'acte toujours opérant, l'acte pur, l'acte par essence. Comme sa nature est d'*être*, sa nature est d'*agir*. « Mon Père agit sans cesse » disait Notre Seigneur – Nous avons à considérer Dieu sous ce second aspect afin d'*apprendre à agir continuellement sur nos âmes*... Je veux vous présenter ce travail comme une édification, un bâtiment que vous élevez en vous-mêmes, une création... »<sup>28</sup>

1884 : « Dieu le Bien infini veut encore que nous soyons *bons* aux autres en leur rendant service. Que serait une bonté qui ne s'exercerait jamais ? »<sup>29</sup>

---

<sup>25</sup> CHAPITRE – 1883, p. 316

<sup>26</sup> Idem - 1884, p. 37

<sup>27</sup> Cfr. « EX. SPIRITUELS » p.21

<sup>28</sup> CHAPITRE – 1884, p.38, 39

<sup>29</sup> " " p. 137

On le voit : la spiritualité de Mère Marie Eugénie ne se perd pas dans l'abstraction de ses vues métaphysiques. Elle se concrétise dans la pratique de *la bonté* qu'elle nous enseigne non seulement par ses instructions capitulaires, mais surtout par ses exemples.

Il y aurait à composer un recueil de « Fioretti », d'*anecdotes vécues* avec ses sœurs, les malades, les caractères difficiles, les personnes du dehors etc... pour illustrer sa doctrine.

Qu'il nous suffise en terminant ce chapitre de citer les « Origines » :  
« Le Chapitre général eut lieu le 5 septembre 1894... Notre Mère fut merveilleusement grande dans la manière dont elle se démit de sa charge... « *Je n'ai plus qu'à être bonne maintenant* », dit-elle au sortir du Chapitre qui la dépouillait de tout pouvoir. »<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> ORIGINES, Tome IV, p. 501

### Chapitre III : 3<sup>o</sup> constante.

#### CHRISTOCENTRISME.

##### A) Sources :

Rappelons la grâce de Noël 1829 où l'enfant de 12 ans se réjouissait « de pouvoir rendre à Dieu une gloire *égale* à celle qu'il mérite, puisque Notre Seigneur Lui-même allait l'adorer dans son cœur. »

Dès 1837, dans ses Notes de jeune fille, nous trouvons le passage de la transcendance à l'immanence, de l'Être de Dieu à l'Incarnation :

« Cette *essence infinie*, immense, incompréhensible écrase mon intelligence ; ce que j'en lis ne me satisfait jamais, cela me semble presque toujours trop matériel. Il me semble qu'on fasse de Dieu un être humain ou au moins séparé de toutes choses, tandis que, venant toutes de lui, il ne peut leur être étranger, quoique la manière dont il y est présent soit mystérieuse et incompréhensible pour moi.

Mais je pense qu'il n'est pas bien nécessaire de se tourmenter de tout cela.

Le *Verbe s'est fait chair* aussi pour les pauvres d'esprit. Son Humanité Sainte est facile à comprendre, à se représenter, on peut s'en former toutes les images matérielles les plus réelles. Jusqu'ici, j'ai eu le bonheur de ne jamais vivre bien éloignée de sa *présence réelle*. C'est donc à *Jésus-Christ, Dieu-homme* que je présente mes hommages ; c'est Lui que je vois près de moi sous toutes les formes qui peuvent le plus me toucher et *Lui qui comprend la grandeur de son Père rend pour moi à Dieu tous les hommages qui lui sont dûs.* »<sup>31</sup>

Voilà une synthèse de sa dévotion à l'*Être de Dieu*, au *Verbe incarné* et à l'*Eucharistie*.

Mais, qu'y a-t-il de plus caractéristique encore dans le Christocentrisme de Notre Mère Fondatrice ?

C'est l'imitation (en ce qu'elle a de possible, d'approximatif) du *mode d'incarnation* qu'explique St Thomas :

« L'union du Verbe incarné a été faite dans l'*hypostase divine* ; c'est-à-dire qu'il n'y a qu'*une personne* en Jésus-Christ et que cette personne est la *personne divine du Verbe*, et en effet, c'est à la personne seule où est l'hypostase que sont attribuées les opérations et les propriétés de nature. »<sup>32</sup>

Nos premières Mères, étudiant le Traité de l'Incarnation (et nous avons leurs manuscrits) ont médité longuement sur ce dogme et l'ont fait passer dans leur vie. C'est ainsi qu'en 1842, Mère Marie Eugénie écrit :

---

<sup>31</sup> VOL. 2, N° 161

<sup>32</sup> Ila 11ae – Q. 2, art. 3

« Accomplir minute après minute l'action de Jésus Christ comme un être qui n'aurait plus que moi. »<sup>33</sup>

Mère Thérèse Emmanuel, à la même époque, traduisait ainsi la même aspiration :

« Le Verbe de Dieu descendant en moi pour s'unir réellement à moi par *grâce* comme Il s'est uni à la Sainte Humanité par *personne*... Je sentais qu'Il entraînait en moi comme un vainqueur voulant devenir *la personne de ma vie* et mon humanité fut tout entière livrée à ses desseins. Il s'agissait de reproduire en moi la vie du Christ, de me livrer à ses mystères. »

Plus tard, elle trouvera la formule « HUMANITE DE SURCROIT » que Sr Elisabeth de la Trinité emploiera dans son admirable élévation à la Sainte Trinité du 21 Novembre 1904.

Dans leurs dialogues spirituels, nos deux Mères se partageaient leurs lumières et s'influençaient mutuellement. Qui dira celle qui a le plus donné ou le plus reçu, très spécialement sur ce point fondamental de l'identification au Christ : « CE N'EST PLUS MOI QUI VIS, C'EST LE CHRIST QUI VIT EN MOI. » ?

## **B) Textes de Mère Marie Eugénie sur l'Incarnation, le Mystère du Christ :**

Les textes sur le Christocentrisme de sa spiritualité sont si nombreux qu'il faut se borner aux plus significatifs :

1842 : « Dieu voulait que je laissasse, en toutes choses, Jésus agir en moi, que mon être suivît l'impulsion que le Verbe eût donné à la Sainte Humanité... ainsi, quant à moi, je n'avais autre chose à faire que d'entrer en mépris de moi, en anéantissement, en oubli, songeant à laisser Jésus agir en moi »... « Réduire mon être à un état passif... cela me donnait rapport au mystère de l'incarnation et surtout de l'Eucharistie... soit la Sainte Humanité devant le Verbe et uniquement attentive à Lui obéir et à l'adorer sans retour sur elle-même, soit la Sainte Hostie étaient pour moi modèles et lumières. »<sup>34</sup>

1843 : « Je crois que nous sommes appelées à honorer le mystère de l'Incarnation et la personne sacrée de Jésus-Christ ainsi que l'adhérence de la Très Sainte Vierge à Jésus-Christ. C'est la même ce qui domine nos vues sur l'éducation ; et quoique vous en disiez, Marie nous semble bien notre Mère comme l'âme purement humaine la plus revêtue de la vie de Jésus-Christ.<sup>35</sup>

1843 : « Préoccupée de la composition de la Règle, elle écrit au Père d'Alzon :  
« La Sainte Vierge est le modèle parfait des sœurs en ce qu'elle n'a jamais pensé à aucune chose que dans le rapport qu'elle avait avec Jésus-Christ et qu'elle aussi est le principe de vie à cet égard et d'esprit chrétien ; *l'Incarnation* est le mystère auquel elles doivent avoir leur spéciale dévotion, puisque c'est en ce mystère que toutes les choses humaines ont été divinisées et ont trouvé leur fin. Le monde est fait pour Jésus-Christ et l'enseignement de l'histoire doit le

---

<sup>33</sup> VOL. 2, N° 185

<sup>34</sup> VOL. 2, N° 183

<sup>35</sup> VOL. 7, N - 1590

démontrer... C'est en la vie de Jésus-Christ que nous avons comme le jugement divin sur toutes les positions, les actions et les choses de ce monde et c'est par le mystère de l'Incarnation où Dieu a fait corporellement les *œuvres de miséricorde* qu'a été divinisée la *charité active* à laquelle doivent aussi être formées des femmes destinées à vivre dans le monde. »<sup>36</sup>

1843 : « Le jour de la fête de l'Annonciation, je me suis sentie portée à me consacrer à Jésus-Christ autant qu'il me soit possible, sans vœu, pour que tout en moi fût particulièrement sien, et que mes actions les plus signifiantes lui appartiennent et continuent devant son Père l'hommage des mêmes actions qu'Il a faites... Tous les chrétiens étant appelés à former le Corps Mystique du Christ, je pense qu'il n'y a rien d'exagéré à s'offrir à Lui pour être une *humanité* en quelque sorte, c'est-à-dire pour agir constamment avec la dépendance de la Sainte Humanité envers le Verbe, tâchant de laisser en toutes choses Jésus agir en nous. Dieu m'avait autrefois donné fortement cet attrait... Il n'est demeuré en moi depuis, que la connaissance... de la *plénitude d'honneur* que Jésus-Christ rendrait à son Père en lui-même, et qu'Il désire lui rendre en nous, en devenant par la grâce la *personne* en quelque sorte, ou pour employer le langage évangélique, *la vie de nos vies*. »<sup>37</sup>

1844 : « J'ajoute... le sentiment si large, si enlevant, que j'ai eu à la fin de ma retraite, de la force, de la puissance, de l'énergie de *la vie de Jésus-Christ* sur ces paroles : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et en fera de plus grandes ... je voyais clairement que toutes les faiblesses de mon cœur devaient être vaincues par la *force de Jésus-Christ*, tous ses retours et tous ses détours par *sa vérité*, toutes ses lâchetés, toutes ses immortifications par le respect de *sa gloire*. « Glorificate et portate Deum in corpore vestro. »<sup>38</sup>

1844 : « Le confesseur me parle de la présence de Dieu en tous lieux et veut m'y appliquer ; j'y répugne parce que le *Nom de Jésus* seul m'aide plus que la pensée de l'immensité divine, que je crois et que j'adore très assurément, mais sans voir le chemin qui va d'elle à moi, au lieu que Jésus est une voie très assurée, et s'il n'est pas le principe des vertus et que ce ne soit pas lui qui puisse être en moi tantôt patient, tantôt humble, doux, etc... je désespère de jamais agir selon ces vertus, vu que j'y suis fort opposée, que quand je verrais le regard du Père toujours fixé sur moi, je ne pourrais le satisfaire, à moins que Jésus se chargeât de le satisfaire en moi. Toute ma perfection me semble consister à croire fermement à ce secours du *Sauveur*, à le laisser agir... à en recevoir l'écoulement et à en offrir l'hommage au Père. » « L'Humanité de Jésus-Christ est toute attachée au Verbe, adhérente à Lui, ne jouissant et ne vivant que de Lui... c'est là le fond de *l'attrait de Dieu sur mon âme*. »<sup>39</sup>

1846 : « Une pensée m'a beaucoup recueillie et doit me rester : c'est la vue d'une jouissance du Verbe divin en mon cœur, à la communion et le reste du jour, d'autant plus hardie, que je lui donnerai plus mon humanité pour qu'Il y

---

<sup>36</sup> VOL. 7, I 1592

<sup>37</sup> VOL. 7, I 1586

<sup>38</sup> VOL. 2, n- 195

<sup>39</sup> VOL. 2, n° 193

vive. C'est jouir ici-bas de l'*essence divine* par la foi, avec un désir plein de confiance de l'heure où on en jouira par la mort. »<sup>40</sup>

1849 : « Souviens-toi bien que tout le bonheur et toute la joie de mon humanité a été d'être destinée à avoir une telle union avec Dieu, qu'excepté le dernier secret de son Être, tout lui fut communiqué et qu'elle a embrassé avec reconnaissance sa vie et sa mort si dures, rendant grâce à toute heure d'avoir été, même par de si grandes souffrances, faite Humanité du Fils de Dieu. »<sup>41</sup>

1862 : « Jésus-Christ est *ma fin* et aussi *mon moyen*... J'adore cette condescendance infinie... O mon maître et mon Dieu, serait-ce croyable si vous ne l'aviez dit et si, sous peine de vous offenser, nous ne devions le croire ? *Vous êtes mon Moyen !* »<sup>42</sup>

Dans ses Instructions de Chapitre Mère Marie Eugénie revient souvent sur ce thème. Quelques extraits :

1872 : « Vous savez quelle est la doctrine par rapport à ce mystère : Jésus-Christ possédant la nature divine et la nature humaine, n'a cependant pas de moi humain. Il possède une âme parfaitement humaine avec son intelligence et sa volonté et aussi un corps pour souffrir ; mais Il n'a point d'autre personnalité que celle du Verbe, la Sainte Humanité suivant les mouvements imprimés par la divinité. Je voudrais vous faire entrer plus profondément dans l'intime de ce mystère dont la connaissance pratique est ce qui contribuera le plus à former votre ressemblance avec Notre Seigneur. »<sup>43</sup>

1873 : « ... Cela m'amène à un côté de notre vie qui peut-être nous a plus occupées au commencement de notre Institut ... C'est la vie de Jésus-Christ à reproduire en nous... *S'appliquer à ne rien dire et à ne rien faire qui n'eût pu être dit ou fait par Notre Seigneur ou par sa sainte Mère.* »<sup>44</sup>

« Le père céleste ne prédestine à la gloire que ceux en qui Il trouvera les traits de son divin Fils... Comme le corps et l'âme de Notre Seigneur étaient sous la complète dépendance de la seconde personne de la Sainte Trinité puisqu'il n'y avait point de personne humaine dans le Christ, mais la seule personne divine, ainsi devons-nous nous placer... sous la dépendance de Notre Seigneur qui est notre Chef, dont nous sommes les membres... Tout le monde veut commencer par l'*union* comme des gens qui bâtissant, voudraient commencer par le toit ! Pour arriver à l'union, il faut commencer par l'*imitation*. »<sup>45</sup>

1874 : « c'est le *moi* sous toutes ses formes qu'il faut rejeter et quitter si nous voulons avoir *les formes de Notre Seigneur Jésus-Christ*. Les philosophes disent que c'est une chose tout à fait impossible de faire habiter ensemble, dans un même sujet, deux formes contraires ; ainsi un artiste ne peut pas faire une figure

---

<sup>40</sup> VOL. 2, n° 201

<sup>41</sup> VOL. 2, n° 207

<sup>42</sup> VOL. 2, n° 224

<sup>43</sup> CHAPITRE – 1872, p.11

<sup>44</sup> Cette phrase faisait déjà partie de la Règle de 1844

<sup>45</sup> CHAPITRE – 1973, p. 244

humaine à la fois forte et délicate, énergique et sans vigueur. Il en est de même pour nous ; temps que notre propre forme demeure, la forme de Notre Seigneur ne peut pas nous transformer. »<sup>46</sup>

1876 : « Ce qui est éminemment l'esprit de l'Assomption c'est d'avoir sans cesse présent aux regards de l'âme *Notre Seigneur Jésus-Christ* non pas d'une manière vague et générale, mais d'une manière précise, de le considérer dans tel ou tel état de sa vie, de s'appliquer à telles ou telles de ses paroles, afin que l'imitation et la pratique découlent de l'attention de l'âme à ce divin modèle...

Il faut rapporter toutes les dévotions, je le dis expressément, à Notre Seigneur Jésus-Christ car toutes y doivent aboutir. Pourquoi, par exemple, votre dévotion à la Sainte Vierge ? - Parce qu'elle est la Mère de Notre Seigneur, qu'elle vous donne Jésus-Christ, qu'elle le porte entre ses bras, qu'elle est le canal de la grâce et l'intermédiaire entre Notre Seigneur Jésus-Christ et vous. »<sup>47</sup>

1878 : « L'Incarnation mystère de *sainteté*. Le mystère de ce grand mystère, c'est Que c'est un mystère de sainteté... Au-dessus de tout ce qu'Il est, Dieu met sa Sainteté... ce qu'il veut c'est de créer des saints... Le plus grand attrait qui pût attirer Dieu ici-bas, c'était la sainteté. Dans le monde entier, il n'y avait rien de semblable à cette jeune fille de quinze ans, parce que c'était ce qu'il y avait de plus saint sur la terre. En descendant ainsi, Jésus-Christ voulait nous ouvrir, à nous, la voix de la sainteté ; car c'est pour nous qu'Il est descendu du ciel... Or les saints ne se pouvaient créer que dans cet anéantissement où Notre Seigneur s'est mis par son Incarnation. Là est la racine de la sainteté... Nulle ne sait à quel degré d'anéantissement Dieu a attaché pour elle la sainteté... Ce serait une grande folie de croire que l'humilité et l'anéantissement cessent dans le ciel. Seulement l'*humilité* y est une joie et l'anéantissement *plénitude*, parce que Dieu trouve plus de place là où il y a moins de la créature. De tous les lieux, le ciel est celui où l'on est plus vide de soi-même. »<sup>48</sup>

Mère Marie Eugénie avait choisi pour mystère, la fête du *Saint Nom de Jésus*, c'est dire qu'elle accueillit tous les états successifs de la vie de Jésus, les faisait sien, tout au long de l'année liturgique. À titre d'exemple, citons quelques notes intimes :

1844 – 12 janvier – Enfant-Jésus : « j'ai été fortement occupée de m'unir aux sentiments principaux de l'*Enfant Jésus*, son amour pour *sa Mère*, son amour pour *son Père*... Cet amour du petit Jésus pour sa Mère me paraît si tendre, si confiant. Je le voyais se tournant vers elle avec attrait, avec douceur, la saluant cent fois le jour en son cœur d'enfant : « Ave Maria, Sancta Maria Mater » et j'entendais que pour mettre en moi tous les sentiments de mon Epoux, je devais faire de même avec confiance et tendresse.

Ensuite, ce sentiment d'amour pour son Père m'apparut sous un jour nouveau. Je voyais l'Enfant Jésus couché sur la paille, dans son long silence, exultant d'amour parce que son Dieu lui est sans cesse présent, plus présent que l'air qu'il respire, que la crèche qui le soutient, que son Etre et les profondeurs mêmes de cet Etre. Je compris alors comme un don au-dessus de tout don extraordinaire cette continuelle présence de Dieu à laquelle je ne pense

---

<sup>46</sup> CHAPITRE – 1874, p. 359

<sup>47</sup> CHAPITRE – 1976, p. 69

<sup>48</sup> CHAPITRE – 1878, p.244

d'ordinaire que pour m'effrayer. Dieu, c'est-à-dire tout ce que je désire... Dieu est sans cesse mon vêtement, ma société, l'hôte intime de mon être, et je puis faire attention aux lieux, aux choses (et je puis), être autrement occupé qu'à exulter de joie sous ce vêtement de Dieu ! Jésus-Enfant était là pour ce Dieu, il souffrait pour lui... et pouvez lui dire : c'est pour vous que je suis enfant, c'est pour vous que j'ai froid, que je suis immolé à la pénitence, marqué au sceau de la victime. Et bien oui, malgré tout ce que je suis de coupable, dans tout ce que je suis, je puis dire à Dieu : c'est pour Vous que je dépend, que j'ai froid, que je suis et dois être victime ; c'est pour Vous que j'ai pris l'être de religieuse, comme c'est pour Vous que Jésus est enfant. Cette permission, cette vérité m'ont été ineffables. Oh ! Que ne supporterait-on pas en pouvant dire à Dieu : c'est pour Vous »<sup>49</sup>

1841 – 15 août : Nazareth – « Sais-tu quelle est ma vie ? Sais-tu que ma pauvreté est dure, qu'elle manque de tout, qu'elle n'a nulle douceur en aucun moment et en aucune chose ? Sais-tu qu'en *ma maison d'ouvrier*, on travaille plus que ses forces, on souffre, on manque du nécessaire, on prend sur son sommeil, on a point de temps à soi... Sais-tu que la pauvreté est un joug qui soumet à tout le monde et qui éloigne les secours même spirituels ? – C'est aumône si on fait attention à la femme du pauvre en ses peines et en ses besoins ; elle est à charge si elle se plaint. »<sup>50</sup>

1843 : « Ce matin, j'ai eu de la peine à me recueillir. Je n'ai pu le faire qu'en la pensée de m'attacher à reproduire la vie de Jésus-Christ lorsqu'il avait l'âge que j'ai, c'est-à-dire à *Nazareth* et à reproduire particulièrement l'espèce de silence qu'Il a gardé. Ce silence m'est apparu sous notion de soumission... Il fait divinement les moindres choses humaines... Il n'y a ni les lumières du Thabor, ni du Calvaire, mais l'abandon total qui conduit avec la grâce à bien porter la Croix quand elle viendra... Il travaille, il a rapport aux autres, il aime Marie et Joseph, mais toujours dans la gravité des réalités divines, l'Être de Dieu, le péché, la réconciliation, la Justice, la Providence, l'Omniprésence, toutes choses dont le souvenir doit me tenir grave et silencieuse. Il prévoit les lois de son Eglise, les Règles de toutes les communautés, il leur prépare grâce et direction, je dois m'associer à son Esprit pour le travail que j'ai à faire en ce sens... Il semble que Dieu ne me demande qu'une vertu qui est l'amour... Il me faut rester dans le sérieux et le silence de l'amour seul, jusqu'à ce que mon activité soit endormie ou purifiée. »<sup>51</sup>

1843 : « j'ai fait le Chemin de Croix à la suite de Madeleine.

Oh ! Que j'aime cette grande sainte, que je m'unis facilement à elle, et comme cette union me met dans un rapport légitime d'abaissement et d'amour pour la Sainte Vierge, plus calme près de Jésus souffrant parce qu'elle est plus pure. Moi, comme pécheresse, je pleure avec Madeleine, je me désole de voir mon Sauveur ainsi traité pour moi, je ne conçois pas que la terre puisse me porter, ni les créatures me souffrir, lorsque je sors de devant Jésus humilié avec un cœur orgueilleux, je n'en veux plus remporter que les sentiments de mon Maître, m'enivrer de sa Croix et chercher des confusions au-delà de toute sagesse humaine... J'ai adoré surtout Jésus dans ses chutes, j'ai compté ses souffrances et

---

<sup>49</sup> VOL. 2, N° 191

<sup>50</sup> VOL. 2, N° 176

<sup>51</sup> VOL. 2, N° 190

je les ai amèrement pleurées, pleurant aussi de n'y avoir pas encore trouvé une vie nouvelle. »<sup>52</sup>

1854 : « Au Chemin de Croix, ce qui m'occupe le plus, c'est un immense désir de faire vivre Notre Seigneur en moi. Je le lui demande par toutes ces douleurs, et je demande à la Sainte Mère par toutes ces larmes qu'elle l'engendre en moi et y établisse sa vie. »<sup>53</sup>

1846 : « Vue très difficile à exprimer de la manière dont la vision béatifique s'ouvre aux hommes par la Résurrection, que sans pouvoir nous arrêter à la simple vue même de Jésus-Christ conversant sur cette terre, nous sommes faits pour *voir Dieu* ; tous mes os s'écrient : je suis faite pour voir Dieu face à face ! Grandeur de cette vision qui s'ouvre aujourd'hui. »<sup>54</sup>

1874 : « Imiter la vie de Jésus-Christ tout entière si nous voulons arriver avec Lui aux joies de la résurrection, ... Mystère de foi. Il nous fait attendre dans le siècle futur toutes les joies que nous voudrions trouver ici-bas... L'épreuve de cette vie est courte « momentaneum », elle est légère « leve » ; la tristesse de ce temps est passagère et bientôt suivie d'une joie sans mélange est sans fin. »<sup>55</sup>

1877 : « Notre Seigneur est entré dans sa vie de ressuscité... type de la vie des religieux sur la terre... Elle est plus parfaite, plus sainte, par conséquent plus difficile ; et pour y arriver, il faut se tenir dans l'oraison et sous l'action de Notre Seigneur Jésus-Christ. »<sup>56</sup>

1881 : « je voulais vous parler de l'Agneau pascal... Je viens vous demander d'élever vos pensées et vos regards vers ce divin Agneau... L'Eglise nous montre l'Agneau pascal immolé, ressuscité, glorieux, dominateur de la terre. Voyons-le donc dans le ciel, sur l'autel, il s'il se peut, dans notre cœur...

Ce caractère d'Agneau est le fondement de tous les états de Notre Seigneur ; il le conserve dans sa vie publique, dans sa passion, dans sa vie glorieuse et ressuscitée ; il veut de même le trouver en nous dans tous les âges et tous les états. Vieillir sans conserver l'obéissance simple, douce et soumise de l'Agneau, ce serait reculer au lieu d'avancer. En emportant dans le ciel ce caractère d'Agneau, Notre Seigneur se propose à notre adoration dans sa douceur, dans sa simplicité, dans son sacrifice toujours basé sur l'esprit de la Sainte Enfance et c'est là ce qu'il veut nous donner. »<sup>57</sup>

1881 : « je m'arrêterai à cette parole de Notre Seigneur : « Je leur ai fait part de la gloire que j'ai reçue de Vous, afin qu'ils soient un comme nous sommes un ». Il semble que ce soit une chose faite, et, en effet, vous le savez toutes... la grâce est le commencement de la gloire ; la gloire n'est autre chose que la grâce arrivée à la plénitude, à la perfection et révélée dans l'éternité... « Je suis en eux,

---

<sup>52</sup> VOL. 2, N° 190

<sup>53</sup> VOL. 12, N° 2445 – Lettre au P. d'Alzon

<sup>54</sup> VOL. 2, N° 203

<sup>55</sup> CHAPITRE 1874, p. 289

<sup>56</sup> CHAPITRE 1877, p. 231

<sup>57</sup> CHAPITRE 1881, p. 103

et vous êtes en moi, afin qu'ils soient unis parfaitement ». Voilà comment Notre Seigneur, nous représente le ciel ; partout c'est l'unité, la charité parfaite. »<sup>58</sup>

1886 : « Nous avons lu avant-hier ce bel évangile de St Jean où il est dit : « Nul ne peut venir à moi, si mon PERE ne l'attire » ... Nous avons lu cette magnifique homélie de St Augustin, dont j'ai emprunté quelque chose pour vous parler de l'attraction de l'amour, qui augmente et perfectionne la liberté, bien loin de la détruire. Je voudrais aujourd'hui m'arrêter à une autre parole de cette homélie qui explique comment c'est le PERE qui attire au FILS, parce que c'est la révélation de la divinité dans le Christ qui nous attire à Lui. Si nous l'adorons, si nous l'aimons, si nous lui donnons notre dévouement, ça parce que nous voyons en lui toutes les perfections divines et que ces perfections nous attirent.

La foi est le fondement de l'amour ; notre vie est une vie de foi, la foi en est la base ; il faut sans cesse renouveler, agrandir, fortifier en nous toutes les pensées, tous les sentiments de la foi. Nous n'aurons jamais assez de foi.

Un des grands effets du Saint ESPRIT, c'est précisément d'éclairer notre esprit, d'agrandir notre foi ; c'est pourquoi l'Eglise nous fait lire cette homélie de St Augustin pendant l'octave de la Pentecôte. Les trois grands effets du St Esprit sont la lumière, l'amour et la force ; nous avons besoin de lumière et nous avons besoin d'amour pour croire, selon cette parole de St Paul : « Corde creditur ad justitiam » c'est par le cœur que l'on croit. Enfin nous avons besoin de force pour produire les œuvres de la foi et de l'amour... Ce n'est pas facile de se mettre entièrement de côté, de ne pas tenir compte de soi ni, ni de son honneur, d'accepter d'être comptée pour rien, de se mettre à la dernière place. La nature y répugne ; il faut pour cela de la force. Il faut aussi de l'amour, il faut aimer assez Jésus-Christ pour ne pas s'aimer soi-même, comme le dit St Augustin en parlant des deux cités, la cité du bien où l'amour de Dieu est poussé jusqu'à l'oubli de soi... »<sup>59</sup>

Si Mère Marie Eugénie de Jésus prend son bien partout où elle le trouve et n'exécute aucun des mystères du Christ, n'a-t-elle pas cependant un attrait prédominant, une préférence ? Écoutons ce qu'elle dit au père d'Alzon le 26 septembre 1856 :

« Quand je cherche le mystère qui est propre pour m'occuper de Notre Seigneur, je retombe absolument sur le *Saint-Sacrement*. Tous les autres mystères, tous les états de Jésus-Christ me touchent dans une certaine mesure est successivement, mais *celui-ci* me touche toujours et m'attache sans mesure. Oserais-je le dire, c'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimé, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher. Je ne puis guère me représenter la personne de Notre Seigneur et toutes les imaginations que je veux former de sa présence me gênent et me fatiguent. Là, Il est présent et quelques murs à percer quelques pas de distance ne me gênent pas pour m'entretenir avec Lui. »<sup>60</sup>

---

<sup>58</sup> CHAPITRE 1881, p. 118

<sup>59</sup> CHAPITRE 1886, p. 361

<sup>60</sup> VOL. 12, | 2579

## Chapitre IV : 4<sup>o</sup> constante.

### SPIRITUALITE EUCHARISTIQUE.

#### A) Sources historiques :

Toutes nous savons que la spiritualité de Mère Marie Eugénie est eucharistique et nouveau nom de lire : « C'est la forme sous laquelle Notre Seigneur m'a aimé, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher. » Allusion à la grâce de Noël 1829.

Mais quel est le *cheminement* de la *Congrégation* en ce sens et comment en est-elle venue au culte eucharistique qui fait sa joie ?

Rien ne le signale ni dans « l'Introduction aux Constitutions » de l'Abbé Combalot, ni dans les premières Règles.

Dans le dossier des Statuts de **1855** nous trouvons une note manuscrite, écriture inconnue sans signature, simple projet qui dit : « le but de l'Institut est la sanctification de ses membres, l'adoration du St Sacrement et l'éducation de la jeunesse. » Mais cela n'a pas été retenu et l'imprimé officiel ne mentionne au chapitre de « l'Emploi du jour » que ces mots : « une demi-heure d'adoration l'après-midi » sans spécifier d'ailleurs que ce soit devant le Saint-Sacrement exposé.

Dans la Règle de 1866 les choses se précisent :

« Les Religieuses de l'Assomption ont pour but d'imiter la Sainte Vierge dans son amour pour Notre Seigneur Jésus-Christ, spécialement au Très Saint Sacrement de l'autel... de l'adorer dans le sacrement de son amour... La vie contemplative trouve son aliment... dans l'adoration du Saint-Sacrement. Le culte de l'Eucharistie est leur grande dévotion. Partout où il n'y aura point d'obstacle, où l'Ordinaire ne s'y refusera pas, le Saint-Sacrement sera exposé tous les jours dans leurs chapelles. Durant tout le temps de cette exposition, deux sœurs seront constamment en adoration pour prier aux intentions de l'Eglise et pour obtenir le succès des œuvres auxquelles la Congrégation est consacrée. L'adoration n'est interrompue que la nuit dans toutes les maisons où l'exposition du Saint-Sacrement est établie... Lorsque le Saint-Sacrement est exposé, l'adoration de chaque sœur dure ordinairement une heure. »

Annotation de Notre Mère Fondatrice commentant les « Animadversiones » de 1867 :

« Pour l'Assomption et sa vocation spéciale qui est de faire sortir l'action de la prière, insister sur l'Adoration et l'Office comme forme nécessaire à l'Institut, même pour ses œuvres actives. »

Les Règles suivantes modifieront peu ces dispositions.

Avant d'en arriver là, dès le 8 mai **1846**, Mère Marie Eugénie écrivait sa pensée au Père d'Alzon occupé de la rédaction de ses propres Règles :

« ... Je vous soumettrai un arrangement que j'aimerais beaucoup et qui convient à notre œuvre en ce qu'il prend pour la prière le temps libre de chacun, en même temps qu'il excite *l'amour de Jésus-Christ au Très Saint sacrement* : ce serait, au lieu de l'oraison commune du soir de donner à chacun une demi-heure d'adoration au moment où il est le plus libre, disposant le tout de manière à ce que *le Saint-Sacrement ne soit jamais seul durant la journée*, excepté le temps des repas et aussi celui des récréations, parce qu'il est bon à mes yeux que les Frères soient ensemble à ce moment. « Bonum et jucundum ». <sup>61</sup>

Plusieurs événements vont se produire qui ont leur importance : La toute première fondation qui nous fut demandée en août **1847**, ce fut une maison d'adoration à **Paris** :

« Vous ai-je dit que Mlle de Montroi poursuivant son œuvre d'*adoration du Saint-Sacrement*, voudrait fonder dans l'intérieur de Paris une maison qui s'y dévouât et qu'elle avait pensé à *nous*. Je voudrais que cela se pût pour une maison de Noviciat et de Retraites. » <sup>62</sup>

En décembre 1849, projet d'établir à Nîmes ce qui n'a pu être fait à Paris :

« Il faudra que nous ayons un jour une Maison sans pensionnat pour le second Noviciat et comme Maison de Retraites. Peut-être vaudrait-il mieux réserver pour nous la possibilité que vous voyez de faire à Nîmes une maison sans pensionnat... J'aurais bien grande inclination dans une telle maison que nous eussions *l'adoration perpétuelle*. <sup>63</sup>

Le 8 mars 1849, Mère Marie Eugénie avait écrit déjà au Père d'Alzon :

« Je ne sais si vous êtes au courant du développement que prend (à Paris) cette œuvre de l'*Adoration*. Plusieurs nuits sont déjà prises, les unes par des femmes aux Carmélites, les autres par des hommes à Notre-Dame-des-Victoires... Il paraît que des hommes se réunissent... chez les Maristes pour se consacrer à l'adoration. Mr Hermann est un des trois premiers... Nous avons demandé une nuit par mois, du Samedi au Dimanche ; je pense qu'on nous la donnera et comme on veut que les personnes du monde s'y mêlent, je compte sur nos Dames pensionnaires et même sur quelques-unes de nos grandes élèves aux heures les plus commodes de la nuit, pour représenter l'élément laïc. » <sup>64</sup>

En octobre 1852, nouvel espoir d'une maison d'adoration à Paris, rue Vaneau, 7<sup>e</sup> arrondissement : Une Dame artiste, convertie et fort pieuse, voudrait nous laisser sa maison pour en faire un couvent tout en gardant les œuvres d'art accumulées dans sa demeure. Le salon ferait une très belle chapelle. Un corps de bâtiment serait réservé pour l'éducation gratuite de douze filles d'artistes, et semi-gratuite de dix-huit autres, plus des dames pensionnaires, etc. Mère Marie Eugénie écrit :

---

<sup>61</sup> VOL. 9, l. 1721

<sup>62</sup> VOL. 9, l. 1874

<sup>63</sup> VOL. 10, l. 2081

<sup>64</sup> Id. , l. 2020

« La chapelle paraîtrait parfaite pour une *adoration perpétuelle* de personnes du monde, le quartier étant si central et le sanctuaire si joli... Peut-être avez-vous vu, rue Vaneau la grande fenêtre gothique qui l'éclaire ? »<sup>65</sup>

Ce beau projet, comme l'autre, tomba, tandis que celui de *Nîmes* prenait corps lentement pour aboutir en **1855** seulement.

Cette *première maison d'adoration* fut affiliée à l'Adoration Nocturne reconnue par Pie IX. En 1859, Rome autorisa cette maison à célébrer la Messe devant le Saint-Sacrement exposé.

En **1857**, le Cardinal Wiseman nous demande à Londres, quartier Brompton, pour une fondation d'*adoration perpétuelle*. Les Pères de l'*Oratoire*, le P. Faber spécialement, sont nos amis et leur ministère nous est précieux.<sup>66</sup>

En **1862**, le Cardinal Wiseman demande que nous bâtissions sur notre nouveau terrain de *Kensington* une grande église pouvant servir de paroisse. Le P. *Eymard* désirant fonder à Londres a de nombreux contacts avec Notre Mère qui, d'abord, pense à lui confier l'église. Enthousiasme des deux côtés. Elle écrit au Père d'Alzon le 28 mars 1862 : « Près de nous ils apporteraient un grand éclat à l'exposition que nous adorerions les uns les autres. »<sup>67</sup>

Cependant, Mère Marie Eugénie temporise, espérant les Pères de l'Assomption à ce poste, et le 20 juin 1862 le P. Eymard renonce à notre église de Kensington.

Autres Maisons d'Adoration :

Poitiers, 1866  
Montpellier, 1876  
Cannes 1879.

Signalons que nos quatre premières Maisons d'Adoration durent après peu d'années adjoindre à leur but principal un petit pensionnat pour assurer le pain quotidien. Cannes, profitant de l'expérience, eut dès l'abord un pensionnat.

Pratiquement, c'est après la fondation de Londres, 1857, que l'adoration du Saint Sacrement exposé fut considérée comme un des buts de l'Institut et que Mère Thérèse Emmanuel, éclairée par les paroles intérieures de Notre Seigneur, y forma ses Novices.<sup>68</sup>

Cependant ce privilège nous fut accordé goutte à goutte à Paris et ce n'est que le **6 juillet 1879** que l'Adoration quotidienne nous fut permise !<sup>69</sup>

Le 19<sup>e</sup> siècle a été appelé par quelques-uns « le siècle du Saint Sacrement ». En effet, l'œuvre des *Congrès Eucharistiques* nationaux et internationaux, dûes à Emilie Tamisier, conseillée et soutenue par Mgr de Ségur, notre saint ami de Poitiers et de Paris, va jeter un lustre inégalé sur les Processions du Saint Sacrement inaugurées au 13<sup>e</sup> siècle grâce à

---

<sup>65</sup> VOL. 11 – I. 2269

<sup>66</sup> Cfr O. IV – les deux premiers chapitres.

<sup>67</sup> VOL. 13 – I. 2912

<sup>68</sup> Cfr. O. IV, ch. 2

<sup>69</sup> VOL. 19 – I. 4974 : « ici, l'adoration se fait sans avoir le St Sacrement exposé puisque Mr Véron a empêché l'Archevêque de nous l'accorder plus souvent que le samedi. »

Ste Julienne du Mont Cornillon. Les Pères de l'Assomption contribueront beaucoup à cette dévotion par les Processions en pèlerinages de Lourdes, la Salette, etc...

**Les Prières des Quarante Heures**, qui remontent au début du 16<sup>e</sup> siècle pour honorer les quarante heures que le Christ passa dans le tombeau, furent ensuite offertes en expiation des péchés du monde et se multiplièrent au 19<sup>e</sup> siècle ainsi que les **Bénédictions du Saint Sacrement**. Chaque église voulut avoir ses Quarante Heures et ce fut l'Adoration perpétuelle.<sup>70</sup>

Tel est le contexte historique dans lequel s'est développé le caractère eucharistique de la Congrégation. Méditons maintenant quelques textes parmi tant d'autres de notre Anthologie Eucharistique.

## B) Textes de Mère Marie Eugénie de Jésus sur l'Eucharistie :

### 1° - L'ADORATION.

1852 : « Rien ne me fait plus de bien comme d'être devant le Saint Sacrement exposé et Mgr de la Bouillerie nous a accordé de l'avoir tous les premiers samedis du mois. Là, je me dégonfle de tout ce que le bruit, les dérangements de la maison, les occupations, le poids de ma charge accumulent sur mon cœur de fatigues, quand je suis quelque temps sans repos à cette vie active. »<sup>71</sup>

1855 : « Songez donc quelle immense grâce est celle d'avoir Notre Seigneur là, continuellement exposé... Vous êtes sous son souffle divin. Que demandez-vous autre chose sinon de s'imprimer en vous ? Il veut animer votre âme. Développez-vous sous son regard divin, laissez-vous pénétrer par cette effusion de grâces que Jésus répand sur vous. Si vous êtes fidèles, Notre Seigneur dans le Saint Sacrement vous fera bientôt connaître quel est le mystère dans lequel vous devez le suivre... Peu importe quel sera le mystère par lequel Notre Seigneur vous attirera ; mais ce qui importe beaucoup, c'est que vous viviez de la vie intérieure dans l'un ou l'autre de ces mystères... Lorsque vous récitez l'Office, que ce soit en union de l'un de ces mystères du Sauveur ou de la **louange qu'Il rend continuellement à son Père**. »

... « Ne trouvez-vous pas là (dans l'Eucharistie) le modèle de toute perfection religieuse ? Voyez l'obéissance de la Sainte Hostie... elle se laisse faire... Voyez quel esprit d'**anéantissement**, de **détachement**, quelques grains de blé y suffisent. Quel **recueillement**, quelle **humilité** ! Notre Seigneur ne parle pas. Il est là pour les autres... Quel esprit de **solitude**, de **prière**... de **pauvreté**, (pauvreté de l'autel, pauvreté des cœurs) ... Quel esprit de **sacrifice** ! Lorsqu'on a compris ce mystère, il faut y rester, inutile d'en chercher un autre... C'est un mystère que l'on adore, mais que l'on comprend rarement. Heureuses les religieuses pour qui la joie n'est plus que dans le sacrifice ! ... Prier en esprit d'adoration... Encore deux autres vies de Notre Seigneur : sa vie dans la **gloire** et sa vie dans l'**Eglise**. Depuis son Ascension Notre Seigneur vit glorieux dans le ciel et c'est un état de gloire...

<sup>70</sup> Cfr. VOL. 10 – I. 2080

<sup>71</sup> VOL 11 – I. 2255

C'est un état de joie et de bonheur. Les âmes qui s'y sentent attirées doivent vivre dans la paix et le calme, car c'est l'union à Dieu et le repos parfait... Jésus-Christ vit encore dans le Pape, dans la Sainte Eglise... « Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »... L'Eglise est son corps mystique et chaque fidèle un de ses membres. Ceci est d'une grande consolation pour nous, car les religieuses doivent être le cœur c'est-à-dire le sentiment de Jésus-Christ... Croyez-vous que Dieu ait fait tant de miracles pour vous amener ici pour vous seules ? Vous y êtes pour toute la Congrégation, comme des holocaustes, placées entre la ville de Nîmes et le ciel. »<sup>72</sup>

1855 : « L'exposition du Saint Sacrement pour aller prier chaque nuit, sans distraction, aux pieds de Notre Seigneur... Quelle bonne chose que de prier la nuit ! ... Je vois que pour mourir d'amour, il ne faut pas prendre son repos en la vie présente. »<sup>73</sup>

1861 : « Pour l'adoration nocturne, vous savez combien je la désire. Pour ne rien risquer, on pourrait commencer sans s'obliger... Si on commençait tous les mois en hiver, puis on prendrait toutes les semaines au beau temps. »<sup>74</sup>

1856 : « Vous êtes, vous autres, *députées* aux pieds de Saint Sacrement pour prier... N'oubliez pas que l'Eglise attend de vous l'accomplissement de cette mission en échange de la grâce d'avoir Jésus toujours visible sur votre autel. »<sup>75</sup>

1856 : « Je me persuade de plus en plus des pensées de la foi, que *tout se fait au pied du Saint Sacrement*, que le plus grand de tous les moyens pour faire les œuvres de Dieu, c'est de *bien prier*, d'avoir l'intention *pure*, de n'agir point selon la nature, mais de suivre vraiment sans illusion la *volonté de Dieu*. »<sup>76</sup>

1856 : « Je tâche souvent de donner la main à Notre Seigneur comme à l'Epoux miséricordieux qui m'a tendu la sienne lorsque j'étais si jeune encore et si loin de Lui... un charme puissant s'est réveillé pour moi dans la pensée de Jésus pauvre, humble, aimant... C'est mon cœur qui est attiré vers Lui comme au jour de ma jeunesse, ce ne sont pas des efforts de volonté. »<sup>77</sup>

1856 : « Je dois croire à l'amour particulier de Jésus-Christ pour moi, cet amour qui prévient, qui vient à l'âme quoiqu'elle soit, comme dit Saint Augustin de Saint Paul, « sine ullis meritis, imo cum multis meritis malis » (sans aucun mérite, bien plus avec beaucoup de démérites) Ces pensées m'ont fait beaucoup de bien. Peut-être jusque là, me suis-je nourrie trop exclusivement de la vue de *ce qui est dû à Dieu*, de *ce qu'Il est*, pas assez de sa divine inclination vers nous. ! »<sup>78</sup>

---

<sup>72</sup> Mémoires de S.M. de la Croix – MOI G & CHAP. inédit de Nîmes MOI – I VII.

<sup>73</sup> VOL. 12 – I 2499

<sup>74</sup> VOL. 13 – I 2886

<sup>75</sup> VOL. 20 – I 5030

<sup>76</sup> VOL. 12 – I 2567

<sup>77</sup> VOL. 12 – I.2577

<sup>78</sup> VOL. 12 – I.2556

Voilà bien le passage de la transcendance à l'immanence !

1870 : « Exposé sur l'autel, Jésus est **adoration**, anéantissement, devant la Majesté de son Père. Il est **impétration** pour nous, notre prière. C'est en union à Lui, à ses anéantissements qu'il faut toujours prier... Tâchons de comprendre cette première obligation de notre vie d'adoration et livrons-nous sans réserve à Jésus-Christ comme Il se livre à son Père. »<sup>79</sup>

1870 : « Notre Seigneur veut faire **une fête** de tous les jours de votre vie (Exposition). Tâchée de votre côté de faire de tous vos jours une fête à Dieu... Celui qui est tout pour vous, Père, Maître, Epoux, celui de qui vous venez, à qui vous allez, Il est là ! Adorez-le, bénissez-le de vouloir habiter avec vous tous les jours de votre vie. »<sup>80</sup>

1880 : « Comme le cœur est le **centre** de l'homme, que tout part du cœur et que tout y revient, comme à chaque respiration le sang afflue au cœur et se répand ensuite dans tout le corps pour le vivifier, ainsi doit-il en être de notre tabernacle où Notre Seigneur s'est fait nôtre. Il doit être le centre, **le cœur** de la Congrégation... de la maison religieuse dans laquelle nous vivons. C'est là que Notre Seigneur a voulu **dépendre** entièrement de nous... C'est un mystère que la puissance qui est là soit infinie et que cependant elle dépende... Notre Seigneur quand il était sur la terre, était voyageur comme nous ; mais en même temps Il régnait à la droite du Père, Il était le Tout-Puissant, L'Eternel. C'est ce qui se passe dans le Sacrement de l'autel... Quand Il descend en nous, nous avons en nous la vie éternelle... le jour sans fin de l'éternité... C'est Jésus-Christ ressuscité, immortel, tout-puissant, roi des siècles. Là est l'Agneau immolé sur le Calvaire dans les jours de sa vie mortelle ; là est l'Agneau que les saints et les anges adorent et adoreront de toute éternité... Il vient apporter en ce monde l'**état divin**, l'état ressuscité, l'état glorieux, l'état du ciel. »<sup>81</sup>

## 2° - COMMUNION

1871 : « Quant à la **communion**, pour profiter d'une si grande grâce, il faut voir si nous apportons les dispositions parfaites. »  
Notre Mère cite la préparation par quelques sacrifices, la disponibilité, le renoncement à toute passion et volontés propres.

« Si nous savions en user parfaitement, ce moyen seul de la Communion suffirait pour nous faire triompher infailliblement de toutes les difficultés et vous faire accomplir certainement ce que Dieu demande de vous. »<sup>82</sup>

1872 : « De même que deux cires fondues ensemble prennent chacune les propriétés l'une de l'autre, ainsi (dans la communion) quelque chose de notre substance se mêle à la substance de Dieu qui nous change, nous transforme, nous déifie. Or il faut que nous soyons vis-à-vis de Dieu vivant en nous comme était la Sainte Humanité vis-à-vis de la Divinité qui était sa vie. C'est le but de

<sup>79</sup> CHAP. du 9.10.70 à Nîmes – MOL G c3

<sup>80</sup> " 20.11.70 – MOL G c3

<sup>81</sup> CHAPITRE 1880 – p. 75

<sup>82</sup> CHAP. Inédit, VOL G c7, p. 202

l'union que Dieu contracte avec nous par la communion. Ne faisant qu'un avec Lui par la substance, le chrétien ne doit faire qu'un par les pensées, les sentiments, les affections. »<sup>83</sup>

1875 : « je crois qu'il y a bien peu de personnes, surtout dans la vie religieuse, qui ne puissent se rappeler ces moments de leur jeunesse ou la pensée de Notre Seigneur au tabernacle, les éléments, les invitant, a suffi à remplir leur âme et comme à les inonder d'amour. Parmi celles qui sont ici, beaucoup ont certainement senti cette joie d'être appelées, choisies par Notre Seigneur Jésus-Christ, aimées de Lui et en retour, de le préférer à tout, de le posséder souvent dans leur cœur par la sainte communion et de le porter ensuite à travers les rues d'une ville, ou par les routes désertes d'une campagne, adorant seules le Créateur de toutes choses au milieu d'un monde qui ne connaissait pas le trésor de la jeune fille, qui plus tard devait être le trésor de la religieuse. »<sup>84</sup>

1877 : « Ce pain qui n'est plus, et un feu divin ; je me préparerai à le recevoir comme une lumière qui veut tout pénétrer en moi. J'ai adoré Jésus dans ce don de lui-même riche de toute sainteté... Quand je communie, ouvrir tout à ce feu divin... la sainteté en moi ne peut venir que de Lui. »<sup>85</sup>

1879 : « Quand Notre Seigneur vient dans l'âme et qu'elle l'écoute... Il y imprime deux choses : la première, c'est un *très profond respect pour son Père*, une grande *adoration de son Père*... Il est venu dans un but de *religion*. La religion... c'est ce qui unit à Dieu, ce qui fait que nous rendons à Dieu tous les devoirs qui lui *sont dûs*. C'est là le but premier de la mission de Notre Seigneur... Il y a un second effet que Notre Seigneur produit dans l'âme quand il y descend par la communion... Lui, la *Parole* éternelle, Il va dire la parole qui est celle de votre salut... Je ne dis pas qu'Il le fait à chaque communion, car quelquefois Il se taira pour vous éprouver. »<sup>86</sup>

1884 : « Dans la communion, Jésus-Christ se donne tout entier à nous ; c'est l'union la plus admirable, la plus parfaite qui se puisse rêver, l'union de son corps, de son sang, de son âme, de sa divinité avec notre âme. Mais cette union qui se fait dans la communion dure peu de temps. La vie religieuse tend par l'abnégation, le renoncement à soi-même, la fidélité à la grâce à une union qui durera pendant l'éternité... Il faudrait s'appliquer à ne plus vivre de sa propre vie et de ses propres pensées, embrasser ce qui déplaît et s'éloigner de ce qui plaît... «car moi seul je veux te plaire » disait Notre Seigneur à Sainte-Catherine de Gênes.»<sup>87</sup>

1885 : « Monter sur les ailes de l'adoration jusqu'au trône de Dieu, puis redescendre vers le prochain par le zèle, pour lui apporter sainteté et lumière, l'aider à glorifier Dieu à son tour, c'est bien là le fruit de la Sainte Communion.»<sup>88</sup>

---

<sup>83</sup> CHAPITRE 1872, p. 11 & 12

<sup>84</sup> " 1875, p. 496

<sup>85</sup> VOL. 2, N° 233

<sup>86</sup> CHAPITRE 1879 – p.354

<sup>87</sup> " 1884 – p. 40

<sup>88</sup> " 1885 – p. 267

1889 : « Je sais bien que la **communio**n est l'avant-goût du ciel, que recevant Notre Seigneur sous ces voiles nous lui rendons le plus grand hommage de foi, qu'il y a aussi dans cet hommage l'espérance et l'amour, mais la communion est cependant le **triomphe de la foi**. »<sup>89</sup>

3° - MESSE.

1881 : « Parmi les paroles que l'on rapporte des Apôtres, celles de St-André avant son martyre sont remarquables. Comme le Proconsul lui demandait pourquoi il refusait d'immoler aux dieux, il répondit que tous les jours il immolait au Dieu véritable un Agneau sans tache et sans souillure, qu'il distribuait sa chair au peuple et qu'après avoir été immolé et distribué au peuple, cet Agneau était plein de vie, intact, rayonnant, toujours sans tâche et sans macule... magnifique. C'est un des plus antiques témoignages en faveur du mystère de l'Eucharistie. »<sup>90</sup>

1880 : « Il est certain que de notre temps chez les personnes du monde, le Christianisme a une forme de charité, de zèle, mais moins que dans d'autres temps la forme d'**adoration** et de la reconnaissance de la toute-puissance de Dieu... Notre Seigneur vient en nous, Il est, vous le savez, l'**adoration** par excellence... Avant toutes choses, il faut considérer la **gloire de Dieu** ; le salut de l'homme s'y trouve ensuite, mais il faut demander d'abord la gloire de Dieu... Le premier but de la vie de Notre Seigneur c'était d'adorer Dieu, c'était de rendre à la Sainte Trinité, Père, Fils et Saint Esprit tout ce qui lui est dû, c'était là sa fin... la première occupation de son Humanité Sainte. Avant tout, il est **adorateur** et veut faire de nous de véritables **adoratrices**.

Au moment où vous avez Notre Seigneur dans votre cœur, Il vous élève jusqu'au trône de la Sainte Trinité, vous associe à ses adorations... Vous prenez part à l'acte qui rend à Dieu le plus d'honneur, de gloire, de louange. Tout cela est fait dans une perfection absolue par le **Sacrifice de la Messe**. »<sup>91</sup>

1891 : « Notre Seigneur est le feu vivant, la flamme ardente devant laquelle la cire se fond et qui donne à votre âme une consécration nouvelle. »<sup>92</sup>

1891 : « Notre esprit est principalement un esprit de **louange de Dieu**. Adorer Dieu, adorer Notre Seigneur Jésus Christ, lui rendre une adoration, en louange, en amour tout ce qu'on peut rendre à sa divine personne, c'est notre **but**, notre première occupation, comme aussi nous devons porter toutes les âmes avec qui nous sommes en rapport, à cet esprit de louange et d'amour de Dieu.

La **joie** sort de là comme de sa source, une joie profonde et permanente puisqu'elle est prise en Dieu... Si l'on vit plus en Dieu qu'en soi-même on trouvera toujours en Lui une plénitude de joie et d'amour et des occasions de rendre grâces pour ainsi dire infinies.

Voyez quels trésors Dieu dépose en nos mains. Prenez la **Sainte Messe**. Savez-vous ce que c'est qu'une Messe, mes sœurs ? – C'est tout ce qui peut le

---

<sup>89</sup> CHAPITRE 1889 – p. 60

<sup>90</sup> " 1881 – p. 107

<sup>91</sup> MOI – G c 17, p. 133 – (Voir aussi les Méditations sur les quatre fins du Sacrifice, sans date, VOL. 6 – N° 1527)

<sup>92</sup> MOI – G c 18, p. 75

plus rendre gloire à Dieu en vous unissant à Jésus-Christ pour l'offrir à son Père et lui rendre avec le Fils en qui Il a mis toutes ses complaisances, la louange, et l'honneur, et l'adoration, et l'amour dans une mesure égale en tous points à ce qu'il est Lui-même et à ce qu'Il attend de nous. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu pour le sacrifice de la messe ?<sup>93</sup>

1893 : « Nous avons dans *la Messe*, le plus grand *trésor* que nous puissions offrir à Dieu. C'est Dieu Lui-même qui s'offre dans un sacrifice non sanglant, qui rend à Dieu toute l'adoration, l'honneur, la louange, la gloire, la bénédiction qu'Il mérite, tout ce que nous pouvons désirer offrir à Dieu.

La Sainte Messe, c'est là une dévotion qui doit être universelle... Dans aucune action nous n'avons à notre disposition, tout le l'hommage, tout l'honneur, toute l'adoration qui sont dûs à Dieu. Il est honoré par une Messe à l'égal de sa grandeur... « simul adoratur et conglorificatur »... Ayez la dévotion à assister à toutes les messes qui se disent dans la maison... Mais, ayez-en *la dévotion*, je vous le recommande avec toute l'insistance que je puis y mettre. »<sup>94</sup>

Restons sur ce sommet qui couronne ce que Notre Bienheureuse Mère nous dit du culte de la Présence réelle, de la Communion, du Sacrifice Eucharistique.

---

<sup>93</sup> MOI G c.18, p. 51

<sup>94</sup> MOI G c.20 p. 8

## Chapitre V : 5° constante.

### PRIERE ET ORAISON.

#### A) Sources :

La prière de Mère Marie-Eugénie, dialogue intime de l'âme avec son Dieu, fut marquée par les quatre constantes de sa spiritualité que nous venons d'étudier :

- Souveraineté transcendante de Dieu
- Bonté et Libéralité divines
- Immanence du Verbe fait chair
- Eucharistie ou Incarnation continuée.

Tout cela peut se rencontrer dans l'*ascèse*, « Dieu cherché par les efforts de l'intelligence et de la volonté » - et nulle de nous n'en est jamais dispensée – et dans *la mystique*, « Dieu trouvé par l'expérience du cœur » (Mgr Calvet). Ceci dépend uniquement du bon plaisir du Seigneur.

Or, quelle est la pensée de Mère Marie Eugénie sur la MYSTIQUE à un époque où on la tenait plutôt en défiance ?

La lecture du Jeudi ayant été faite sur l'analyse d'un livre intitulé « La mystique d'après la philosophie et la théologie », Notre Mère dit après la lecture :

« Je suis bienheureuse de voir paraître un bon livre sur ce sujet ; car on voit des gens chrétiens, des religieux et des prêtres sourire quelquefois, lorsqu'on parle de ces états élevés où Dieu peut mettre l'âme, de ces états passifs, de cette oraison de remise en Dieu, de ces contemplations, de ces ravissements et même des extases, enfin de toutes les grâces surnaturelles dont Dieu peut combler qui Il veut, et dont Il a toujours favorisé quelques âmes privilégiées.

Que l'on sourie quand on vous parle de telle personne qui croit être dans ces états, je l'ai fait aussi ; mais que l'on doute que ces faits puissent exister, c'est ce que je regarde comme un signe de grand affaiblissement dans la foi. Presque tous les Saints ont eu, dans leur vie, un moment où Dieu leur a accordé ces grâces qu'on appelle extraordinaires et qui sont des grâces surnaturelles.

Mais on peut faire deux distinctions dans les saints :

- 1) Il y a ceux qui ont été prévenus dès leur enfance. Dieu les a saisis... Il les a élevés, à peine avaient-ils l'intelligence de comprendre les vérités proposées par la foi, jusqu'aux hauteurs de la contemplation... Telle Sainte Catherine de Sienne...

Il est à remarquer qu'après avoir été ainsi favorisés Dieu a fait passer ces âmes par le creuset de la souffrance, par les purifications intérieures, les sècheresses, les dégoûts ; et l'on pourrait presque dire, d'autant plus qu'elles avaient été plus comblées...

Les souffrances des contemplatives sont beaucoup plus dures que celles des âmes qui ne sont pas dans cette voie. Mais, ces saints prévenus dès

leur batême, c'est le plus petit nombre. Vous avouerez cependant que Dieu est libre de privilégier de ses dons les plus élevés quelques âmes, et que, parce qu'on en voit peu, on ne peut nier que ces grâces existent, ce qui a toujours été enseigné par l'Eglise et tient à sa foi.

- 2) La deuxième distinction que je ferai est celle des Saints – et ceux-là sont très nombreux – qui, ayant commencé par des voies ordinaires, sont arrivés par une suite de purifications, de travail suer eux-mêmes et par la fidélité jusqu'à la hauteur de la contemplation des choses divines et sont parvenus à une sainteté éminente. Alors Dieu leur a accordé des grâces gratuites : ravissements, extases, etc... ainsi Sainte Thérèse. On parle de ses états extraordinaires, mais c'est vers 55 ans qu'elle en est arrivée là et par quelles souffrances, quels délaissements, quels états de sécheresses et de dégoûts avait-elle passé avant cela ! »...

Notre Mère parle ensuite de Saint Joseph de Cupertino, de Saint Nicolas de Flue, de Sainte Camille de Lellis, du bienheureux Herman, d'Anna Maria Taïgi, du Curé d'Ars.

... « Tous ont commencé par des voies ordinaires et sont arrivés, par l'humilité et la fidélité à se laisser façonner par les mains de Dieu à ces états dont nous parlons. Ce n'est pas à dire que tous nous pouvons arriver là. Beaucoup d'âmes vont jusqu'à l'état de remise en Dieu, jusqu'à l'oraison passive ; et cela d'autant plus qu'elles sont plus humbles et plus fidèles ; car ce sont les conditions des grâces de Dieu qui se donne d'autant plus que l'âme se vide davantage d'elle-même. L'humilité surtout, il semble que ce soit la condition principale. »<sup>95</sup>

Cependant, toujours prudente, Notre Mère nous avertit :

« Il est des personnes qui sont portées à donner indifféremment à tout le monde ce qu'il y a de plus mystique en fait de lecture. Ce n'est pourtant pas la meilleure nourriture pour la généralité des âmes... Certaines pensent qu'après Tauler, il n'y a plus rien ! Pour moi, je ne l'ai pas même lu et je crois qu'il est beaucoup plus nécessaire de nourrir les religieuses de l'Assomption de choses pratiques, très solides au point de vue de la doctrine, des Pères de l'Eglise, par exemple de St Grégoire dont Mgr d'Hulst disait : « Ce n'est que le bon sens de la vie chrétienne et de la perfection. » Pour les auteurs très recherchés, je ne dis pas qu'on ne puisse les donner à des personnes qui sont depuis longtemps en religion ; mais si on les livrait à tout le monde... on risquerait fort de détraquer les esprits.

Je pense de même pour les Saints dont la vie se passe tout entière en extase, Sainte Angèle de Foligno, par exemple... Au contraire, lisez tant que vous voudrez Saint François de Sales, Sainte Jeanne de Chantal, Sainte Thérèse même extrêmement sage et pratique... Bien que ses écrits ne soient pas à donner aux commençants. »<sup>96</sup>

« Je vous dirai humblement – peut-être parce que je ne suis pas une âme volant dans les hauteurs – que j'ai toujours trouvé les livres élémentaires les plus

---

<sup>95</sup> Cfr MOI – I c, sans date

<sup>96</sup> Cfr I. C. - , 1883, p. 366

nourrissants ; que ces livres absolument solides comme l'Imitation de Jésus-Christ, les Vertus de Saint Vincent de Paul font toujours du bien. Je les lirais pendant un an que je trouverais encore à y apprendre. »<sup>97</sup>

**Quelles sont les Ecoles de Spiritualité** que M.Marie Eugénie a particulièrement étudiées et dont elle nous a parlé ?

## 1° - LA SPIRITUALITE IGNATIENNE

La conversation s'étant engagée sur la Compagnie de Jésus, Notre Mère dit avec humour :

« J'aime mieux la source que le ruisseau. J'ai beaucoup étudié, consulté la source et il est peu de doctrines que j'aime autant que celle de Saint Ignace.

Il est certain que les Pères de la Compagnie qui entrent bien dans l'esprit de Saint Ignace dirigent les âmes d'une manière fort consolante, s'ils sont intelligents.

En effet, toute cette direction consiste dans le discernement du bon et du mauvais esprit, ce que Saint Ignace explique si clairement dans « Manrèse ». Or, le bon esprit se reconnaît à ces caractères : il éclaire, fortifie, console, dilate. Le mauvais esprit, au contraire, se manifeste par des craintes, des anxiétés, des répugnances, des angoisses, des obscurités. Si le directeur est habitué à reconnaître l'Esprit de Dieu et vous voit inquiète, anxieuse, sans que vous puissiez en discerner la cause, il vous dira : « Laissez cela, sans chercher à creuser pour découvrir ce qui peut vous occasionner ce trouble ; il ne s'occupera pas de choses qu'il ne faut que mépriser, mais vous dira de rester en paix, ajoutant que si Dieu demande de vous quelque chose, il saura bien vous faire connaître sa volonté ; qu'il faut attendre patiemment le retour de la lumière et de la consolation, lesquelles pourront tarder mais reviendront certainement... Il est à remarquer que Saint François de Sales et Saint Ignace ont tout à fait les mêmes principes. La forme est différente, mais leur doctrine à tous deux est fort consolante et elle tend toujours à établir l'âme dans la paix. »<sup>98</sup>

Dans ses Instructions de Chapitre, M.M.Eugénie insiste sur le discernement des esprit <sup>99</sup> ; sur les trois degrés d'humilité « qui seraient aussi bien nommés », selon l'enseignement de Saint Ignace, l'un des plus sûrs de la vie intérieure et parfaite « degrés de conformité à la volonté de Dieu et degrés d'amour » <sup>100</sup> ; sur la contemplation des mystères d'après la Méthode Ignatienne ; sur les Préludes <sup>101</sup>.

Mère Marie Denyse a rassemblé fort heureusement dans un recueil « Retraite de huit jours » les textes de M.M.Eugénie, s'adaptant aux « Exercices Spirituels ».

Mais à **quelle époque** remonte cette grande estime de la spiritualité Ignatienne ? A l'année **1847**. Monsieur Deplace, ex-jésuite demeuré très attaché à la Compagnie, donna les Exercices à Chaillot, en septembre et fut fort goûté de Notre Mère et

---

<sup>97</sup> Cfr I.C. 1881, p. 202

<sup>98</sup> Cfr Veillée de l'Assomption – 1871 – MOI G c 13

<sup>99</sup> Cfr I.C. 1882, p. 99

<sup>100</sup> Id. 1878, p. 81

<sup>101</sup> Id. 1881, p. 295 & 153

des sœurs.<sup>102</sup> Il devint un des conseillers de M.M.Eugénie-, prêcha encore la retraite en 1850, fut notre supérieur ecclésiastique de 1868 à 1870.

Le relevé de toutes les Retraites prêchées à la Maison-Mère nous permet de constater que les Pères de l'Assomption viennent en premier, le P. d'Alzon nous ayant donné sept retraites et ses fils cinq. Mais les Jésuites occupent le second rang, huit fois, preuve de l'importance donnée aux « Exercices ».

## 2° - LA SPIRITUALITE BERULLIENNE Ou de l'ECOLE FRANCAISE :

Dès 1842, nous trouvons dans la correspondance de M.M.Eugénie avec le P. d'Alzon des vues typiquement bérulliennes :

« Dieu voulait que je laissasse en toutes choses Jésus agir en moi, que mon être toujours lié, impuissant, inutile, suivit l'impulsion que le Verbe eût donné à la Sainte Humanité... que je n'avais autre chose à faire que d'entrer en mépris de moi, anéantissement, oubli, songeant à faire avec une absolue obéissance ce que je verrais à chaque instant qu'il eût fait à ma place... Je puis réduire mon être à un état passif et non le faire agir comme s'il était quelque chose lui-même. Il m'a semblé que cela me donnait rapport au mystère de l'Incarnation et surtout de l'Eucharistie, et que, soit la Sainte Humanité anéantie devant le Verbe et uniquement attentive à lui obéir et à l'adorer, sans retour sur elle-même, soit la Sainte Hostie étaient pour moi modèles et lumières. »<sup>103</sup>

« J'ai trouvé dans Monsieur de Bérulle une parole qui me fait beaucoup de bien : Il faut dans les peines s'élever prompte-promptement à l'occupation des peines divines de Jésus-Christ ou à ses états divins, parce que ses états seuls méritent notre application ; et que *nos peines ne nous sont pas données pour nous occuper, mais pour nous exercer.* »<sup>104</sup>

« Monsieur de Bérulle convient à la vue que nous avons de notre but dans ce qu'il dit de Jésus-Christ comme principe de toute notre vie, mais il est trop fort pour moi, trop haut. »<sup>105</sup>

Dans « La Conquête Mystique », Tome I, Henri Brémond nous dit qu'avec Bérulle « le Théocentrisme déjà cher aux mystiques... se libère, s'épanouit, se simplifie, se montre au grand jour et s'impose à la prière de tous. » (p. 31).

« La fin de l'oraison c'est de révéler, reconnaître, *adorer* la souveraine Majesté de Dieu, par ce qu'Il est en soi, plutôt que par ce qu'Il est au regard de nous. » (Bourgoing, p. 33).

« Or, le Verbe Incarné est le parfait adorateur du Père. De tous les attributs divins, c'est encore la *grandeur* qui impressionne le plus Bérulle. (Id. Brémond)

---

<sup>102</sup> Cfr. Les lettres au P. d'Alzon, 1847 – VOL. 9 bis – N° 1885 et ss.

<sup>103</sup> VOL. 7 – I. 1551

<sup>104</sup> VOL. 7 – 1843 – I. 1576

<sup>105</sup> VOL. 8 – 1844 – I. 1617

En effet, il composa un Office « des Grandeurs de Jésus » que nos premières Mères récitèrent rue Ferou et à Vaugirard, alternativement, semble-t-il, avec le Petit Office de la Sainte Vierge, jusqu'à l'Avent 1839 où elles prirent le Grand Office Romain. – Plus tard, cet Office des Grandeurs de Jésus fut proposé au T.O. <sup>106</sup>

« Bérulle prenait tant de plaisir à penser au Fils de Dieu que pour honorer ses mystères et tous les états de sa vie en détail et en particulier, il en faisait comme l'anatomie : honorer les premiers pas de Jésus, la première élévation de son esprit à Dieu son Père, ses premiers regards sur la Vierge, la première goutte de son sang dans la Circoncision etc... » <sup>107</sup>

Saint Ignace nous fait contempler les *actions* de Jésus pour les *imiter*, Bérulle ses *états* pour les *adorer*. La spiritualité bérullienne est une spiritualité d'*adoration*. Comment M.M.Eugénie ne s'y serait-elle pas sentie à l'aise ?

Nous possédons dans le sixième Volume de ses écrits, N° 1526 et 1527, une série de Méditations sur l'Incarnation et sur les quatre fins du Sacrifice, inspirées très visiblement de la dévotion de l'Oratoire. Quelques titres : « Premier regard de Jésus et de Marie sur l'essence divine. Première adoration – Premier regard de Jésus sur Marie et de Marie sur Jésus etc... »

En 1859, à Auteuil, la Retraite fut prêchée par le Père Pététot, ancien curé de St Roch, qui en 1852 avait ramené l'Oratoire en France. <sup>108</sup>

En Angleterre, à Brompton, nous avons eu beaucoup de rapports, pas toujours faciles, avec les Pères de l'Oratoire, mais les pieux ouvrages du P. Faber furent très goûtés à l'Assomption.

Pour terminer ce schéma, écoutons M.M.Eugénie :

« La grande doctrine de St Sulpice, la voici : c'est de faire du Mystère de l'Incarnation toute la vie surnaturelle de l'âme : Jésus Christ lumière de l'intelligence, ardeur du cœur, force de la volonté ; occuper les affections et les pensées de Jésus-Christ et de ses mystères. Cette doctrine a été très bien définie par plusieurs grands esprits du 17<sup>e</sup> siècle, tels que St Vincent de Paul, Mr de Bérulle, Mr Olier. Du reste, ce ne sont pas eux qui l'ont formulée les premiers ; elle est prise tout entière dans les Pères de l'Eglise. » <sup>109</sup>

### 3° SPIRITUALITE DES ORDRES MONASTIQUES

M.M.Eugénie, si attirée par l'*esprit monastique*, ne pouvait que goûter les Ordres anciens.

Dès 1842, elle écrit au Père d'Alzon :

« Je n'ai jamais hésité à croire que nous réaliserions notre but qu'en ayant l'esprit des *Ordres* les plus pauvres et les plus fervents, qu'il nous faut d'autant

---

<sup>106</sup> Fête de Jésus avec octave, le 28 Janvier – VOL. 10 – I. 1915

<sup>107</sup> P. Lejeune – « Conquête Mystique » p. 72

<sup>108</sup> VOL. 13 – I. 2766

<sup>109</sup> Cfr MOI I c 9a : 1<sup>er</sup> Janv. 1879

plus de *sévérité intérieure et réelle* que les formes extérieures sont plus douces et qu'il nous reste plus de *liberté d'esprit* qu'à la plupart des Religieuses. »<sup>110</sup>

Le 5 août 1844 : « Je vois dans les *liens religieux* et dans les habitudes sévères, sans être austères pour la santé, un gardien nécessaire d'esprits auxquels on a *laissé leurs ailes* et qu'on ne doit jamais laisser libres de s'abattre sur la terre. »<sup>111</sup>

« La grande tâche dans les commencements était de fonder les *Traditions* de l'Institut... Dès ces premiers temps, on disait déjà comme dans les anciens Ordre : nos usages, nos traditions, nos coutumes... Au printemps de 1843, lisons-nous dans les Mémoires d'une ancienne Mère, « nous eûmes l'occasion d'offrir l'hospitalité à une religieuse *cistercienne*... C'était une personne de mérite... elle resta quelques semaines avec nous et nous donna des leçons de plain chant, nous aida à contempler les cérémonies que nous avions déjà... Elle nous initia aussi à d'autres *usages monastiques* que nous ignorions et que nous avons conservés depuis. »<sup>112</sup>

Novices : En arrivant à Auteuil en août 1857, M. Thérèse Emmanuel expliquait à ses

« Si les murs nous aident à nous sanctifier et donnent à notre vie extérieure une forme plus monastique, c'est à nous à sanctifier les murs du monastère en en faisant un LIEU DE PRIERE, DE LOUANGE ET D' ACTIONS DE GRACES. »<sup>113</sup>

Voilà bien l'essentiel de l'Esprit Monastique que N.Mère Fondatrice trouva si fort dans :

a) L'Ordre de St Benoît :

« M.M.Eugénie a toujours eu une grande admiration pour l'Ordre Bénédictin qui représente la Tradition de l'Eglise et dont la Règle si sage, si pondérée, convient à tous les pays et à tous les temps. »<sup>114</sup>

Un bénédictin nous disait en 1898 : « Votre Mère avait un don spécial pour prendre partout ce qui pouvait être un bien pour votre congrégation. On trouve dans votre règle, comme dans celle de Saint Benoît la simplicité des grandes lignes catholiques. »<sup>115</sup>

Faire l'Histoire et le Florilège de tout ce qui concerne l'*Office divin* à l'Assomption dépasserait de beaucoup les limites de cette étude, mais glanons quelques souvenirs :

---

<sup>110</sup> VOL. 7 – I. 1556

<sup>111</sup> VOL. 8 – I. 1627

<sup>112</sup> Cfr O. II. p. 139-140

<sup>113</sup> Cfr O. IV. p. 4

<sup>114</sup> O. II, p. 161

<sup>115</sup> Idem

« Si l'Office est la dévotion principale des Bénédictins, de toutes les prières de l'Office, le **Te Deum** est pour eux la prière entre toutes. On raconte que Saint Benoît pendant le Te Deum parcourait les rangs de ses religieux, les exhortant à redoubler de ferveur, parce que le Te Deum est l'essence, la somme de toutes les louanges enfermées dans l'Office. – Dom Guéranger, sur son lit de mort, récitait le Te Deum. »<sup>116</sup>

1876 – « Dans la règle de Saint Benoît, on ne trouve aucun temps marqué pour l'oraison. Sans doute, ce grand saint estimait-il que toute la vie religieuse est une oraison et que ce long temps passé au chant et à la récitation de l'Office est une véritable oraison, où l'on médite dans son cœur ce que les lèvres prononcent. »<sup>117</sup>

1881 – « Presque tous les saints religieux, les 40.000 par exemple, que compte l'Ordre de Saint Benoît, se sont sanctifiés en disant l'Office avec beaucoup de soin. »<sup>118</sup>

Le 27 Novembre 1881, Notre Mère faisait un chapitre sur **les Psaumes** où elle rapportait sa conversation avec Dom Chamard, moine de Ligugé, durant un voyage. Le soir, en récréation, elle complétait ce qu'elle avait appris de lui et comme elle lui avait dit que l'Office était la joie de sa vie, qu'elle en vivait et s'en nourrissait et que c'était pour cela qu'on lui avait donné sur ses vieux jours un si beau bréviaire, Elle ajoutait que nos enfants aiment tant l'Office que les jours de fête, elles disent Matines au chœur avec nous. Dom Chamard répondit alors tout à fait ravi : Ah ! c'est come cela qu'on devrait entendre l'éducation. »<sup>119</sup>

C'est peut-être à l'influence bénédictine que M.M.Eugénie doit cette largeur d'âme, cette liberté intérieure revendiquée pour chacune selon l'appel de Dieu. Qu'on se rappelle comment elle accorda à Sr Claire Emmanuel, caractère difficile, trois heures d'oraison par jour, grâce auxquelles elle se transforma rapidement et mourut comme une sainte en 1850.<sup>120</sup>

Le 20 janvier 1864, à la veillée du Saint Nom de Jésus, M.M.Eugénie disait :

« Tout l'esprit de l'Ordre de St Benoît se résume dans le silence et la mort aux choses de ce monde : PAX – SILENTIUM ! Voilà ce qu'on y trouve partout ; on y est un peu dans le sépulcre avec Jésus-Christ. »<sup>121</sup>

Si la Religieuse vit de Dieu, de sa Parole, elle sera attirée par Lui à prier davantage, à mieux agir.

Le milieu où **climat** monastique est un **moyen** puissant pour arriver à l'**union**, but définitif.

Ce climat que Notre Mère nous a légué, elle le respirait dans ses relations avec d'authentiques moines et moniales.

---

<sup>116</sup> MOI – I c 8

<sup>117</sup> CHAP. 1876, p. 82

<sup>118</sup> CHAP. 1881, p. 234

<sup>119</sup> Cfr MOI I c 10, p. 13

<sup>120</sup> " MOI I c 4 a

<sup>121</sup> " " I c 3

Elle eut des rapports suivis avec Dom Guéranger et la Mère Cécile Bruyère, Abbessse de l'Abbaye Ste Cécile de Solesmes.

Elle fit un séjour à Ste Cécile (7-9-1888) et écrivait ensuite à la Mère Abbessse : « J'emporte le plus doux souvenir de votre chère maison ; j'y ai senti l'union, le zèle, l'amour de la perfection et tout ce qui fait l'honneur et la joie de la vie religieuse. Je suis particulièrement heureuse de vous connaître et de compter sur vos prières et votre sympathie pour l'œuvre que nous faisons en partageant notre vie entre la prière, l'Office divin et le service des âmes de nos enfants. »<sup>122</sup>

En 1893 une odieuse campagne de diffamation se leva contre l'Abbé de Solesmes et la Mère Cécile Bruyère, les accusant près du Saint Siège. Nous avons la correspondance qui s'établit alors entre Auteuil et Solesmes et voyons comment M.M.Eugénie s'employa à défendre ses amis près des autorités romaines jusqu'à ce que justice soit rendue.

Ce sont des Bénédictins qui nous ont formées pour l'Office choral, qui ont composé les chants de notre Cérémonial, Dom Mocquereau surtout.

Dom Logerot, maître des Novices de Solesmes nous a prêché les retraites de 1887 et de 1896. Notre Mère le qualifiait de « grand serviteur de Dieu » et s'adressait à lui pour sa conscience dans les dernières années. Dom Besse de Ligugé prêcha la retraite de 1890 et Dom Delatte celle de 1892. Dom Hildebrand de Hemptine, Dom Morin, Dom Gauthey et Dom Babin etc... correspondirent avec M.M.Eugénie.<sup>123</sup>

#### b) L'Ordre de Saint Augustin

Dans ses Instructions de Chapitre, M.M.Eugénie cite souvent St Augustin. Elle recommandait la lecture des Soliloques, Les Commentaires sur les Psaumes. Mais c'est surtout sa Règle, devenue *nôtre* qu'elle voulait nous faire aimer :

« Avant toute chose que Dieu soit aimé, et puis le prochain, car ces commandements nous ont été principalement donnés » (Prologue de la Règle). « Vous savez que la charité a toujours été regardée comme le résumé de la Règle de St Augustin... L'amour va jusqu'au dévouement : « Vous pourrez vous croire d'autant plus avancées que vous préférerez plus le bien de la Communauté à votre intérêt propre. »<sup>124</sup>

« Interrogé par ses religieux sur l'esprit de la Règle de St Augustin, St-Dominique répondit que c'était un esprit de charité divine, d'humilité, de pauvreté d'esprit et de cœur. C'est très bien dit. Les Saints voient bien et disent bien ce qu'ils voient. »<sup>125</sup>

« Aller jusqu'au bout de ses lumières » – « La grandeur de St-Augustin consiste précisément à avoir été jusqu'au bout de ses lumières dans le bien. Vous comprenez qu'un si grand docteur de l'Eglise, un homme si éclairé, un si grand amant du Verbe, un adorateur si parfait de la Vérité, voyait le bien d'une manière admirable... Si votre fidélité était égale à votre lumière, il n'y en a pas une d'entre vous qui ne deviendrait une sainte. »<sup>126</sup>

---

<sup>122</sup> Cfr VOL. 17 – I. 4137

<sup>123</sup> Cfr MO 2

<sup>124</sup> CHAP. 1879, p. 272 et cfr CHAP. 1876, p. 101

<sup>125</sup> CHAP. 1879, p. 375

<sup>126</sup> CHAP. 1882, p. 144

« De l'amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi » : « St-Augustin fait de l'humilité le fondement de toutes vertus et lorsqu'on lui demandait quelle est la première vertu du chrétien, il répondait : « c'est l'humilité – Et la seconde ? – C'est l'humilité – Et la troisième, la quatrième, la cinquième ? – C'est toujours l'humilité » – Et cette humilité si nécessaire c'est sur l'*amour* qu'il la base dans cette grande doctrine de l'*amour de Dieu poussé jusqu'au mépris de soi.* »<sup>127</sup>

TIERS-ORDRE : Dès 1846 le Tiers-Ordre de l'Assomption est affilié au Tiers-Ordre Augustinien. Il fut nombreux, surtout à Paris et à Nîmes et dura jusqu'à l'expulsion en 1907.

Le 8 Juin 1866 nous recevions le DIPLOME D'AFFILIATION A L'ORDRE DE SAINT AUGUSTIN, la ceinture de St Augustin et toutes les indulgences attenantes.

Nous avons adopté bien des fêtes *propres* à l'Ordre de St Augustin, entre autres l'Office de N.D. de Consolation, Patronne Titulaire de L'Ordre.

Si « notre Père Saint Augustin » fut toujours en très grand honneur à l'Assomption, par contre, nous avons eu peu de rapports avec les Religieux Augustiniens.

Les ORDRES MENDIANTS n'échappèrent pas à la sympathie de M.M.Eugénie de Jésus.

c) St Dominique et ses fils furent en grande estime à l'Assomption.

Lacordaire est à l'origine de la conversion d'Anne Eugénie, (Carême 1836) et il demeura en relation avec elle, - Le P.Jandel (1850 – 1868) entretint une correspondance avec M.M.Eugénie. – Le P. Constant écrivit une Notice : « Histoire des rapports de l'Ordre avec l'Assomption ». – Deux fois l'on fit appel aux Frères Prêcheurs, pour des retraites (1881 et 1897).

« St-Dominique n'a pas dispensé ses Religieux des Observances régulières... Tout ce que fait un augustin dans l'intérieur de son monastère, un bon dominicain doit le faire dans sa vie de zèle et d'apôtre... ceci est un exemple pour nous. »<sup>128</sup>

Plusieurs Dominicains nous ont dit que nous avons beaucoup de l'esprit de leur Ordre. Qu'en est-il ?... Le zèle de la parole de Dieu, le zèle de s'en nourrir, d'en vivre puis de la donner, de la communiquer selon cette parole de Saint Thomas « Contemplata aliis tradere ». Le caractère de l'Ordre c'est d'être fondé sur la lumière, le zèle de l'Evangile, de la doctrine. »<sup>129</sup>

Inutile de signaler à nouveau l'influence de « la Somme » sur nos Mères, ni la dévotion à Ste-Catherine de sienne.

d) St François d'Assise :

M.M.Eugénie a professé une grande sympathie pour le Poverello. En 1842, elle écrit au Père d'Alzon :

---

<sup>127</sup> CHAP. 1884, p. 83

<sup>128</sup> CHAP. 1878, p. 174

<sup>129</sup> CHAP. 1889, p. 36

« Il me semble que le seul et véritable chemin qui pût m'être naturel, est cette extrême simplicité, cette folie d'amour de Saint François d'Assise... Les gens de notre temps ont beaucoup trop d'esprit pour moi... Je suis née six siècles trop tard. »<sup>130</sup>

Une sœur demandait à la veillée de l'Assomption 1871 :

« Ma Mère, pensez-vous que St François de Sales soit le plus parfait modèle de Notre Seigneur ? – Le plus parfait, non. Il y a d'autres saints, St François d'Assise, par exemple, qui sont plus entièrement et plus parfaitement moulés sur Notre Seigneur. Mais dans St François d'Assise, tout est surnaturel et extraordinaire tandis que St-François-de-Sales s'est élevé à la sainteté par une vie ordinaire, il n'a eu, je crois, que deux extases. »<sup>131</sup>

« Le Père Picard me dit qu'il préfère aux méthodes de Mr Olier et de St Ignace (pour former les Novices) celle de St François d'Assise. - C'est très bien, mais, mon Père, comptez-vous constituer vos jeunes gens dans une vie semblable à celle des compagnons de St François d'Assise ? D'abord dans une liberté qui vient de la pauvreté absolue, du dégagement des choses de la terre où les met la pauvreté ; mais aussi d'une règle et d'un genre de vie où, à part un très petit nombre d'exercices, chacun prend à peu près ses heures comme il lui plaît, dans la liberté de la campagne, des bois, des champs, dans cette belle nature de l'Ombrie, où tout élève vers Dieu. Un religieux peut dire : « Mon Père, je m'en vais sur cette montagne » et y passer quarante jours au milieu de sites et sous un ciel où tout parle à l'âme.

Le Père Picard me parle aussi de l'éloquence de St Antoine de Padoue. Je sais bien qu'il avait étudié auparavant, mais quel est celui de ses jeunes gens qui aura comme St Antoine de Padoue la préparation de ces longues années passées dans un petit couvent de montagne où personne ne le connaissait et où, à part quelques conseils donnés de loin en loin à une bonne paysanne, il vaquait tout entier à Dieu ? »<sup>132</sup>

Nous citons ces conversations pour montrer l'amour et la connaissance réaliste de M.M.Eugénie pour les franciscains dont elle répétait l'adage avec conviction : « Trop avare est celui à qui Dieu ne suffit. » (St Fr. d'Ass.)

#### 4° L'ECOLE CARMELITAINE DE ST JEAN DE LA CROIX ET DE STE THERESE.

« La méthode de St Jean de la Croix de me paraît bonne que pour les contemplatifs. En quoi consiste cette doctrine ? – La voici en deux mots : que l'âme soit devant Dieu comme une page toute blanche, pour qu'il y écrive, et qu'elle ne reçoive jamais une impression qui lui vienne du dehors par les yeux, les oreilles, le toucher, par les sens enfin.

Vous comprenez qu'une pareille méthode ne peut convenir qu'à des âmes séparées de tout, n'ayant à s'occuper d'aucune chose du dehors. Un religieux me disait un jour qu'il n'y avait de vraiment appelées au Carmel que des âmes déjà

---

<sup>130</sup> VOL. 7 – I. 1554

<sup>131</sup> Cfr. MOI G c 13

<sup>132</sup> Cfr. MOI – I c 9b

parvenues à un certain degré d'oraison et auxquelles ce degré d'oraison rend nécessaires les austérités de ce genre de vie. Celles qui y entrent sans cela ne font qu'y servir de purgatoire aux autres ou y perdre la tête elles-mêmes. St Jean de la Croix l'a bien dit lui-même, puisqu'il déclare qu'il écrit pour les âmes qui, ayant commencé de gravir la Montée du Carmel, ont besoin d'être éclairées et guidées dans cette voie.

Mais cette voie n'est accessible qu'aux contemplatifs qui, dégagés de tout soin extérieur, peuvent ne s'occuper que de Dieu. Quelle était la vie des Carmes dans le couvent où St Jean de la Croix habitait ? – Demeurant dans une petite ville, sans cesse occupés de méditation et de contemplation, ils ne sortaient de leur solitude que pour prêcher à des gens qui n'étaient eux-mêmes distraits par aucun objet extérieur. Le citoyen le plus dissipé d'Avila avait plus de facilité pour entrer dans la méthode de Saint Jean de la Croix que n'en a aujourd'hui le religieux le plus intérieur... occupé à des œuvres de zèle...

Le Père d'Alzon me disait autrefois que la méthode de St Jean de la Croix était celle qu'il préférerait. Bien des fois depuis, je n'ai pu m'empêcher de me demander avec malice où il en était de cette voie, Je vous demande un peu si l'âme du Père d'Alzon est cette page blanche qui ne reçoit jamais aucune impression du dehors, lui si impressionnable, au contraire, toujours saisi par quelque question qui le préoccupe, si aisément frappé par une chose ou par une autre ? Et ce n'est cependant pas la ferveur qui lui a manqué. Il a été très austère dans sa vie, très généreux. Jamais un sacrifice demandé n'a rencontré chez lui d'hésitation, mais je me permets de croire que la voie de St Jean de la Croix n'est pas tout à fait la sienne. »<sup>133</sup>

Cependant quelle admiration M.M.Eugénie professait pour ce géant de la sainteté ! Au verso d'une image de St Jean de le Croix, elle écrit en 1858 :

« Ma chère fille, je vous demande de lire et de copier ce que St Jean de la Croix a écrit sous le titre de « Précautions spirituelles contre le monde, le démon et la chair ». Ne le croyez pas trop sévère ; il n'y a de bonheur et de sûreté pour l'âme religieuse qu'à tout donner à Dieu. Plus vous marcherez dans cette voie, plus vous y trouverez la joie du *bon esprit*. Ne craignez donc pas de tendre trop haut en vous proposant ce que Mr Mermillod nous disait à la fin de sa retraite, devoir-être l'esprit d'une parfaite religieuse : être parfaitement morte à tout ce qui n'est pas Dieu, continuellement anéantie en sa présence, vide de tout intérêt propre, ennemie d'elle-même, amie de la solitude et du silence, totalement soumise à Dieu, s'efforcer d'être en toutes choses la fidèle image de Jésus-Christ et ne vouloir vivre que pour lui, avec lui et de lui. »

Pendant sa retraite de 1842, M.M.Eugénie écrit au Père d'Alzon :

« Je me sers des lettres de direction de Bossuet et de la vie de Mère *Madeleine de St-Joseph* une des premières *Carmélites* de France, la fille par excellence de Mr de Bérulle. »<sup>134</sup>

---

<sup>133</sup> Cfr MOI c 9a - 1879

<sup>134</sup> VOL. 7 – I. 1561

En 1882, le 24 novembre, Notre Mère fait un très beau chapitre sur St Jean de la Croix, modèle dans les désolations intérieures. Elle corrige ce qu'il pourrait y avoir d'excessif dans son renoncement à tout ce qui vient par les sens, par les paroles de Ste Thérèse : « Elle tombait en admiration devant une fleur, parce que c'était Dieu qui l'avait créée ; elle aimait aussi que dans ses monastères on eût une belle vue parce que cela élève l'âme à Dieu. »

M.M.Eugénie a beaucoup aimé Ste Thérèse et la cite fréquemment. Dans une conversation, 30 avril 1862, où elle parlait des voies purgatives, illuminatives, unitives, elle dit en parlant de Saint Thérèse :

« Il n'est pas permis de comparer ce que nous, faibles et imparfaites, et encore dans la vie purgative, nous voulons bien appeler des peines avec ce qu'ont souffert des âmes unies à Dieu dans la voie illuminative. Voyez-vous, mes sœurs, j'ai assez d'expérience des âmes pour savoir la différence. Quand une âme a laissé bien loin derrière elle toutes ces petites misères du corps, ces préoccupations d'emplois, d'honneurs, de réputation, en s'élevant au-dessus de ces choses, elle se trouve dans une proximité si grande de Dieu et si unie à Lui, que rien ne la préoccupe plus. Elle sent alors cette sainteté de Dieu qui la purifie comme un feu dévorant, parce que cette âme quoique pure de tout ce que nous appelons dans notre vie imparfaite des imperfections, est encore tellement grossière aux yeux de Dieu, en présence de cette sainteté qui pénètre tout en elle pour la purifier ! ... C'est ainsi que Ste Thérèse souffrait des peines que nous ne pouvons pas même comprendre... Nous devons nous efforcer de sortir le plus tôt possible de la vie purgative pour arriver à cet état de perfection, comme l'indique cette parole de notre profession : Encore dans la condition du corps, vous les conduisez à la similitude des Anges et à la participation de la lumière éternelle. »<sup>135</sup>

« Ste Thérèse se demandait ce que viennent faire en religion certaines personnes qui veulent y conserver leur point d'honneur. »<sup>136</sup>

« Ste Thérèse dit que l'âme qui ne mange pas chaque jour le pain de la connaissance de soi-même risque de s'égarer. Elle était dans un état très élevé et cependant ne cessait jamais de chercher à purifier son âme dans laquelle Dieu versait tant de lumière. »<sup>137</sup>

Enfin en 1884, toute une magnifique instruction sur cette parole de Notre Seigneur à Ste Thérèse : « Désormais, comme une vraie épouse, tu auras le zèle de mon honneur », appel à la vie unitive.<sup>138</sup>

---

<sup>135</sup> Cfr MOI c 2

<sup>136</sup> CHAP. 1872, p. 332

<sup>137</sup> CHAP. 1881, p. 101

<sup>138</sup> CHAP. 1884, p. 17

## 5° INFLUENCES INDIVIDUELLES.

Outre ces Ecoles de Spiritualité, il est bien évident que M.M.Eugénie a beaucoup reçu de Mr Combalot et du Père Lacordaire, surtout du *Père d'Alzon* et du *Père Picard*, ses directeurs. Mais l'histoire de ces deux dernières relations reste à écrire et ce serait tout un volume !

Elle dit elle-même au Père d'Alzon avoir été marquée par Mr Deplace, Mgr Gerbet, Mgr Gay.

Dom Logerot fut son ultime confident.

Passons à la lecture des Textes qui nous permettront de juger de ses oraisons et de sa doctrine sur la prière :

- a) dans ses écrits intimes (ce qu'elle en dit)
- b) dans ses instructions (ce qu'elle veut que nous vivions).

### **B) Textes de Mère Marie Eugénie de Jésus sur la prière :**

#### *a) Ce que M.M.Eugénie nous dit de sa prière et de ses relations avec Dieu, dans ses notes intimes et sa correspondance*

##### 1° - DANS SES NOTES INTIMES : VOL. 2

26.11.1837 : N° 155 – « Oh ! non ! je ne me troublerai pas de ce sacré sommeil que Notre Seigneur semble me permettre de dormir sur son sein et quand le moment du réveil viendra, j'aimerai à me voir petite et faible tant qu'il ne me voudra pas plus grande. »

Déc. 1840 : N° 166 – « Dès que je fais beaucoup d'oraison, dans mes retraites, mes moments de calme et de ferveur, je reviens toujours à croire que Dieu me demande ce grand abandon... J'éprouve toujours cette exultation de voir Dieu triompher de moi et de mes attaches. »

Fév. 1841 : N° 168 – « J'essaie de dire mon Office comme n'étant que l'écho de la voix de Jésus Christ et répétant au Père ses sentiments dans un total anéantissement des miens, qui se perdent et s'unissent ainsi à ceux de Jésus Christ de manière qu'il ne subsiste dans ma prière que les siens. »

Août 1841 : N° 174 – (Brouillon d'une lettre au P. d'Alzon) « Ne connaissez-vous pas, mon Père, ces attraites en quelque sorte imperceptibles de l'Epoux qui vous attire à je ne sais quelle simplicité, quelle gravité intérieure, en laquelle il semble que l'on trouve pour la première fois un sentiment de vérité, comme si l'âme, en tout ce qu'elle fait ordinairement, fût dans les nuages et que là elle touchât un instant la terre, ou qu'ordinairement folle, elle sentît ce que c'est que la raison ? Le nom que je donnerais (à cet état) si je n'avais point lu d'auteurs mystiques, serait de dire que ce sont des moments de contemplation involontaire, mais ce qu'ils disent sous ce titre ne rend pas ce que je veux dire. Mon âme ne se tait point, elle a une ou deux paroles que j'ai ensuite beaucoup de peine à me

rappeler, et qui la ravissent en quelque sorte, car elles servent à la retenir en cet état, et lui sont un moyen pour aspirer vers Dieu.

Une fois, je crois que c'était à propos de ce mot : DILECTUS MEUS MIHI ET EGO ILLI, parole que je n'avais pas osé prendre pour ma bague, mon âme se disait à elle-même qu'un jour pourtant, mon Epoux serait tout en moi, et moi, tout en mon Epoux.

Une autre fois, à la pensée de la mort, c'étaient des paroles du désir de voir Dieu.

Le jour de Ste Marthe, cette parole de sa légende : MAGDALENA ASSUETA PEDIBUS DOMINI, me jeta dans les mêmes désirs et la même douleur d'être si infidèle, que je crains de n'avoir jamais d'autre part que celle de Marthe, quoique Notre Seigneur m'eût fait des grâces propres à me rendre Marie dans l'action même...

Je ne sais comment j'entre en cet état, je crois que les paroles qui m'y ont tenue pourraient facilement m'y faire rentrer, mais un souffle m'en fait sortir... Je suis disposée à croire que je ne fais pas oraison, quand je suis comme cela. »

Juil. 1842 : N° 185 – « Après la communion, je ressentais la tristesse que j'éprouve souvent de ne pas sentir que Jésus Christ m'attire à lui... Il me vint en pensée, mais non comme une impression de Jésus Christ que dans un pauvre ménage, après les premiers jours peut-être qu'on dérobe à la peine, on ne s'occupe plus l'un près de l'autre. La femme partage le travail du mari ; elle appartient comme lui à toutes les pratiques. Il est gracieux pour les étrangers plus que pour elle ; il veut qu'elle le soit, mais elle est à lui, elle est un bien que rien ne lui ôtera, le seul qu'il ait, et si elle s'avisait de perdre son temps à se plaindre de ce qu'il ne s'occupe pas d'elle, il pourrait à la fois lui faire un grave reproche de ce qu'elle néglige ce qu'elle pouvait faire pour lui et lui dire : « mais n'es-tu pas ce que j'ai de plus cher ? Pourquoi veux-tu que je perde mon temps à te témoigner mon amour encore ? Tu sais que je n'ai rien qui soit plus à moi, rien de plus intime. Je connais ton dévouement, nous travaillons ensemble, nous avons les mêmes peines et intérêts – que vas-tu douter de moi, quand je ne doute pas de toi, moi qui te donne ces peines. – Je suis plein de soin pour les autres, mais toi, tu es une partie de moi-même. »

Déc. 1842 : Grâce mystique à Matines. <sup>139</sup>

Août 1842 : Acte d'offrande en victime pour les siens. <sup>140</sup>

Déc. 1842 : N° 240 « J'ai un désir de devenir sainte qui est toute ma préoccupation... mais avec ce désir jaloux de sainteté, je sens une violente répugnance aux moyens de l'être... »

---

<sup>139</sup> Cfr Partage-Auteuil, N° 16, p. 45 à 47. L'original se trouve VOL. 2, N° 240

<sup>140</sup> Voir VOL. 2 – N° 185 et Extraits faits par Sr Claude Em., p. 11

Mars 1843 : Consécration à l'Humanité Sainte. <sup>141</sup>

Oct. 1844 : N° 195 – « Mon père m'ordonne de faire le plus d'oraison possible, d'y aller comme je puis dans le moment avec liberté et confiance, sans m'efforcer de méditer et sans crainte de paraître n'y rien faire. »

1845 – N° 199 : « Je demande à Dieu son Esprit Saint pour avoir enfin un cœur large, zélé, actif pour le bien des autres. Je lui demande de me conserver la volonté pleine et amoureuse avec laquelle j'accepte toutes espèces de travail et de souffrances pour son service, et je le supplie de m'ôter la timidité qui m'empêche de croire que je sois moi aussi capable de l'aimer, de souffrir pour lui et de lui être unie. »

Pâques 1846 – N° 203 : « A la Messe, vue très difficile à exprimer de la manière dont la vision béatifique s'ouvre aux hommes par la résurrection, que sans pouvoir nous arrêter à la simple vue même de Jésus Christ conversant sur cette terre, nous sommes faits pour voir Dieu. Tous mes os s'écrient : je suis faite pour voir Dieu face à face. »

Sept. 1847 – N° 204 « (je demande) le don de prière continuelle, l'oubli de moi, la sortie de moi ou recherche d'appui en moi par un total appui en Dieu ; ne passer ma vie ici-bas qu'à prier Dieu et à accomplir sans trop de réflexion ce qu'il demande. »

Mars 1850 – N° 208 : Deuxième jour de la retraite : « O quis mihi det te fratrem meum etc. Je le lui dis beaucoup et j'avoue que j'éprouve de la joie à voir revenir mon attrait pour le Cantiques des Cantiques. Je voudrais aimer Dieu autant qu'aucune créature ait pu l'aimer, c'est là tout mon désir et je ne vois pas même parmi les choses de son service que j'en puisse désirer aucune autre. »

Déc. 1851 – N° 213 : « J'ai tant besoin de l'oraison, non que je la fasse à merveille, mais je m'y relève dans la pensée de la bonté, de la puissance de Dieu, et que Jésus Christ veut bien être ma force, mon espérance, devenir ma joie, mon soutien, et même qu'il ne trouverait pas mauvais que je le regardasse comme ma continuelle compagnie. »

Sept. 1856 – N° 217 : « Les paroles du Cantique « quia filii matris meae pugnaverunt contra me », me faisaient comprendre que l'épouse de Jésus Christ n'a pas besoin d'aimer sur des roses, et que les contradictions qui résultent de n'être pas comprise, ou de n'être pas soutenue, conviennent aussi bien que tout autre souffrance à l'amour de Jésus. O Jésus ! daignerez-vous me rouvrir ce saint livre des Cantiques depuis si longtemps fermé pour moi, et où j'ai autrefois puisé tant de joie ! »

« Si d'ailleurs dans les rapports d'amour avec Jésus Christ j'ai des délicatesses et sans me le reprocher parce que le cœur en vit et que je ne veux plus le tuer, j'espère que j'aurai de l'énergie aussi. Je désire tout immoler avec vous et comme vous, et si je garde quelque chose c'est avec la volonté de le sacrifier à

---

<sup>141</sup> Cfr. VOL. 2 – N° 188 et O. II, p. 225

votre moindre signe... Que mon imagination au lieu de la tuer, me serve à me représenter ce qui est de vous et selon vous. Je ne suis point faite pour ce monde ; pourquoi ai-je voulu me couper toutes les ailes et m'ôter la puissance de m'envoler vers les grandes choses pour lesquelles je suis réellement créée ? »

Nov. 1857 – N° 218 : « Quand je dis à Notre Seigneur « Mon Dieu que demandez-vous ? J'entends une voix qui répond continuellement : ***tout et je n'excepte rien.*** »

Nov. 1860 – N° 223 : Grande retraite – 7<sup>e</sup> jour : « Être fidèle à l'oraison, à la bien faire, et à en faire le plus possible, pour tendre à cette union et pour chercher dans l'Esprit de Jésus Christ la contrition, l'adoration, l'amour, les grâces dont j'ai besoin, celle surtout de tendre au plus parfait dans mes actions, enfin la puissance d'obtenir pour les autres, pour l'Eglise, pour mes frères les pécheurs, pour nos deux congrégations... et que ce soit par cette prière que je remédie aux choses qui pourraient me causer quelque sollicitude dans nos maisons, dans les âmes dont je suis chargée, dans ma famille, dans les affaires. Etc... Que je mette là une grande confiance au lieu de me laisser aller à l'inquiétude. »

Déc. 1863 – N° 225 : « l'objet propre de l'amour est la bonté ; l'amour infini de Dieu pour lui-même repose sur la BONTE INFINIE que sa Sagesse infinie voit en lui... En Jésus Christ cette Bonté divine m'a tout donné en effet, le pardon des péchés, les grâces dont j'ai besoin... Eussé-je abusé de toutes les grâces, il me reste toujours par un grand don de Jésus ***celle de la prière*** avec laquelle je puis obtenir toutes les autres...

Les croix m'ont troublée jusqu'ici. Ce sont elles surtout que j'ai besoin de voir dans la bonté de Dieu, me persuadant cette parole d'un Saint, que la Croix qui a apporté la paix à la terre, n'est pas faite pour l'enlever à l'âme. Il faut que je les prenne avec confiance, avec paix, me gardant bien de ce que j'ai fait souvent jusqu'ici qui était de les trouver trop petites pour les offrir à Dieu, et en attendre mon Bien, et assez grandes pour m'écraser. »

1873 – N° 230 : « Mettre le centre de ma vie dans la prière... Oser aimer Notre Seigneur... ne pas douter du Cœur de Jésus Christ. – ***Ego vir videns paupertatem suam***, cela peut-il être un second appui à la confiance ? »

Janv. 1877 – N° 233 : « Toujours servir m'a décidée ; la volonté de Dieu passe en première ligne dans mes sentiments, elle a été la première et la dernière raison de ma vocation. J'ai besoin de plus connaître, de plus aimer Notre Seigneur Jésus Christ. L'oraison en est le moyen, je voudrais que l'amour devînt le principe de ma vie. Dans ma jeunesse Jésus a fait les premiers pas par une vie d'amour en moi ; le sentant moins, il faut que je le cherche.

... Aimer Jésus Christ, comprendre qu'Il m'aime, qu'Il m'a gardée, appelée, suivie, que tout ce que j'ai aimé, mère, frère, oncle, P. d'Alzon avait reçu de lui ce que j'aimais et de la nature tombée ce qui leur manquait. Que c'était lui en eux qui me gardait, m'aimait, me faisait du bien. Et que ce que j'étais heureuse de faire pour eux, je puis le lui donner, il agrée service et amour. Que je dois l'aimer

plus que les autres et qu'il m'aime plus en le demandant. Simon-Pierre, m'aimes-tu plus que les autres ? Et que par amour encore, il aime à me voir à ses pieds pour agir sur moi. »

Nov. 1878 – N° 234 : « J'ai été très touchée de la pensée que Notre Seigneur veut étendre son règne sur le cœur de tous les hommes, le mien d'abord, et je veux prendre tous les moyens pour qu'il y règne, mais aussi tous les autres cœurs et il m'appelle à travailler incessamment avec lui pour les lui gagner. C'est pour cela que je suis religieuse de l'Assomption, c'est l'objet du quatrième vœu que j'ai fait... »

## 2° - DANS SA CORRESPONDANCE :

### - A Mr COMBALOT : VOL. 1

Nov. 1837 – N° 12 : « Je tâche de vivre dans ce fond de l'âme où Notre Seigneur daigne répandre de temps en temps ses consolations. »

Janv. 1839 – N° 64 : « j'ai été plus attentive à la présence de mon Dieu ;... Il m'est venu de ne plus le chercher qu'au-dedans de moi. C'est la méthode que Ste Thérèse donne pour les esprits un peu vifs, elle me touche beaucoup plus d'ailleurs, et mes communions fréquentes m'aident à croire que Dieu habite en moi.

Juil. 1840 – N° 123 : « Pas d'autre appui que lui seul »... « Il ne nous ôte rien, sans se donner, lui-même, plus profondément à la place. »

Avril 1841 – N° 133 : « ce n'est pas mon « DIEU SEUL » qui nous séparera. »

### - A Mlle COIRARD, tertiaire, : VOL 5

Nov. 1851 – N° 1460 : « Prier est le seul remède aux choses d'ailleurs irrémédiables. »

### - AU PERE D'ALZON : VOL. 7 à 15

Janv. 1846 – l. 1709 : « Je ne sais comment vous exprimez ce que j'ai retrouvé hier, à l'oraison, d'un rapport d'épouse trop longtemps, trop tristement oublié de mon âme. Je ne sais si j'y ai bien fait ce que vous vouliez, je pense que oui, puisque j'en suis sortie toute autre. Selon mon sentiment, ce que j'y ai fait, le rapport que j'y ai trouvé est le seul qui me remette dans une harmonie véritable avec Dieu et qu'il fasse évanouir comme un souffle toutes les productions et toutes les tendances de mon esprit humain...

Oh ! pourquoi donc est-ce que je me prends à douter ? Je viens de prier encore et il me semble que je dois dire : C'est la voix de mon Dieu que celle qui pénètre toutes les profondeurs de mon cœur, qui me recueille en un instant et m'arrache à tout l'ordre de la nature, qui rouvre la source des larmes que j'ai si longtemps versées devant Jésus-Christ, qui me donne une soif ardente de lui seul et ne me laisse plus envisager tous les chemins de la vie, toutes les éventualités de l'avenir que par ce seul côté de ce qu'ils peuvent m'apporter de conformité à mon Epoux, sans que le reste de m'effraie ou m'agite un instant... Qui êtes-vous, mon Père, pour que je puisse vous parler ce

langage et vous écrire ainsi, comme je ne me parle pas et comme je ne parle à Dieu que lorsqu'il daigne dans l'oraison, comme hier, me délivrer de la présence importune de ma propre sagesse ? - Vous êtes son représentant, mon maître, mon seigneur ; en son nom. Cette idée de maîtrise est la seule qui me légitime à vous dire mes secrets avec mon Epoux. »

Août 1846 – l. 1757 : « Je cherchai à contempler les sentiments de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge dans le mystère de l'Assomption... J'ai été surtout frappée de l'humilité extrême de la Sainte Vierge ; l'humilité de son amour faisait le fond de ce qui attirait souverainement Jésus Christ vers elle. Je me suis rappelé sa vie cachée si obéissante, si dévouée, cet amour qui n'avait pas de moi, qui s'effaçait toujours derrière Jésus et que ne troublaient pas même les choses qui sont rapportées dans l'Évangile, parce qu'elle ne se regardait pas et que sortie d'elle-même, elle aimait sans penser à autre chose qu'à Jésus-Christ... Enfin la contemplation de cette âme si douce, humble, absorbée en Dieu, simple et dépouillée, m'a faites plus de bien que tout autre oraison et je crois qu'il en serait souvent ainsi, si je me rends fidèle à cette lumière que j'ai, que la contemplation des choses divines me vaut mieux que tous les raisonnements. »

Nov. 1847 – l. 1898 : « je me suis remise à méditer dans l'oraison les choses de la retraite du P. Deplace qui m'avaient fait le plus de bien, je m'en suis bien trouvée.

... Vous m'engagiez à peu réfléchir, à me tenir seulement aux pieds de Dieu dans la pensée qu'il est le Bien suprême. Mon âme est encore trop malade pour cette quiétude, je crois que l'essai que j'en ai fait depuis votre lettre... a pu contribuer au renouvellement d'amertume et d'orages que j'ai éprouvé, car si mon âme n'est fixée par quelque pensée qui l'occupe, elle ne peut s'abstraire de son malaise et elle y retombe, elle y pense comme on pense à une douleur physique à moins d'en être fortement distraite. Je me suis donc remise à méditer plus, les sujets qui m'avaient touchée et avec d'autant plus d'avantage que l'effet principal de la retraite du P. Deplace et de mes rapports avec lui a été de me faire sentir l'amour de Dieu pour moi et de développer en mon âme la confiance. Je suis revenue ces jours-ci, surtout à ce qu'il nous avait dit dans sa conférence sur Jésus Christ en le considérant comme Maître, Docteur et Guide des âmes ; il me semble que j'ai plus senti Notre Seigneur comme Ami que je n'avais jamais fait de ma vie. L'oraison a été aussitôt pour moi un extrême soulagement. Quel Maître dans la science de mon salut que Celui qui sait tout en moi, qui écoute tout, comprend tout, est miséricordieux à tout, qui relève ce qui défaille, lave ce qui est souillé et ne demande d'une façon suprême que l'amour et la reconnaissance se chargeant de donner tout le reste ! »

Nov. 1847 – l. 1900 : « Ce qui me fait surtout du bien, c'est de trouver un ami en Jésus Christ et de ne recevoir la force de sa vertu et de sa vérité qu'à travers la douceur de son amour...

Dans les charges sérieuses qui pèsent sur moi, dans les difficultés que l'avenir de l'œuvre fera naître dans le rôle de celle qui y a été appelée la première, j'ai besoin de voir Jésus Christ comme mon soutien et mon « partner », si je puis dire ainsi. Je n'en suis pas digne et je ne l'oserai pas toujours, mais j'en ai bien besoin, et j'en reçois la force qui me fait agir mieux pour le dedans et pour le dehors. »

Nov. 1847 – l. 1901 : « Je suis très heureuse que vous approuviez tout à fait les dispositions que je vous exprime et cette oraison de confiance dans laquelle je demande à Notre Seigneur de guider et soutenir mon âme comme un Maître spirituel qui enseigne et conduit. »

Janv. 1850 – l. 2091 : « **Je suis extrêmement heureuse** de cette rénovation de rapports intimes dont la cessation, et je dirai presque la rupture me donnait tant de chagrin depuis longtemps et faisait que pour la vie intérieure, je croyais avoir tout perdu. Cependant ce n'est pas dans la consolation, ni dans des sentiments vifs qu'ils se rétablissent ; au contraire, c'est dans quelque chose de si ténu et intérieur que je n'en suis pas moins la plus grande partie du temps fort sèche à l'oraison ou du moins, y ayant beaucoup de peine à m'y appliquer et à rentrer dans ce fond secret, où il n'y a que la plus intime partie de mon âme qui pénètre et qui trouve de l'occupation. Mon esprit est vide, mon cœur ne reçoit pas beaucoup de sentiments dont il se puisse remplir, et cela même quand je reçois quelque impression actuelle de Notre Seigneur. Je pense que vous avez éprouvé ce que je veux dire, car il serait assez difficile sans cela de le faire comprendre.

C'est plutôt au sortir de l'oraison que je jouis de ce que Notre Seigneur me donne, parce qu'il m'en reste une idée claire et complète qui m'aide à penser à lui, et qui me fait connaître ce qu'il voudrait de moi. »

Mars 1850 – l. 2106 : « Je n'ai pas grand-chose à dire des occupations de cette retraite, je n'y ai guère de lumières, pas plus d'impressions distinctes, je n'y sens même pas cette intime présence de Notre Seigneur que je trouvais à l'oraison il y a trois semaines, mais puisqu'il ne parle pas, j'ai moi beaucoup à lui dire. Je ne puis me lasser de frapper à la porte de sa miséricorde, de lui représenter que c'est lui qui convertit... »

Sept. 1850 – l. 2135 : « Pendant mon voyage, assez d'union à Dieu, une prière plus continuelle que je ne l'avais encore eue et un tel bonheur à saluer Notre Seigneur dans toutes les Eglises que j'apercevais et à l'y trouver quand je pouvais entrer, que tous mes attraites pour sa présence au Saint Sacrement s'y étaient renouvelés. N'ayant nulle obligation de voir, d'entendre, ni de m'appliquer à ce qui m'entourait, autrement que pour répondre des lieux communs à une conversation décousue, je passais ma journée à parler à Jésus-Christ, à réciter lentement, à méditer beaucoup de prières que j'aime ; je lisais souvent l'Imitation ou l'Évangile. »

Mars 1853 – l. 2301 : « Notre Seigneur me remplit le cœur si fort ces jours-ci, surtout à l'oraison... qu'il me semble que je dois venir vous en parler... C'est de joie que Notre Seigneur remplit mon cœur, si c'est lui ; j'ai honte que ce soit au milieu de ses tristesses, mais je sens en moi une lumière, une liberté et une puissance d'aller à Jésus Christ qui me font dire : **Laqueus contribus est et nos liberati sumus**. Mille choses en résultent, soit en ce que je crois mieux comprendre le Cœur de Notre Seigneur, soit en ce que je crois comprendre ce que c'est que de l'aimer pour lui-même, toutes choses pour lui, et de ne vouloir être aimée que pour lui. C'est cette liberté qui me donne de la joie. »

Mai 1853 – l. 2320 : « Je méditais le mercredi Saint sur la trahison de Judas... Je

pensai à donner à Notre Seigneur ce que la délicatesse de son Cœur devait s'étonner de trouver si peu parmi les hommes. J'étais certainement portée par la grâce, car jamais de ma vie je n'ai eu une impulsion si forte du désir de ne voir en toutes choses que ces intérêts, de l'aimer pour lui, de chercher non ma consolation, non même précisément ma perfection et la joie de son intimité, mais de lui être dévouée, de travailler pour lui, pour sa gloire, et pour lui donner des âmes. – Je ne sais plus maintenant comment Notre Seigneur me montrait là le secret de la liberté intérieure... Cette grâce m'a été renouvelée quelquefois depuis et m'a chaque fois mise dans un état de grande joie, force et liberté pour l'action. »

Mai 1853 – l. 2321 : « Ce dont j'ai surtout besoin, mon père, c'est de faire oraison ; un peu d'oraison me fait tant de bien et vraiment Notre Seigneur n'est que trop bon pour moi de me faire sentir si facilement de l'amour pour lui, malgré que tout ce que je viens de vous dire me fasse douter moi-même de la sincérité de cet amour que je crois sentir. C'est ma plus grande peine, dites-moi, mon père, que malgré tout cela vous croyez que ce n'est pas pure imagination de ma part de croire aimer Notre Seigneur Jésus Christ. »

Mai 1853 – l. 2324 : « Notre Seigneur m'a fait à la procession sentir un amour si vif pour lui que je ne pouvais le contenir. Souvent ces derniers temps, je ressens cet amour personnel, si je puis dire ainsi ; ce qui me touche surtout, c'est l'attente de l'heureux moment qui changera pour moi la vie de Marthe en celle de Marie ; je ne l'attends au reste, ce bien si désiré qu'à la porte du ciel. Mais je comprends si bien que Jésus Christ et Jésus Christ dans la Sainte Eucharistie suffit à ma béatitude que je ne sais comment je ne m'arrache pas à tout pour prier davantage. Aux choses du dehors, je ne le puis, mais au sommeil, c'est là ce qui est incompréhensible pour moi. Quand je me pénètre de cette seule pensée *qu'Il est là* et que sans préoccupation je m'y mets un peu seule avec lui, j'éprouve tant d'amour et de reconnaissance ! ...

Mais ce sont là des fleurs, venons aux fruits. Hier où j'ai si peu prié, j'ai été toute la journée sous le grand sérieux de cette pensée, qu'en ma position, ce à quoi je devais prétendre et travailler, ce n'est pas à un amour vague et fugitif mais à devenir une sainte, et je ne le fais pas et j'en ai peur ! »

Mai 1854 – l. 2413 : « Je me sens portée depuis quelque temps à une oraison de simple présence de Dieu et de prière en union de Notre Seigneur Jésus Christ, dont je ne vous ai pas encore parlé. En un certain sens, elle m'est difficile parce qu'il faut, pour la faire, entrer dans je ne sais quelle profondeur de l'âme où l'on n'entre pas tout de suite ni sans un certain effort. Le plus grand obstacle c'est que je ne fais pas assez oraison. »

Juin 1854 – l. 2414 : « Je finis par dormir sur l'oreiller de la Providence pour toutes choses dès que j'ai fini de m'en occuper. »

Juil. 1854 – l. 2419 : « Dieu y pourvoira. (Ceci) est devenu pour moi un tel repos que j'y compte encore lorsque tout a échoué... Allons, mon cher père, disons ensemble que Dieu y pourvoira ; plus nous aurons de confiance et moins il permettra qu'elle soit trompée. »

Nov. 1854 – l. 2444 : « Je suis entrée en retraite avec le projet de n’y pas emporter de méditations suivies... J’ai tant fait de retraites où j’étais toute pleine et toute ravie des vérités que je méditais et où je prenais des résolutions de toute espèce sans grand fruit à la longue, que j’ai voulu essayer de me tenir presque uniquement durant celle-ci sous l’action de Notre Seigneur au risque d’être un peu plus sèche... Il me semble que par cette solitude avec Dieu, sans entre deux de beaucoup de pensées, je ressuscite un peu le principe de la vie intérieure en moi. Je me remets à l’esprit de Jésus, surtout en récitant l’Office, il me semble que ce Roi de tous les esprits me conduise, me prenne doucement par la main, m’aide à comprendre et à prier. A l’oraison ou au chemin de croix, ce qui m’occupe le plus, c’est un immense désir de faire vivre Notre Seigneur en moi. Au chemin de la croix, je le lui demande par toutes ses douleurs et je demande à sa Sainte Mère par toutes ses larmes qu’elle l’engendre en moi et y établisse sa vie... Être vis-à-vis de lui à l’imitation de sa Sainte Humanité envers le Verbe, en adoration, en obéissance, en anéantissement... J’ai aussi été touchée de sentir que l’acte propre de la vie de Jésus était la prière, de sorte que je n’ai qu’à m’y livrer pour qu’il le fasse en moi. »

Janv. 1855 – l. 2456 : « Dieu veut que tout tombe autour de moi, que je laisse là un infinité de choses. J’entrevois quelque chose de nu, de simple, d’un, om ne reste que la charité ; hors de l’oraison, qu’il est difficile de rester dépouillée à ce point ! »

Janv. 1855 – l. 2459 : « Depuis quelque temps, je ne cesse de demander à Dieu une blessure d’amour, intime et ardente qui occupe de lui tout mon cœur et me fasse tendre à Lui en toutes choses, et à travers toutes choses, même fallut-il qu’elles fussent très dures. »

Mars 1855 – l. 2469 : « J’ai parfois mais rarement des grands sentiments d’amour pour Notre Seigneur et la Ste Vierge, et une grande facilité à m’unir à Jésus Christ dans l’Office. Ordinairement je suis pleine de distractions, je crois que j’en aurais moins si je pouvais prier autrement que couchée, mais je ne puis encore tenir à genoux. ... »

Mars 1855 – l. 2471 : « J’ai eu beaucoup de dévotion ces jours-ci à prendre Notre Seigneur pour ma louange et mon adoration envers son Père. Que Jésus soit lui-même mon oraison, il me semble que c’est tout ce que je puis faire de mieux. Là tout disparaît, je veux dire tout ce qui est de moi et de ce monde, et il ne reste que la plénitude de ce qui est Jésus-Christ. »

Août 1855 – l. 2499 : « Quelle bonne chose que de prier la nuit ! Une journée est finie, on n’a plus à y revenir ; l’autre n’est pas encore là on n’a rien à y prévoir. C’est une liberté d’esprit que je n’ai pas encore la force de conquérir le jour. Je me suis sentie bien tentée d’aller toutes les fois que je me réveille la nuit et que je ne suis pas trop fatiguée, prier devant le Saint Sacrement. Je crains seulement que nos sœurs s’effraient du bruit ou ne se récrient en sachant que c’est moi, ou ne veuillent faire de même, ce que je trouve pas à propos pour elles, puisqu’elles n’ont pas les mêmes dérangements le jour. »

Mai 1856 – l. 2557 : « Je ne crois pas vous avoir dit combien je partageais votre avis

pour la nécessité de faire l'adoration au milieu du chœur, de manière à ce que l'on vît que le Saint Sacrement n'était pas seul...

Sœur Elisabeth se lamente sur l'ennui d'avoir un pensionnat. Je crains que son amour de la vie contemplative ne soit pas ce que Notre Seigneur veut d'un tel amour, car le travail des mains, la pénitence, l'application plus grande à la vie intérieure, les pratiques plus sévères d'humilité et de soumission doivent nécessairement y tenir la place des peines et des fatigues qu'on trouve dans la vie active dévouée au prochain. J'ai peur qu'elle ait très peu cette lumière et que ce qu'elle ait goûté fût tout bonnement la vie désœuvrée. La solitude que nos sœurs ont eue (à Nîmes maison d'adoration) doit si elle a été sainte, les rendre plus ardentes maintenant pour le Zèle, Sainte Thérèse le dit expressément. Je vous serais reconnaissante à l'occasion d'insinuer ces choses. Hélas ! que l'on a de peine à se persuader que le progrès c'est de se quitter et non de se retrouver. »

Sept. 1856 – l. 2579 : « Quand je cherche le mystère qui m'est propre pour m'occuper de Notre Seigneur, je retombe absolument sur le Saint Sacrement. Tous les autres mystères, tous les autres états de Jésus Christ me touchent dans une certaine mesure et successivement, mais celui-ci me touche toujours et m'attache sans mesure. Oserai-je le dire, c'est la force sous laquelle Notre Seigneur m'a aimée, s'est fait connaître à moi, est venu me chercher. Je ne puis gère me représenter la personne de Notre Seigneur et toutes les imaginations que je veux former de sa présence me gênent et me fatiguent. Là il est présent et quelques murs à percer ou quelques pas de distance ne me gênent pas pour m'entretenir avec lui. »

Mai 1858 – l. 2663 : « C'est à un esprit de séparation et de pureté en toutes choses que je suis ainsi poussée, et ne pouvant me séparer effectivement des créatures, étant même souvent surchargée de rapports avec elles et d'affaires de ce monde, je trouve difficile de correspondre à ce qui m'est montré intérieurement. Cependant, je vois à l'oraison que tout ce qui est de l'ordre de la volonté de Dieu, bien loin de m'empêcher de m'unir à lui, est le moyen même de cette union si je le prends bien. Alors je vois là l'importance qu'il y a pour moi à n'avoir pas de volontés, ni grandes, ni petites, et à prendre toutes les volontés de Dieu par le motif qu'elles sont siennes ; être souple et là encore sans attachement. »

Avril 1860 – l. 2794 : « Je ne me sens plus les mêmes forces, peu de chose me donne un grand malaise. J'en ai aussi dans l'âme... Notre Seigneur a fini par me consoler en me faisant comprendre à l'oraison que mon être n'étant qu'un être créé et dépendant qui reçoit à chaque instant la vie de Dieu, il n'est pas difficile à Dieu de donner avec cette vie tout ce qu'il demande et qui n'est pas dans les bornes de ce pauvre petit être tel que je le connais, de plus que c'est une faute de manquer en quoi que ce soit et à propos de quoi que ce soit de confiance en Dieu. Je crois que dans tout cela Dieu me pousse à l'humilité et à la connaissance de moi-même ; or sachant le besoin que j'en ai, je l'en remercie même après des moments pénibles. »

Mai 1861 – l. 2859 : « Quand je prie, je sens le désir de me laisser saisir par l'Esprit de Dieu et d'obtenir à cette fête de la Pentecôte qu'il brise les liens qui me retiennent trop en moi-même. Ce serait-là, mon père, le vrai dénouement de mes difficultés. »

Sept. 1861 – l. 2874 : « Celui qui m'a sauvée demeure en moi. Rien de plus ordinaire

que cette pensée à la communion surtout n'est-ce pas, et cependant j'y ai trouvé un bien d'autant plus grand que plus ordinairement je pensais à celui **qui m'a créée**. Or j'ai besoin de Celui **qui m'a sauvée** par la Croix pour apprendre de lui l'amour qui l'y a porté et dont j'ai besoin pour entrer dans ses voies. »

Nov. 1853 – l. 2993 : (à propos de sa retraite) « Je ne sais pas si vous serez bien content de ce que j'y ai fait ; ce n'a guère été que renouveler ma confiance à la bonté de Dieu, me promettre d'agir par amour, espérer arriver par la grâce à sortir de toutes mes misères, demander pardon à Dieu de mes péchés et le prier avec d'autant plus d'instance qu'une des vérités qui m'a le plus frappée, c'est que eussé-je abusé de toutes les grâces de Dieu, la prière me reste et elle suffit pourvu que j'y recoure humblement avec foi et ardeur. »

Mars 1865 – l. 3067 : « Je suis entrée en retraite le cœur encore bien écrasé, et j'ai passé les premiers instants à pleurer aux pieds de Notre Seigneur, en lui représentant mon extrême impuissance et l'angoisse que me cause certaines difficultés extérieures. Au bout de quelque temps que je passais à dire à Notre Seigneur : je ne puis rien, je n'ai rien et je ne vauds rien, j'ai senti avec un extrême apaisement cette réponse intérieure que rien n'était plus vrai, mais aussi que rien n'était plus légitime, et cette parole divine : **Sine me nihil potestis facere**, qu'il ne pourrait y avoir de mal à sentir cela, seulement qu'il fallait m'appliquer à Lui pour en recevoir ce qui me manquait...

J'ai aussi beaucoup médité le sermon après la Cène... Notre Seigneur est l'image de son Père et le modèle auquel je dois être semblable. Que puis-je faire que d'exposer longuement mon âme impuissante à Lui pour qu'il s'y imprime comme un cachet ?...

J'espère, et cela a été une grande paix pour moi, que les souffrances et les mécomptes humains du passé ont été des coups par lesquels il détruisait tout appui humain ; j'avoue que j'y étais bien portée, et ce que j'ai souffert de ne pouvoir m'en rapporter à quelqu'un qui eût porté mon âme et la congrégation, me prouve la force de ce penchant en moi. Enfin je suis arrivée à un certain vide, et Notre Seigneur cette fois semble m'avoir ouvert la porte à ce qu'il se remplit de Lui.

Ces deux paroles ont fortement et profondément résonné dans mon âme : **Creditis in Deum et in me credite** et cette autre : **Tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me**. Oui, cette fois, c'est une connaissance de confiance et d'amour, une connaissance de sa longanimité, de sa bégnerie, de son don irrévocable, c'est quelque chose de plus encore, c'est cette connaissance qu'il promettait à ses apôtres : **In illo die, vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo et vos in me et ego in vobis**. Le monde ne le connaîtra pas, mais nous, nous avons le Saint Esprit pour le connaître, et c'est comme si un voile s'était levé de devant les yeux. »

Juin 1865 – l. 3085 : (nuit de la foi) : « A plusieurs reprises cette année je me suis trouvée dans un état d'âme qui m'épouvante tellement quand il existe, qu'il me semble impossible d'en parler, à moins de m'expliquer de vive voix, de me confesser et de bien m'assurer des réponses qu'on me fait... Je sors de ces états comme j'y entre, absolument comme l'on ouvre ou ferme le volet d'une chambre pour la rendre claire ou obscure... ma retraite a tout emporté, puis cela est revenu ; le mois

de Marie m'a soulagée et depuis les derniers jours du mois de Marie je suis dans la lumière. »

Avril 1867 – L. 3124 : « Je me suis résolue il y a quelque temps de détourner les yeux de cette terrible grandeur et sainteté de Dieu, que ces pensées et ces tentations me semblaient offenser toujours et de n'adorer quelque temps que mon Dieu **Sauveur**. En méditant ainsi la Passion de Notre Seigneur j'ai fini par trouver un grand bien, et c'est par là que je crois être mieux, c'est que je sens plus le trésor que j'ai en Jésus Christ souffrant pour moi. La confiance, l'amour me reviennent là, et depuis un peu de temps j'ai souvent été très unie dans l'oraison au cœur aimant de Notre Seigneur. »

Juil. 1867 – l. 3136 : « Le Bon Dieu est bien bon pour moi. Mes **mauvais** jours ne peuvent plus être appelés tels que par l'impressionnabilité que je subis. Ils sont **bons** par la prière plus constante qui en résulte, par une aspiration de l'âme qui s'attache alors à Notre Seigneur comme l'enfant au sein de sa mère. Cette grâce et d'autres que je sens profondément venir de la bonté gratuite de Dieu me tiennent dans une reconnaissance dont par une dernière anxiété je me demande si le sentiment surabondant n'est pas contraire à l'humilité ? J'espère que non car je n'y vois que la bonté de Dieu. Vous le dirai-je ? Il y a des jours où ma pensée constante est de dire : Mon Dieu je vous aime, - ou bien : je ne puis rien, je n'ai rien, mais vous pouvez tout, vous avez tout, vous êtes tout et il n'est rien que je n'attende de vous. Puis les paroles du Gloria : **Laudamus Te, benedicimus Te**, et le reste. Là va tout ce que j'ai de vie et de dévotion. Je pense, je sens que je quitte les ruisseaux et que je vais à la mer, ne fût-ce que par le fait de la vie qui s'avance et ce qu'est cette mer me remplit et m'enivre. »

Oct. 1868 – l. 3201 : « Dieu me donnait sa lumière ; il faut avoir maintenant patience avec moi, parce que cette lumière s'est retirée et me laisse dans les ténèbres où je n'ai rien à dire... Je suis toute différente de ce que j'étais autrefois, je n'ai plus envie de parler de moi, j'aimerais mieux faire des économies sur mon temps pour parler à Notre Seigneur. – Je sais que vous approuvez tout à fait cette disposition... »

Déc. 1868 – l. 3206 : « Puisse mon cœur être tellement à la disposition de Notre Seigneur, que les coups divers ne diminuent jamais sa confiance ni sa liberté, je m'étudie à renaître, à laisser s'effacer les impressions dans l'esprit d'une petite enfant du Père Céleste. »

Oct. 1872 – l. 3240 : « Mon âme a passé, je crois, la saison des orages et j'y trouve toujours un fond de paix, basé sur une plus grande confiance en Dieu, sur un vif sentiment que je ne me donne pas assez le temps de goûter les immenses bontés de Dieu et de mon propre néant. Lorsque j'entre bien dans cette vue, je vois le Bon Dieu multipliant tous les jours de ma vie ses dons de nature et de grâce, je sens que je n'ai rien mérité, que j'ai mal usé presque de tout, que de mon côté, il n'y a eu qu'opposition à ses desseins, sottise, incompréhension, négligence, fautes de toute espèce et de la part de Dieu, patience et bienfaits nouveaux. Je ne sais si je le prends comme je devrais mais j'avoue qu'il y a pour moi plus de bonheur que de douleur dans cette vue. Je demande pardon, je prends quelques résolutions, mais la joie de cette bonté infinie l'emporte sur tout et me fait tout espérer encore pour l'avenir. »

Déc. 1873 – l. 3387 : « Parmi toutes les dévotions que l'on recommande chaque jour, je choisis pour la mienne et pour mon meilleur moyen d'apaiser la justice de Dieu, le Sang précieux qui coule à l'autel, je tâche de m'en couvrir, d'en couvrir ceux que j'aime, les persécutés, les coupables et cette pauvre France qui a tant besoin de se convertir pour de bon. »

Fév. 1875 – l. 3426 : « Pour moi, je pense beaucoup que je devrais et voudrais ressembler à Notre Seigneur, que tout ce qui vient toucher mon âme en fit sortir un son qui fut d'accord avec les pensées et les sentiments de mon maître. Hélas ! Je pense cela, je le demande dans la prière et souvent je ne suis qu'une discordance. »

Nov. 1876 – l. 3484 : « Je me reproche de n'avoir pas assez rendu à l'infinie bonté l'hommage de la confiance et de l'amour. De tous les droits n'est-ce pas celui qu'il faut le plus honorer ? »

Janv. 1880 – l. 3609 : « Ma devise serait en ce moment : *Ego vir videns paupertatem suam*. Cela ne me désespère pas parce que je crois que c'est un grand appel aux miséricordes divine, mais c'est peu de choses après tant d'années de service de Dieu et je cherche ce qui me les a fait mal employer. Tout cela n'est pas fort brillant et demande plus de prière que de discours. »

***b) Ce que Mère M. Eugénie veut que nous vivions d'après ses Instructions de Chapitre.***

**SUR L'ABANDON – 22.12.1872**

« Il faut établir votre espérance sur la BONTE DE DIEU, et pour avance de plus en plus, il faut mettre notre main dans la main percée de Notre Seigneur, lui demander de nous conduire, attendre tout de lui, et lors même qu'Il nous conduirait à la mort, espérer encore en lui... Dieu ne serait pas Dieu, s'il ne répondait pas à la confiance d'une âme qui s'est complètement abandonnée à lui... On n'a pas une telle espérance sans un très grand amour. C'est dire à Dieu : Je vous aime, j'apprécie ce que vous êtes, je me réjouis de vos perfections, de votre puissance ; j'y mets toute ma foi, toute ma confiance ; je me dépouille, je me dégage de tout ce qui est en moi ou hors de moi, pour ne voir que vous, n'attendre que vous, ne vouloir que vous, n'espérer que vous.

C'est là un grand amour et ce que Ste Jeanne de Chantal appelait l'Oraison de Remise en Dieu. C'est l'âme disant un oui perpétuel ; c'est l'âme qui se place aux pieds de Notre Seigneur Jésus Christ, qui veut tout ce qu'Il veut, aime tout ce qu'Il aime, désire tout ce qu'Il désire.

Dans cette oraison, il y a peu de lumières, peu de choses distinctes, peu de joie même, si ce n'est celle de l'union ; mais il y a une âme qui sans cesse se remet entre les mains de Dieu, qui s'abandonne toujours, qui dit toujours : **oui.** »

**ATTENTION A LA PRIERE – 2.11.1873**

« Si l'on joignait toujours l'attention aux prières que l'on fait, on aurait un trésor immense dans le ciel, et c'est précisément là-dessus que je vous engage aujourd'hui à porter tout votre effort. La prière fait le fond de notre vie... Il faudrait examiner

souvent le degré d'attention que nous portons à toutes ces prières... Si l'on faisait plus d'actes d'amour pendant l'Office, si l'on joignait à la récitation des psaumes les aspirations ardentes de l'amour, si l'on demandait sans cesse à Dieu ses grâces et son secours, il y aurait plus de grâces dans les maisons religieuses, et Dieu accorderait des secours plus abondants.

Voyez les anciens religieux, ils ne faisaient guère que réciter l'Office, mais ils le récitaient lentement ; et pendant les pauses ils se tenaient dans une union très grande avec Dieu, lui demandant tout ce dont ils avaient besoin. Aussi dans les anciennes Règles ne voit-on pas d'heure précise fixée pour l'oraison. Elle se faisait cependant, puisque St Antoine dit qu'elle est parfaite et tout à fait bonne quand on s'est oublié complètement soi-même pour ne plus penser qu'à Dieu. Mais pour ces anciens moines, l'oraison était un état d'âme qui résultait de l'Office. »

#### CE QU'IL FAUT FAIRE POUR DEVENIR FILLE D'Oraison – 9.12.1873

... « Ce qu'il faut pour devenir fille d'oraison, ce n'est pas de courir après les consolations, c'est de chercher Dieu avec une attention soutenue, sans laisser aller son esprit à autre chose ; c'est d'être toute appliquée aux choses invisibles et de laisser absolument les choses visibles... Il faut s'appliquer aux choses connues par la foi et non vues par les yeux du corps. Il faut sortir des choses habituellement visibles et entrer dans celles que nous ne voyons pas, que nous ne touchons pas, que nous ne sentons pas, qui ne nous parlent pas, qui n'approchent aucun de nos sens, mais qui nous sont rendus visibles par la foi.

Il y a une chose visible cependant que nous ne saurions trop mettre devant nos yeux à l'oraison, c'est l'Humanité Sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ, et encore sa divine personne ne la voyons-nous pas de nos yeux... Pour le Saint-Sacrement que nous voyons, il ne faut pas s'arrêter à ce qui paraît à nos sens, mais avec la foi, aller à ce qui est au-delà, à Notre Seigneur, à son regard, à sa vie, à ses desseins, à sa prière, à l'amour qu'il nous porte, à son action sur nous, à ses volontés, à ce que nous lui devons. »

#### INSTANCE DANS LA PRIERE – 22.2.1874

« Rarement on s'applique à une prière constante, à une prière de tous les instants pour obtenir ce que l'on veut demander à Dieu. Or avant tout, ce que nous devons demander à Dieu, c'est l'avènement du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ, le bien de l'Eglise, le salut des âmes... Lorsque nous avons un peu de temps, l'employons-nous à prier de tout notre cœur ?... Au lieu de prier avec persévérance, avec confiance en Dieu, nous retombons sur nous-mêmes... Et nous ne nous tournons pas assez souvent vers Dieu... Je me bornerai donc... à vous engager à faire de *l'instante prière* la chose la plus fondamentale de votre vie. Quand vous n'avez rien à faire, quand vous avez cessé un travail, quand vous êtes délivrée d'une occupation, dégagée d'un souci, priez pour une chose pour une autre... pour ce dont vous avez besoin, aussi bien que pour les grandes choses, les choses générales, les choses importantes qui regardent l'Eglise, le salut des âmes et qui doivent tenir une si grande place dans notre vie. »

## L'ESPRIT DE PRIERE – 2.5.1875

« Au fond le silence vous est donné pour faciliter l'esprit de prière, de même que la séparation du monde et tous les autres exercices de la vie religieuse ; mais pour l'avoir, pour l'établir en nous fortement, il faut toujours se reprendre, s'y appliquer de nouveau avec un grand soin. Le soir, quand on entre dans sa cellule, il faut occuper son esprit du bon Dieu et des choses de Dieu. La nuit, si l'on ne dort pas, il faut se retourner vers le Saint-Sacrement ; le matin en s'éveillant, que le premier mouvement soit d'entrer dans l'esprit de prière, de manière que le grand silence pénètre l'âme de pensées saintes et l'unisse à Dieu avant qu'elle n'entre en contact avec les créatures. »

## DE LA PRIERE PAR JESUS-CHRIST – 8.8.1875

... « Notre Rédempteur s'est fait aussi notre moyen ; il l'est devenu comme il est notre fin... Nous pouvons, nous aussi, rendre notre prière toute-puissante si, entrant dans la pensée de l'Eglise, nous la faisons toujours passer par son divin Cœur : Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Contemplez quelquefois pendant votre oraison combien la très sainte et adorable Trinité recevait d'honneur, d'hommage et de louange de la prière de Jésus Christ quand il était sur la terre. Quel honneur complet, quelle action de grâces infinie, quelle adoration, quelle réparation, quelle prière puissante, pouvant tout obtenir ! Tout était en Jésus Christ avec une puissance égale à celle du père ; tout en lui rendait un hommage absolument digne de la Sainte Trinité...

Au St Sacrement Jésus est toujours pour son Père une Hostie parfaite d'honneur, de louange, d'adoration, d'amour, et nous y participons... Nous ne croyons pas assez... à ce grand merci qui, comme l'a dit une fois Bossuet, suffit à tout ce que Dieu nous donne. Car l'on peut dire qu'il y a égalité parfaite entre le don et le remerciement ; c'est adéquat comme disent les théologiens, c'est-à-dire parfaitement égal. De même, quand nous implorons de Dieu le pardon de nos péchés, de ceux du monde entier par la prière de Jésus-Christ il y a une réparation égale à tous les droits de Dieu. »

## SE RENOUVELER DANS L'ESPRIT D'ORAISON – 28.11.1875

« La vie d'oraison est une vie où continuellement on prend sa direction du côté du ciel, où l'on se dépouille de plus en plus de tout ce qui vous est propre et surtout de ce *cher moi* qui est si vivant en nous... Mais ne pas tenir compte de ce qui est *de soi*, le mépriser parce que c'est la nature, l'oublier par ce qu'il faut s'occuper de choses plus hautes et plus grandes, chercher en Notre Seigneur ce qu'il est : la force, la lumière, l'amour, chercher... ce qu'il veut nous donner, ses sentiments, ses pensées, ses paroles, ses conduites, ses exemples, sa sagesse, et puis par la prière tâcher de nous les rendre propres, voilà ce que j'appelle l'esprit d'oraison. C'est pourquoi il faut méditer ces deux paroles de Notre Seigneur « Sans moi vous ne pouvez rien faire – je suis la vigne et vous êtes les branches. »...

Un seul degré de la vie d'oraison est quelque chose d'infiniment plus précieux en nous que toutes les richesses du cœur, toutes les qualités de l'âme, aussi douée qu'il

plaira de l'imaginer, que toutes les perfections de toute espèce dans l'ordre de la nature...

Nous sommes portées à faire de ces grâces (d'oraison) notre propriété, tandis qu'en réalité, jamais nous ne les avons possédées : c'était un don miséricordieux par lequel Dieu nous appelait. C'était un don que Dieu vous faisait et vous deviez apprendre par la privation qui a suivi que ce n'était pas votre bien, fussiez-vous même arrivées à l'oraison de quiétude, eussiez-vous eu le don des larmes, un vif sentiment de la présence continuelle de Dieu ; rien de tout cela n'était de vous ; c'était un effet de la bonté de Dieu qui vous le donnait ; il a pu vous le retirer dans son infinie sagesse, sans que vous ayez eu un grain de moins de mérite à ses yeux... Ne vous désolez donc pas... mais affligez-vous. S'il y a eu un temps où vous méprisiez sincèrement vous-même, ou vous ne teniez pas compte de vous, et s'il arrive maintenant que vous comptez pour beaucoup et que vous vous occupez et de vous-même. Ceci est la seule chose pour laquelle vous pourriez avoir un véritable regret parce que le mépris de soi est le seul fondement de la vie d'oraison. »

JESUS-CHRIST VIVANT EN NOUS – 5.12.1875

TROIS CARACTERES DE SA PRESENCE : SILENCIEUSE, MYSTERIEUSE,  
IMPALPABLE.

« Dieu est un pur esprit qui ne tombe pas sous nos sens. D'où viennent les joies et les désolations de l'oraison ? Ordinairement elles viennent de ce que l'on a senti un peu que l'on possédait Notre Seigneur ou de ce que l'on n'a pas senti du tout qu'on le possédait. Ce sentiment est peu de chose, je dirais volontiers qu'il n'est rien et je ne peux pas le dire cependant, parce qu'il nous est donné par une permission de Dieu, qui veut par-là acheminer nos esprits grossiers à faire attention à sa présence divine.

Ce sentiment que nous possédons Jésus Christ au-dedans de nous-même, qui nous donne l'assurance que c'est bien à Lui que nous parlons, que nous Le sentons là, c'est ce que j'appellerai comme une touche de Dieu au fond de l'âme ; c'est une miséricorde de Dieu que nous ne devons pas traiter comme rien car c'est un acheminement de notre esprit à vivre de la foi et à comprendre ce que la foi fait au-dedans de nous. Cela est si vrai qu'une âme qui jamais de sa vie n'a été touchée de Dieu, qui n'a jamais senti intérieurement que Dieu est là, que Dieu lui parle, que Dieu l'appelle, que Dieu l'aime, que Dieu lui demande quelque chose, cette âme a beaucoup de peine à entrer dans la vie spirituelle. Vous conviendrez toutes qu'il y a eu un temps de votre vie, quelques instants au moins de votre jeunesse, où vous avez senti quelque chose de Dieu...

Alors même que vous ne le sentiriez jamais, vous ne le procéderiez pas moins... La présence de Notre Seigneur n'est pas moins féconde, enrichissante, pas moins précieuse pour l'âme quand elle ne se fait pas sentir que quand elle se fait sentir...

Non seulement la présence de Notre Seigneur est impalpable et silencieuse en nous, mais aussi elle est mystérieuse.

Où se trouve Notre Seigneur ? où demeure-t-il ? Quel est le lieu où il fait sa demeure même après la Ste Communion ? Il est dans tout l'être car c'est l'être entier qui le reçoit. Mais est-il dans la volonté ? Est-il dans le cœur ? Est-il dans l'esprit ? Où est-il en un mot ? – Il est partout. Il est présent à la fois à toute notre substance, mais de telle façon qu'il dépend de nous que cette présence soit féconde, ou qu'elle produise très peu d'effet... Vous verrez comment l'oraison dans la foi tend à faire la

vraie union de l'âme avec Dieu. Les plus grands mystiques... disent que le vrai ravissement de l'âme, que l'extase, c'est de n'avoir plus qu'une volonté avec Dieu, de dépendre entièrement de lui, de sorte que tout, jusqu'au premier mouvement, soit totalement dans la volonté de Dieu avec confiance et amour. »

#### DE LA VRAIE CONSOLATION DANS L'ORAISON – 30.1.1876

« Vous savez toutes que Dieu est un pur esprit qui ne peut tomber sous nos sens. Notre âme elle aussi est un esprit, mais pas un pur esprit... Elle reçoit toutes les impressions naturelles par les organes du corps...

Cela posé, néanmoins, il est certain que l'âme qui est un esprit fait à l'image de Dieu, a aussi une faculté purement spirituelle, capable de concevoir et de recevoir les choses qui sont de nature purement spirituelle – c'est l'intelligence – et cependant... la foi elle-même n'entre dans l'homme que par le sens de l'ouïe : Fides ex auditu... St Ignace a des annotations admirables sur ce que l'Esprit infiniment bon de Notre Seigneur produit ainsi au fond des âmes. « Le créateur seul, dit-il, peut pénétrer sa créature, l'élever, la changer, l'embraser tout entière de son amour. » Quand donc sans que rien du dehors l'ait provoqué, la consolation arrive par le dedans de l'âme, quand elle se sent élevée vers Dieu, éclairée, dilatée, pénétrée de joie, de générosité, de foi, de pureté ; quand la consolation vient ainsi par le dedans, il y a tout lieu d'espérer que c'est l'auteur de tout bien qui répand ses dons, et que cette consolation vient de Dieu. Voilà la vraie consolation...

Il y a une vie d'oraison, une vie de fidélité à Dieu qui conduit l'âme à recevoir les mêmes lumières. Séparée de la vie des sens par la mortification, habituellement unie à Dieu par l'amour, cette âme entre dans le sanctuaire où elle trouve son Dieu. C'est comme un sommet de l'âme. St François de Sales l'appelle *la fine pointe de l'esprit*. Le démon n'y a point d'entrée ; l'orgueil seul peut le souiller. Pour les âmes humbles et fidèles, c'est un lieu de refuge, où, malgré toutes les tentations, elles peuvent persévérer dans l'adoration et dans la conformité à toutes les volontés de Dieu...

Quoi qu'il puisse arriver en ce monde, même dans les peines et les douleurs les plus écrasantes, la lumière qui réside dans la fine pointe de l'âme est ce centuple, parce qu'elle est un commencement de la gloire et de la joie éternelles.

Dieu est la seule béatitude de l'âme, non seulement dans l'autre monde, mais encore ici-bas... Quand on a vécu longtemps, connu beaucoup d'âmes et vu toutes sortes de situations, ce n'est plus là une vérité proposée à notre foi : on l'a *sentie, expérimentée, touchée*. »

#### VIVRE SOUS LE REGARD DE DIEU – 23.7.1876

« Vous connaissez toutes la définition de St Thomas : « l'oraison est une élévation de l'âme vers Dieu. Oratio est ascensio animae ad Deum ».

Vous le savez aussi... St Alphonse de Liguori l'enseigne, et tous les livres de piété le répètent après lui, la prière est le plus grand moyen de salut, pour obtenir toutes les vertus et la persévérance finale que nous devons demander par-dessus tout...

Dieu vous regarde et il vous aime ; vous le regardez parce que vous l'aimez. Vous trouverez dans le regard de Dieu un appui, un soutien, une protection toujours sûre...

Si le regard de Dieu s'abaisse avec tant d'amour et de complaisance sur une âme qui le sert et qui lui appartient, nous ne pouvons nous faire une idée de l'amour et de l'attention avec lesquels la Sainte Trinité s'absorbe et se concentre, pour ainsi dire, au lieu où réside l'humanité sainte de Notre Seigneur Jésus-Christ au tabernacle. Elle trouve en Jésus-Christ présent au Très Saint Sacrement, offert au sacrifice de la Messe, toute gloire, toute joie, tout amour. Il y a là une proportion parfaite. Celui qui adore et digne de Celui qui est adoré ;... puisque c'est Notre Seigneur Jésus Christ, Dieu et Homme tout ensemble, le Fils de Dieu le Père et la seconde Personne de la Très Sainte Trinité...

La Sainte Eglise est le corps du Christ et vous en faites parties d'une manière excellente, puisque l'on dit que de ce Corps Mystique, les Religieuses sont le cœur. Quand bien même vous ne seriez que le pied qui sert ou la main qui travaille, comprenez quelle gloire, quel honneur c'est pour vous d'appartenir à ce corps de Jésus-Christ et de pouvoir prétendre à ce regard de tendresse que la Sainte Trinité abaisse sur Jésus vivant en vous... Il me semble que j'entre dans ce qui est l'essence de la vie de prière.. »

#### LES DEVOTIONS. LES RAPPORTER TOUTES A N. S. JESUS-CHRIST 8.7.1876

« Je vous engage toutes à rechercher... comment vous pouvez employer les jours de la semaine à quelques dévotions déterminées, les rapportant toutes – je le dis expressément – à Notre Seigneur Jésus-Christ. Car toutes y doivent aboutir.

Pourquoi, par exemple, votre dévotion à la Sainte Vierge ? – Parce qu'elle est la Mère de Notre Seigneur, qu'elle vous donne N. S. Jésus-Christ, qu'elle porte dans ses bras, qu'elle est le canal de la grâce et l'intermédiaire entre N. S. Jésus-Christ et vous... Marie a pris part à tous les mystères de Jésus. Vous ne pouvez penser à Notre Seigneur sans trouver la Sainte Vierge à côté de lui. La dévotion à Marie est donc une dévotion nécessaire ; son culte est à part au-dessus du culte rendu à tous les autres Saints...

Ainsi, mes sœurs, n'excluez aucune des dévotions approuvées par l'Eglise ; mais voyez-les toutes dans leurs rapports avec la personne adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ...

Ce que je vous recommande là est éminemment, je crois, l'esprit de l'Assomption. Ne découpez pas votre temps heure par heure, mais ne soyez pas non plus négligentes et paresseuses. Ayez un PROJET, un dessein, une chose qui vous occupe, et qu'en toute votre vie cela ne souffre pas d'interruption. »

#### DES TROIS MAINIERES DE PRIER DE SAINT IGNACE ; JOINDRE L'Oraison A LA PRIERE VOCALE – 16.7.1976.

« Vos trois-quart d'heure, votre demi-heure d'oraison seront bien employés à réciter lentement le PATER par exemple, à vous arrêter à chaque parole, à la savourer, à la comprendre. Si vous faites ainsi vos prières vocales deviendront beaucoup plus saintes.

... Quand Sainte Thérèse voulut faire un exposé de la perfection religieuse, elle prit tout simplement les sept demandes du *Pater* et les appliqua à la vie intérieure et à la perfection de l'âme. Son beau livre du *Chemin de la perfection* n'est pas autre chose...

Je vous demande de vous pénétrer de l'esprit des psaumes, qui convient admirablement aux saints et aux âmes intérieures. »

#### DE L'ESPRIT DE PRIERE, SOURCE DE L'ESPRIT DE RENONCEMENT – 25.2.1877

« Nous avons souvent parlé de l'esprit de prière ; mais il est difficile de n'y pas revenir pendant le carême. Je voudrais aujourd'hui vous montrer l'esprit de prière comme la source de l'esprit de renoncement... La grande misère de notre nature et l'extrême délicatesse de notre amour-propre. Quand on est recueilli devant Dieu et qu'on lui expose toute son âme, on ressent une grande confusion de se voir si vaniteux, si orgueilleux, si sensible à tout ce qui me touche, si rempli de soi-même ; et dans cette confusion on se laisse conduire par Notre Seigneur qui est tout l'opposé, à un certain amour de l'oubli des hommes ; on accepte de se voir contredit, abaissé, compté pour rien, humilié.

Quand St Ignace a posé ses trois degrés d'humilité comme il les appelle, il dit d'abord que le premier degré, c'est d'être prêt à endurer les plus grandes souffrances... plutôt que de commettre un seul péché mortel...

Il passe ensuite au second degré qui est de rendre sa volonté indifférente à l'égard des choses qui se présentent en cette vie, de sorte que non seulement on ne conserve aucune affection au péché véniel, mais même qu'on ne soit incliné que par la volonté de Dieu vers la santé ou la maladie, l'honneur ou le mépris, la souffrance ou la consolation.

Ce second degré est déjà très parfait ; cependant St Ignace en pose un troisième encore plus élevé. Il dit que l'amour de N. S. Jésus fait dans cette indifférence, on a cependant un choix, un goût, un désir, celui d'être plus semblable à Jésus-Christ par l'humiliation et la souffrance ; une inclination à choisir ce qui, en ce monde, peut nous faire paraître plus abaissé, plus humilié, plus contredit, plus semblable en un mot à Notre Seigneur dans sa Passion. »

#### DE LA CONTEMPLATION, CONSIDEREE COMME LE CENTUPLE PROMIS PAR NOTRE SEIGNEUR – 9.12.1877.

« ... Il y a deux manières de voir les choses de Dieu : la première est d'en être instruite, de les connaître, d'y penser souvent ; la seconde de les voir dans une lumière plus élevée, plus surnaturelle qu'il plaît à Dieu de nous donner, qu'il ne donne pas à tous, mais qu'il est disposé à donner à ceux qui veulent la recevoir, et il est surtout disposé à la donner aux âmes religieuses : c'est la lumière de la *contemplation*.

Il y a deux contemplations, la contemplation acquise et la contemplation infuse. Qu'est-ce que la contemplation acquise à laquelle toute âme religieuse peut tendre ? C'est une vue amoureuse à laquelle se joint l'ardeur de la volonté et la joie du cœur. Ici, il faut être très précis.

Je dis donc qu'il y a à la fois lumière et vue ; puis la volonté s'y porte tout entière en même temps que le cœur s'y repose avec amour... Cette espèce de contemplation acquise est aussi un centuple...

Il est bon de s'entretenir quelquefois des choses plus excellentes. Il est bon de les désirer pour s'élever au-dessus des choses de la terre ; il est bon de se dire que Dieu a en réserve des trésors au-dessus de tous les trésors de la terre et que, sans attendre l'éternité, il peut dès ici-bas mettre dans l'âme la plénitude de son amour et de sa grâce et lui donner les joies qui dépassent ce que l'oreille peut entendre, ce que l'œil peut voir, ce que le cœur peut désirer, ce que l'esprit peut connaître. C'est vraiment quelque chose de l'éternité.

... Si la contemplation infuse n'est pas la grâce de tout le monde, il est bon d'en parler comme d'une lumière que nous devons désirer, que nous pouvons espérer, et dans l'espoir de laquelle nous devons priver nos yeux, nos oreilles, nos pensées de toute lumière terrestre qui n'est pas absolument nécessaire au service de Notre Seigneur. »

#### VIVRE SOUS LE REGARD DE DIEU – 23.5.1880

« La grande dévotion des religieux d'autrefois était de vivre toujours attentifs sous le regard de la Très Sainte Trinité. L'œil de Dieu toujours ouvert sur leurs actions, eux toujours attentifs à ce regard, c'était là le fond de la mystique du désert...

Nous vivons dans des temps troublés : on nous menace de méchants projets... La première force à opposer aux menaces du monde, c'est d'être pure sous le regard de Dieu, d'éviter toute disposition imparfaite... La seconde est une confiance illimitée en Dieu... Quand, dans les conseils de la Sainte Trinité, tout est réglé pour une pauvre petite créature, quelle folie pour cette petite créature d'avoir encore une sollicitude et une inquiétude pour elle-même, de ne pas s'abandonner de tout cœur à ce conseil si saint, si paternel ! ».

#### ... DES VIES PURGATIVE, ILLUMINATIVE, UNITIVE – 4.7.1880

« Vous savez que les anciens maîtres de la vie spirituelle distinguaient toujours trois vies : la vie purgative, illuminative et unitive. Je tiens à vous dire à ce propos qu'il ne faut pas entendre par là trois royaumes séparés qu'on parcourt successivement, comme si on quittait le Portugal pour aller en France en passant par l'Espagne. Non, on ne quitte pas la vie purgative pour entrer dans la vie illuminative, puis dans la vie unitive.

La vie purgative doit être accompagnée de la vie illuminative et unitive. Dans la vie illuminative, il y a un regard en arrière qui purifie et un regard en avant qui unit. Bien qu'on puisse dire qu'il y a un état de l'âme qui est plus caractérisé, parce qu'elle a à se purifier de tous défauts, de toutes ses fautes, il ne faut pas croire que l'âme plus avancée n'ait plus à se purifier. Sainte Thérèse dit que l'âme qui ne mange pas chaque jour le pain de la connaissance de soi-même risque de s'égarer...

Faisons en sorte que, regardant ainsi quelque fois en nous-même et beaucoup en N. S. Jésus-Christ, nous soyons tout à fait enfants de lumière. Que ceux qui sont dans les ténèbres reçoivent comme une petite réverbération du Soleil de justice par les

vertus qui brilleront en nous, et tâchons de gagner ces pauvres âmes par la bonne odeur de Jésus-Christ. »

#### GARDE DU CŒUR – 5.9.1880

« Dieu habite en l'homme de trois façons :

1°) par son essence... et cela dans toute créature, même dans les méchants.

2°) par sa grâce... Certainement nous ne pouvons jamais être sûres d'être dans la grâce de Dieu ; nous croyons y être puisque nous communions... Donc, nous avons sujet de croire que Notre Seigneur habite en nous par son Esprit. Il y habite alors avec plaisir... « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes... »

3°) Enfin les maîtres de la vie spirituelle disent quelquefois qu'il y a une troisième habitation de Notre Seigneur dans l'âme (Ici je m'appuie sur des opinions qui sont fort autorisées)... C'est de demeurer dans une âme donnée tout entière à la vie spirituelle, parce qu'alors elle cherche à se sanctifier dans une vie parfaite... J'ai appelé cette troisième présence, présence de perfection, parce que c'est la présence qui fait que l'épouse demeure avec l'Époux, que Dieu peut se plaire avec sa servante... »

#### L'ESPRIT DE PRIERE CONSISTE A REGARDER DIEU ET A PENSER QUE DIEU NOUS REGARDE – 20.5.1881

« Je vous présente aujourd'hui ce moyen de la prière sous un aspect extrêmement familier qui peut convenir à tous les états d'âme. (Histoire du villageois) « Il m'avise et je l'avise »... »

Ce regard de Jésus Christ est notre force, il nous aide à triompher, à nous renoncer, à marcher toujours droit. Je crois vous avoir dit déjà qu'une grande droiture de conduite, d'action, de parole, est un des caractères marqués de l'esprit de l'Assomption. Pour cela, il faut aller droit à Dieu ; il faut être simple, c'est-à-dire n'avoir point de doublure, selon l'expression de St François de Sales, n'avoir qu'une intention toujours dirigée vers Dieu, n'avoir pas deux yeux, un pour le ciel, l'autre pour la terre ; mais un seul œil, toujours levé vers Dieu dans la loyauté de l'esprit et du cœur. Je me sers là d'un grand mot. Être loyal s'employait autrefois pour signifier la fidélité absolue du sujet envers son souverain. Un homme loyal était toujours prêt à donner son service et sa vie à son bienfaiteur ou à son maître ; il était toujours respectueux, toujours fidèle, toujours sincère. Cette loyauté nous la devons à Dieu comme à notre Souverain ; nous la lui devons aussi comme étant unies à Lui par un lien sacré, nous qui sommes ses épouses ; et nous devons le servir toujours dans la loyauté... d'un cœur qui n'a pas deux voies sur la terre. »

#### SUR LA PRIERE – 29.8.1881

« Les Saints ont eu des caractères différents... mais tous se sont ressemblés en ceci, c'est qu'ils ont eu une grande application à la prière et qu'ils y ont consacré un temps considérable... »

Pour arriver à un grand esprit de prière, je crois nécessaire de considérer deux choses : ce que vous êtes, et ce qu'est Dieu, ce qu'est Jésus-Christ. D'abord ce que vous êtes. Ce qui manque le plus à la plupart des créatures, c'est d'avoir une idée assez

humble de soi-même. Il faut être convaincue, pénétrée de son impuissance, de sa pauvreté, de sa misère, reconnaître que sans le secours de Dieu, on ne peut rien, demander secours parce que de soi-même on n'est capable de rien. C'est là le fond de la prière, le fond de la sainteté. Car s'il n'y a pas un saint qui ne soit homme en prière, il n'y a pas non plus de saint qui ne soit humble.

Mais en même temps que nous sommes cela... « Dieu est une Bien infini qui tend à se répandre »... Non seulement c'est son bien de se donner, mais c'est son être ; Il se répand comme le soleil répand sa lumière et sa chaleur. Est-ce que le soleil peut ne pas échauffer et ne pas répandre sa lumière et sa chaleur ?... Il est de son être de se donner et c'est sa joie de se donner le plus possible. Que chacune se pose sous le regard de Dieu comme si elle était seule à demander ces biens qui n'ont pas de bornes, ces biens qu'il nous donne par son Eglise. »

#### SUR LES PSAUMES – 27.11.1881

« J'ai donc voyagé avec Dom Chamard qui parlait des psaumes avec l'amour que tout vrai bénédictin doit avoir pour l'Office. Il disait que les commentateurs modernes avaient souvent le tort d'attribuer la composition des Psaumes exclusivement aux événements de la vie de David : non pas qu'ils ne soient pour quelque chose dans quelques détails, ou l'occasion de certaines paroles des Psaumes ; mais ce qu'il faut voir comme dernier objet des Psaumes, si on veut en profiter, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ en sa personne et dans ses membres... Saint Augustin voit toujours N.S. Jésus-Christ au fond des Ecritures... Disons l'Office de la manière surnaturelle, divine, pleine de foi qui était celle de notre Père Saint Augustin. C'est de cette école-là que nous devons être. »

#### DE LA CONTEMPLATION DES MYSTERES DE NOTRE SEIGNEUR SELON LA METHODE DE SAINT IGNACE – 30 : 12.1881

« Il n'y a pas de question sur laquelle je revienne plus souvent avec vous, que la question de la prière... Saint Ignace conseille de se représenter le mystère, d'entrer dans le lieu où il s'accomplit, d'appliquer successivement chacun de ses sens, de regarder ce qui se passe, d'écouter ce qui se dit. » (N.M. fait ensuite une contemplation de la Nativité d'après cela). « Je vous ouvre cette porte... il est bon de se rappeler ces choses, car en somme la prière est le fond de la vie religieuse... Ne croyez pas que prier avec peine soit mal prier ; mais quand on prie avec peine, il est bon d'employer un moyen qui fasse prendre de bonnes résolutions, et qui aide à mettre dans la vie le fruit de la prière. »

#### RECITER LES PSAUMES EN UNION AVEC N.S. JESUS-CHRIST – 20.1.1882

« La Sainte Ecriture, qui est la parole de Dieu inspirée par le Saint Esprit, a passé par les lèvres de Notre Seigneur, particulièrement les psaumes qu'il a récités jusque sur la Croix...

Les psaumes expriment tous les sentiments de Notre Seigneur. Vous me demanderez peut-être : mais le sentiment de pénitence peut-il être en Notre Seigneur ? A cela je vous répondrai : ne savez-vous pas que le sentiment de pénitence ne peut se former dans l'âme que si Notre Seigneur l'y forme ? Le premier Apôtre pénitent c'est

Saint-Pierre. Or qui a formé dans le cœur de Pierre une douleur remplie d'un si grand amour, une douleur si persévérante de son péché ? - c'est le regard de Jésus-Christ... La pénitence est donc un sentiment qui nous vient de Notre Seigneur. Il l'a eu lui-même non pour ses péchés – il n'en avait pas – mais pour les nôtres. Il est le pénitent par excellence, lui, l'innocence même...

Dans toute prière, prenez l'habitude de compter toujours sur Lui. « Nous avons cru à l'amour » ... St Thomas d'Aquin commence cette prière universelle dans laquelle il demande tout ce qui est nécessaire au salut par ces mots : « O vous qui m'aimez tant ». Cette parole me frappe beaucoup...

Pourquoi fermons-nous nos cœurs par une espèce de doute et de défiance ? Nous nous disons : Notre Seigneur m'aime-t-il ? ... Ce n'est pas son amour à lui qui nous manquera, car Il est saint, parfait, persévérant ; Il nous aime à cause de ses perfections parce qu'Il aime ce qu'Il a fait, ce qu'il a racheté ; et nous Il nous aime d'un amour particulier, parce qu'Il nous a choisies pour ses épouses... »

#### EXPLICATION DU PSAUME « DIXIT DOMINUS » (109) : MEDITATION ET PARAPHRASE – 3.2.1882

..... / .../

#### DU DISCERNEMENT DES ESPRITS – 2. 6. 1882

(N.Mère distingue l'esprit humain, l'esprit mauvais et l'Esprit divin).

#### DE LA CONNAISSANCE DE DIEU COMME BIEN INFINI QUI TEND A SE REPANDRE – 22. 7. 1883

« Cette vérité bien comprise donne à notre piété un caractère sur lequel je veux insister, celui d'une *louange continue*. En effet comment ne pas louer, bénir, adorer, glorifier et rendre grâces, vis-à-vis d'un bonté infinie qui se répand ? C'est ce qui m'a fait vous dire souvent que les paroles du *Gloria* me semblent bien propres au caractère des Filles de l'Assomption, qu'elles expriment bien le sentiment habituel de nos âmes à l'égard de Dieu...

Je vous engage dans la prière, l'oraison, de prendre ce côté vrai de la piété pour vous faire une dévotion large, et trouver votre consolation dans les difficultés de la vie.. Car n'est-il pas très consolant de passer sa vie en face de la bonté absolue, infinie, qui dépasse toutes bornes ? N'est-il pas très doux de savoir que cette bonté infinie veut toujours se répandre et se répand en effet à toute heure parce que Dieu dans son éternité est présent à chacun des instants de notre pauvre vie dans le temps ?

#### L'HUMILITE ET LA PRIERE : MOYENS LES PLUS SURS POUR AVANCER – 23. 11. 1883

... Le principal obstacle à notre sanctification vient de ce que l'on se cantonne en soi-même ; on est content de sa petite personnalité et l'on se dit : Je fais cela, je ne vois pas ce qui n'irait pas...

Pour nous, c'est le pharisien un peu adouci, mais c'est toujours cela... Nous ne sommes pas des publicains, je le veux bien, mais nous pouvons toujours nous mettre à la dernière place... pour cela il n'y a pas d'âge.

... C'est au sang de Jésus-Christ que vous devez d'avoir été préservées de telle ou telle faute grave, et l'acte de préservation est plus merveilleux encore à un certain point de vue que le pardon des péchés.

... Présentez-vous humblement devant Dieu, lui demandant son secours avec beaucoup d'amour, comme ce mendiant dont parle Saint Augustin, quand il dit : « Un mendiant qui demande quelque chose le fait avec instance, s'il en a vraiment besoin » et ainsi vous arriverez à une prière ardente. »

#### SUR LA PREPARATION ELOIGNEE A L'Oraison – 14. 12. 1883

Je reviens souvent sur la question de la prière ; mais, dans un chapitre où il y a beaucoup de novices, je me sens pressée de traiter plus souvent cette question, parce qu'elle est fondamentale dans la vie religieuse et que tout en dépend...

La première disposition, c'est de quitter les choses de la terre... C'est son père, je crois que Ste Catherine de Sienne recommandait à Dieu, lorsque Notre Seigneur lui dit : « Pense à moi, ma fille, et je penserai aux tiens. » ... Quand je dis qu'il faut s'éloigner des choses de la terre, je n'entends pas parler des occupations légitimes...

La seconde disposition à l'oraison, c'est de veiller sur ses mouvements intérieurs. J'appelle ainsi les petites passions, impatiences, jalousies, bouderies, etc...

S'il faut veiller sur les mouvements de l'imagination et du caractère, il faut aussi veiller sur les mouvements du cœur... Vous connaissez cette jolie parole de St François de Sales : « Quand on veut boire à une source, si on retire le verre, il sera bientôt vide ; mais si on le laisse de manière à ce que la source le remplisse, il sera toujours plein. » Si nous laissons nos cœurs dans celui de Notre Seigneur Jésus-Christ, ils seront toujours pleins de choses bonnes, jamais ils ne seront vides de son amour ni du véritable amour du prochain. »...

#### SUR LE RECUEILLEMENT – 12. 10. 1883

Le recueillement qui est absolument nécessaire à la prière, a pour base la foi. C'est donc dans l'ordre de la foi qu'il faut chercher les vérités surnaturelles qui sont la base du recueillement.

Dieu est partout, c'est la première vérité de l'ordre naturel, nous sommes en Dieu comme l'éponge est dans la mer...

Il y a à ajouter... l'ordre de la grâce. Par le baptême nous avons été faits enfants de Dieu, la très Sainte Trinité est descendue dans nos âmes, non pas comme Notre Seigneur y descend par la Sainte Communion. Quelques instants après, les espèces disparaissent, l'Humanité adorable de Notre Seigneur n'y est plus. La Sainte Trinité descend pour y rester : « Nous irons et nous ferons en lui notre demeure... »

Après le baptême vient la confirmation... Pour être conduites par le Saint Esprit, il faut rentrer en soi-même et l'écouter... Par la communion quelque chose de plus

intime encore se passe en nous... Jésus Christ y laisse le cachet d'une union plus étroite à sa personne adorable... Après cette impression de grande pureté doit venir une impression de ressemblance... Jésus Christ est devenu votre nourriture... »

#### DU TRAVAIL QUI CONSISTE A ETABLIR LA VIE DE DIEU EN NOUS. – 15. 2. 1884

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » ... Vous êtes-vous demandé quelle est la nature de l'être de Dieu ? ... Le vrai fondement, la vraie idée de Dieu : *Bonum Infinitum diffusivum sui*. Notre Mère parle ensuite de la *bonté* puis de l'*action*. »

« En Dieu pas de distinction d'acte et de puissance ... Il est l'acte pur, un acte vivant, constant et éternel. »

#### « LA VIE ETERNELLE CONSISTE A VOUS CONNAITRE ... » - 7. 9. 84

« La première de toutes ses perfections c'est son *Etre*, son essence : son être et ses perfections sont une même chose. Il est le premier être disent les philosophes, l'être par excellence. Il est, et il est d'une manière si éminente que son être est la cause de tous les êtres. « Il est seul, il est tout, à jamais, à la fois » comme a dit le poète...

Considérons ce qu'est notre être en dehors de la grâce... Cette *méditation* de l'être de Dieu doit donc détruire en nous ce penchant à nous compter pour quelque chose. Si nous étions bien persuadées que nous ne sommes rien, et qu'au rien, rien n'est dû, comme dit St Jean de la Croix, ... les rapports avec le prochain deviendraient bien faciles. »

(Notre Mère parle ensuite de nouveau de Dieu Bien Infini et de la pureté que cela exige de nous.)

#### SUR LA PRESENCE DE DIEU – 14. 9. 1884

Encore la pensée de DIEU BIEN INFINI, mais exigeant la bonté pour le prochain. « Sur notre Règle de la Charité... je vous rappellerai trois choses. La première c'est qu'il faut que les pensées, les sentiments soient bons, bienveillants, charitables, et ce n'est pas toujours facile ... pour cela, il faut tout pardonner et c'est la seconde chose ... Dieu bien infini veut encore (c'est la troisième) que nous soyons bons aux autres en leur rendant service... »

#### SUR LA MEDITATION – 28. 9. 1884

La première chose à faire pour la méditation, c'est de se mettre en présence de Dieu, de se pénétrer très profondément, très vivement de cette présence ; c'est là le fondement...

(Notre Mère divise ainsi la question :

- a) Mode de son être infini, éponge dans l'océan ;
- b) Mode de grâce des Trois en nous. Être persuadée que Dieu nous aime ;
- c) Mode eucharistique.)

« Pourquoi Dieu daigne-t-il désirer avec passion que la créature sortie de ses mains revienne à Lui par la connaissance et l'amour ? Pourquoi sinon parce qu'il l'aime ? Être persuadées que Dieu nous aime, c'est le fondement nécessaire de

l'oraison. Les personnes qui en doutent ont beaucoup de peine à faire oraison. Il n'y a pourtant pas sujet d'en douter, quand on regarde le Crucifix. »

DE LA MEDITATION, (suite) – 10. 10. 1884

Aujourd'hui, en suivant la méthode de St Ignace, qui est une des plus autorisées de l'Eglise, je devrais vous dire qu'après s'être mis en présence de Dieu, il faut faire ce qu'il appelle les deux préludes. J'ai toujours regretté que, quand on enseigne à une personne à faire la méditation, on commence par lui mettre entre les mains un livre où tout est à la file. Souvent on s'embrouille, on est gêné par la méthode, on est comme un enfant à qui on mettrait une cotte de mailles, et qui dirait comme David revêtu des armes de Saül : Je ne puis marcher avec cela, laissez-moi mon bâton et cinq pierres que je puisse lancer, et je vaincrai le géant. » Beaucoup d'âmes sont dans la même situation, quand on leur met ce harnachement du premier coup. Si cependant on y réfléchit, qu'est-ce que ces préludes ? Une chose fort simple. (N.M. fait ensuite une explication complète de la méditation.)

CE QU'IL FAUT DEMANDER DANS LA MEDITATION, L'AMOUR, ET AVEC QUELLE FIDELITE ON DOIT Y PERSEVERER – 26. 10. 84

Quand on va à l'oraison, c'est pour acquérir ou augmenter en soi l'amour de Dieu... Aimer Dieu comme nous devons l'aimer, ce n'est pas possible par nous-mêmes. C'est en effet de la grâce de Dieu déposée dans nos cœurs... Ce que Dieu veut le plus de vous, c'est votre amour, que vous l'aimiez chaque jour davantage. Chacune de vous devant Dieu vaut à proportion de son amour ; ce n'est pas ce qu'elle fait, mais l'amour avec lequel elle le fait, comme dit l'Imitation. A proportion donc de l'amour pour Dieu, de la charité envers le prochain, on a de la valeur devant Dieu.

La seconde chose que je voulais vous dire, c'est que l'amour de Dieu que vous demandez à l'oraison est un bien si précieux, tellement nécessaire à votre âme, que vous ne devez pas considérer les peines par lesquelles il vous faut passer pour l'acquérir...

SUR LA MEDITATION, (suite) – DES RESOLUTIONS – 7. 11. 1884

« ... Je vous ai parlé d'abord de l'importance qu'il y a à se bien mettre en présence de Dieu, puis de la méthode... qu'il ne faut pas s'en faire une gêne... St Ignace était un homme et les âmes de femmes ne se prêtent pas tant à la méthode : elles agissent plus avec le cœur dans la prière, et il faut leur en laisser la liberté.

Il est naturel de se proposer le sujet qu'on va méditer, de demander à Dieu la grâce d'en tirer le profit qui convient à ce sujet : voilà les deux préludes ; puis réfléchir, s'entretenir avec Notre Seigneur de ce sujet, en tirer de bonnes affections et de bonnes résolutions : c'est ce qui répond à la composition du sujet, aux considérations, affections et résolutions. Cela ne veut pas dire qu'il faille se faire une affaire de chacun de ces points ; ce n'est pas une gymnastique que l'oraison, ce n'est pas un exercice académique.

St François de Sales, qui avait été formé selon la méthode de St Ignace, dit à ce sujet le mot qui m'a paru le plus juste, le plus spirituel : « Quand vous êtes à prier

Dieu, si vous vous trouvez occupé de lui avant d'avoir rempli chacune des formes qui vous son proposées, gardez-vous d'en sortir pour le faire ; vous seriez comme une personne qui, allant rendre visite à son ami, et étant déjà bien en conversation avec lui, s'écrierait tout à coup : « Eh, que fais-je ! j'ai oublié de me faire annoncer, de saluer, de demander la permission de m'asseoir... donc je retourne pour faire ces formalités.

Ste Thérèse est extrêmement sévère pour les méditations qui ne sont pas accompagnées de résolutions précises. Me sera-t-il permis, après une si grande sainte, d'être moins sévère qu'elle ? Je dirai que si dans votre méditation vous avez aimé Dieu, vous avez fait des actes de foi, d'espérance, d'amour ; s'il arrive que votre résolution soit moins précise une fois qu'une autre, ce n'est pas une affaire. La grande chose, c'est que la méditation vous habitue aux pensées de Dieu, à la société de Dieu, à la conversation avec Dieu ; vous devez chercher par-dessus tout ce grand trésor du ciel et de la terre : l'amour de Dieu ... Vous n'allez pas prendre trois cent soixante cinq résolutions diverses parce qu'il y a trois cent soixante-cinq jours dans l'année : une même résolution sert très longtemps... »

#### SUR L'ORAISON DE SIMPLE REMISE EN DIEU – 14. 11. 1884

(Il faudrait tout citer de cet admirable chapitre, p. 181 à 196, nous ne relevons qu'un paragraphe.)

« Quand vous avez de la peine à tirer d'un sujet des réflexions et des affections, quand vous ne pouvez pas méditer, tenez-vous aux pieds de Notre Seigneur, comme la très grande pauvreté devant Celui qui est riche de tous les biens et qui peut vous les donner. Plusieurs comparaisons ont été faites à ce sujet : Vous êtes une pauvre terre qui ne produit ni fruits ni fleurs. Terre aride, misérable, il faut qu'elle soit arrosée de l'eau de la grâce ; cette grâce vient de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut que cette terre soit échauffée : Il est le soleil de justice et de sainteté, exposez-vous à ses rayons. Donc dans cette oraison où vous êtes très remplie du sentiment de votre pauvreté, du sentiment que Dieu est là, votre Sauveur plein de bonté voulant se communiquer à vous, vous tâchez de vous mettre avec lui dans une relation d'adoration, d'amour, d'attention profonde, de prière instante, qui fasse que la grâce coule dans votre âme. »

#### DE L'ELAN DE L'AME VERS DIEU – 17. 7. 1885

« Vous savez, mes sœurs, que, parmi les plus grandes grâces que Dieu daigne accorder aux âmes, il y a ce qu'on appelle le vol de l'âme. Quelques âmes très saintes, Ste Thérèse entre autres, ont connu ici-bas cet élan spontané, ce mouvement, ce vol de l'âme vers Dieu. C'est une grâce merveilleuse qui leur a donné quelque idée de l'impulsion qu'éprouve l'âme au sortir de ce monde. – On dit que l'âme favorisée de cette grâce, ne fût-ce qu'une seule fois, ne peut jamais l'oublier et que les choses de la terre sont désormais impuissantes à la séduire.

Si vous n'avez pas eu ce don, vous avez celui de la foi, et, par la foi, la lumière des choses éternelles. N'attendez donc pas de quitter ce monde pour vous tourner complètement vers Dieu ; mais dès à présent, tâchez que votre âme aille sans cesse trouver son centre et son repos en Dieu, et qu'elle ne le cherche pas en autre chose.

#### DE L'ACTION DE GRACES – 21. 8. 1885

« Si la vie intérieure, spirituelle, surnaturelle était plus constamment occupée de l'action de grâces, il y aurait beaucoup moins d'agitation, et les côtés tristes par lesquels on s'abat seraient emportés par les flots de la louange et de la reconnaissance. Si l'on remerciait Dieu sans cesse, se l'on reconnaissait qu'il a fait pour nous, en se faisant homme, en souffrant sur le Calvaire, ce qu'aucune créature n'aurait jamais pu deviner, l'âme se remplirait de reconnaissance, au lieu d'être remplie de petits désirs, de petites craintes, de petites agitations, de petites tristesses, évidemment moins agréables à Dieu que l'action de grâces...

Essayez un peu, mes sœurs, de l'action de grâces dans la vie spirituelle. Joignez-la aux lumières, aux connaissances, aux grâces d'oraison et de prière que vous avez reçues, et vous verrez si elle ne vous portera pas plus haut, ne vous rendra pas plus généreuses dans l'amour de Notre Seigneur, et plus unies à lui. »

#### EFFETS DE L'ESPRIT SAINT DANS LES AMES – 7. 6. 1886

« Au Cénacle, pendant dix jours, la très Sainte Vierge, unie aux saintes femmes et aux apôtres, demande, dans une prière ardente et continuelle, la plénitude de l'Esprit Saint...

Quels sont les effets de l'Esprit Saint ?

Il enivre d'abord, c'est un des premiers effets qu'il produit dans les âmes. Quand les Apôtres eurent reçu le Saint Esprit, ils semblaient aux Juifs comme des gens ivres de vin nouveau. C'était un enivrement de joie, d'amour ; ils paraissaient tout hors d'eux-mêmes et entièrement livrés à l'Esprit de Dieu ...

J'ajoute qu'il fortifie... Enfin, le Saint Esprit soulève les âmes, il les porte en-haut. J'en appelle à votre expérience : comme la prière est facile sur les ailes de l'Esprit Saint ! N'avez-vous pas senti, à certains jours bénis, que l'Esprit Saint soulevait votre âme, et que par lui elle pouvait monter plus haut ? ...

Les Chapitres suivants sont inédits, n'ayant pas été imprimés.

#### FETE DE LA SAINTE TRINITE : ADORATION, PRIERE, ATTENTION – 16.6.1889

... « Il faut tous les jours invoquer le Saint Esprit... car nous avons des devoirs envers Lui. Le premier c'est l'adoration... A ce premier devoir il faut joindre la prière... Il est notre Sanctificateur, et sin nous ne le prions pas, comment aurons-nous la source vivifiante qui vient de Lui. Prenez les deux hymnes que l'Eglise met ces jours-ci sur nos lèvres, le Veni Creator et le Veni Sancte... Il y a une troisième chose que je vous recommande, c'est l'attention.

Je dis souvent que l'attention est la maîtresse de la vie. Si on pouvait faire attention aux mouvements intérieurs de son cœur, à ceux qui nous viennent de l'Esprit Saint, à ceux de la nature, à ceux d'une provenance plus misérable encore parce que c'est le démon ou le monde qui nous tentent, on serait bien avancé, car on ne voudrait pas donner son consentement à ce qui vient de l'amour-propre, encore moins à ce qui vient du démon ou du monde puisque nous avons fait profession d'y renoncer. Pour n'avoir pas l'esprit du monde, il faut tâcher de discerner les mouvements de son cœur

d'après les leçons de St Ignace, pour reconnaître ce qui est de Dieu ou ce qui n'est pas de lui, par des marques solides... « Veillez et priez afin de ne pas entrer en tentation. »

SUR LA PRIERE – 29. 5. 1859

« Dans le discours après la Cène Notre Seigneur apprend à ses apôtres à prier. Et quelle leçon convient mieux à des religieuses dont la vie doit être une vie de prière et qui ne peuvent juger de leur progrès dans la vie religieuse que par leur progrès dans l'oraison... Dans le Psaume « Beati qui immaculati in via », (Ps. 118), ... nous demandons à Dieu de nous faire marcher purs et immaculés dans le chemin de la vie, de dilater notre cœur dans l'amour de ses commandements, de nous donner l'intelligence de sa loi etc... Mais que de fois nous récitons les psaumes du bout des lèvres, sans que notre cœur demande rien. Apprenons à prier c'est toute la science de la vie religieuse »

SUR LA PRIERE – 15. 1. 1871. (à Nîmes)

« Notre occupation principale en ce temps doit être de prier. J'ai été très contente de savoir que Mgr Gay avait parlé à nos Sœurs de Poitiers sur les conditions de la prière et sur les délais que Dieu met à exaucer ceux qui prient. Les conditions qu'il indiquait, je les ignore ; mais je sais qu'il est deux conditions essentielles de toute prière sur lesquelles je puis insister sûrement :

La première, c'est de prier en esprit d'adoration en se soumettant d'avance à ce qu'il plaira à Dieu d'accorder et en reconnaissant sa sagesse infinie, son infinie bonté et ses droits souverains sur nous...

Mais cette disposition ne suffit pas, elle ne serait ni assez filiale, ni assez aimante envers Dieu qui est surtout notre Père. Il faut encore prier avec confiance, avec la simplicité de l'enfant qui demande à sa mère tout ce dont il a besoin... Nous devons lui exposer toutes les douleurs que nous souffrons, les maux de ceux qui sont dépossédés, captifs, de ceux à qui on arrache la patrie et la vie, avec une immense confiance ; mais si Dieu tarde à répondre, sachons attendre...

Après la confiance vient la persévérance...

(N.M. fait ensuite un long exposé des dispositions de la Ste Vierge dans sa prière).

Il me semble que la prière qui monte le plus naturellement sur les lèvres en ce moment est celle-ci : Jésus, Marie, miséricorde ! »

AU NOVICIAT – 28. 5. 1850.

« Notre vie est plus contemplative que la plupart des Ordres actifs. Au Sacré-cœur, on est bien plus occupé longuement au service du prochain, dix à douze heures quelquefois. Chez nous, seulement cinq à six heures. Pourquoi ? – Parce qu'il est dans l'esprit de notre Ordre de ne donner aux autres que ce nous puisons dans nos relations avec Dieu. »...

En 1852, N.M. fait une *série d'instructions au Noviciat sur la prière*, spécialement sur la méditation selon la méthode de St Ignace.

CE QU'IL FAUT DEMANDER : Fac ut videam – DOCE NOS ORARE – Aduge fidem meam : 5. 1. 1890.

« Les apôtres réunis autour de Notre Seigneur qui passait des nuits à prier, lui disent : « Seigneur, enseignez-nous à prier. » Si nous étions toutes des âmes de prière, nous aurions la grâce merveilleuse de prier constamment comme Notre Seigneur l'a demandé : « Oportet nos semper orare et nunquam deficere. » Il n'a pas dit cela seulement pour les religieuses, mais pour tous les chrétiens...

St Alphonse de Liguori dit qu'à l'oraison en général, on passe beaucoup de temps à examiner les mystères et pas assez à demander, à supplier pour obtenir ce dont on a besoin. Et cependant, il faut se présenter devant Dieu, comme un mendiant affamé qui demande du pain... »

PROGRESSER PAR LES EFFORTS DANS LA PRIERE ET L'HUMILITE – 13. 12. 1891.

« Être dans l'état religieux comme un paquet, cela ne mène pas loin. Il faut y être une personne qui avance et fait des progrès... Faire des progrès dans la prière, cela ne veut pas dire avoir une facilité extrême à prier. (Ceci est un don, une miséricorde très grande de Dieu à un âme). Nous devons chercher Dieu, frapper à sa porte et faire au moins le premier pas qui consiste à se recueillir profondément. Recueillir ses facultés, ses sens, tout ce qui nous compose intérieurement, tous les maîtres de la vie spirituelle disent que cela dépend de nous. Il faut donc s'y appliquer...

Il faut aussi que le long du jour notre intention soit très pure... J'ai connu des âmes qui après avoir été très longtemps dans le travail, l'effort, se trouvaient tout d'un coup, comme le dit Ste Gertrude, comme transportées de l'autre côté d'un mur qui leur dérobait Notre Seigneur et le trouvaient alors avec facilité. »

PATRONAGE DE LA SAINTE VIERGE, LA PRIER – 30.10.1892.

« Dans la vie religieuse il y a bien des difficultés et l'une des principales quelquefois, c'est la difficulté de la prière. C'est alors qu'il faut se jeter dans les bras de la très Sainte Vierge et lui dire : « Que ferai-je si je ne suis pas une âme de prière, qu'est-ce que je pourrai rendre à Dieu si je ne sais pas prier ? Mais vous êtes la Mère du Bel Amour, venez à mon secours ! ... »

« Il y a d'autres moments où une espèce de lâcheté générale s'empare de nous, c'est alors que nous avons besoin d'un grand secours de la Sainte Vierge. Cette lâcheté tient quelquefois à la santé, quelquefois à ce que nous ne prions pas assez... et la lâcheté peut amener à des pensées contre la vocation... »

ZELE POUR L'OFFICE ; LE SILENCE, LA CHARITE, L'OBEISSANCE – 25. 6. 1893.

« Que seraient des religieuses qui n'auraient pas le véritable zèle de la louange de Dieu ? ... L'amour, le zèle de l'Office divin, c'est à quoi on reconnaît une religieuse de l'Assomption. »

## LE CŒUR DE JESUS. VOILA LA SOURCE DE NOTRE CONFIANCE – 3. 6. 1894.

« Une des grands vertus que Notre Seigneur est venu apporter en ce monde, c'est l'*espérance*. Il dit très souvent dans l'Évangile : « qu'il vous soit fait selon votre foi », selon votre confiance. C'est bien naturel que ce soit selon la confiance de l'homme que lui soit accordée la grâce de Dieu et je ne connais rien qui porte plus à la confiance que la dévotion au Cœur de Jésus... « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes » - Quand on est sûr d'être aimé, comme on doit être abandonné ! ... Dans l'Office que nous disions hier, St Bernard a de très belles leçons appuyées tout entières sur cette pensée : quand on a trouvé le Cœur de Jésus, que peut-on désirer davantage ? Ce cœur, c'est le Cœur de l'ami, du roi, de l'époux qui renferme toutes les miséricordes, toutes les tendresses, tout l'amour et il veut les *répandre* sur ses créatures...

Ce serait un retour d'amour-propre sur soi-même si on disait : « je me confie parce que j'ai gardé mon innocence ou parce que je l'ai renouvelée par la pénitence ». Ce ne serait pas la vraie confiance que Notre Seigneur nous demande, celle qui ne repose pas sur nos prétendus mérites, mais sur son *amour*, sur son zèle pour nos âmes...

Je n'ai jamais compris l'acte d'espérance qui attend la grâce de Dieu en retour de la fidélité à ses commandements. Ce n'est pas la confiance absolue qui s'abandonne à Dieu et espère tout de lui sans aucun mérite de notre part. J'aime mieux la formule plus vraie qui nous fait *espérer* simplement *des mérites de Jésus-Christ* la grâce en ce monde et la vie éternelle en l'autre.

Notre Seigneur a tout fait pour nous : c'est Lui qui nous a appelées à la vie religieuse, c'est Lui qui nous y a gardées, c'est Lui qui nous conduira au terme par ses mérites et par son infinie miséricorde ! »

Le dernier Chapitre fait par N.M. est celui du 16 décembre 1894 : « SE RENOUVELER DANS LA PAUVRETE, CHASTETE, OBEISSANCE, RENDUES PLUS FACILES PAR L'HUMILITE- » C'est son dernier mot ! A partir de Noël 1894, c'est M.M.Célestine qui a fait à Auteuil les instructions de chapitre, N.M. s'effaçant complètement.

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION .....	2
AVANT – PROPOS .....	3
CHAPITRE I - 1 <sup>e</sup> Constante	
- ADORATION DES DROITS DE DIEU	
A) Sources : .....	7
B) Textes .....	9
CHAPITRE II - 2 <sup>e</sup> Constante	
- DIEU, BIEN INFINI, QUI TEND A SE REPANDRE	
A) Sources : .....	14
B) Textes .....	15
CHAPITRE III - 3 <sup>e</sup> Constante	
- CHRISTOCENTRISME	
A) Sources : .....	19
B) Textes de Mère Marie Eugénie sur l’Incarnation, le Mystère du Christ : .....	20
CHAPITRE IV - 4 <sup>e</sup> Constante	
- SPIRITUALITE EUCHARISTIQUE	
A) Sources historiques : .....	27
B) Textes de Mère Marie Eugénie de Jésus sur l’Eucharistie : .....	30
CHAPITRE V - 5 <sup>e</sup> Constante	
- PRIERE ET ORAISON	
A) Sources : .....	36
B) Textes de Mère Marie Eugénie de Jésus sur la prière : .....	48
a) Ce que M.M.Eugénie nous dit de sa prière et de ses relations avec Dieu, dans ses notes intimes et sa correspondance .....	48
b) Ce que Mère M. Eugénie veut que nous vivions d’après ses Instructions de Chapitre. ....	60